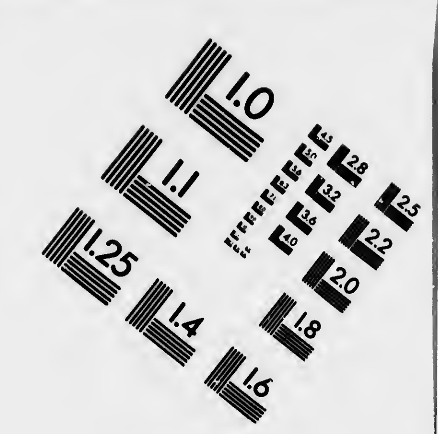
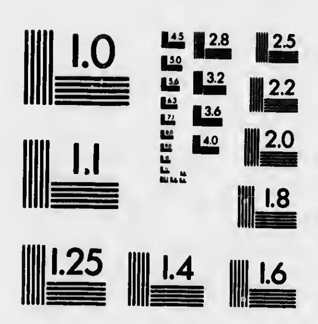
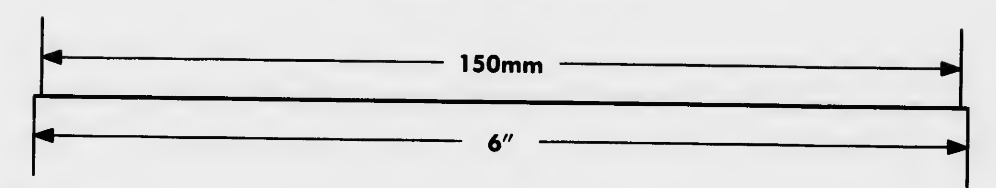
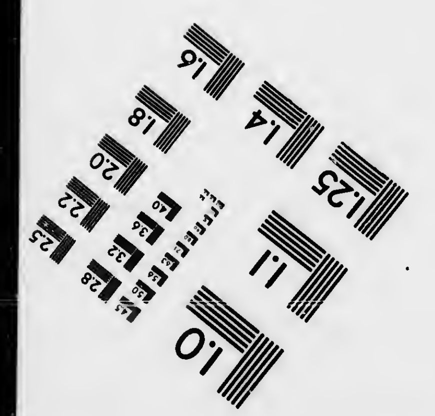
IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)

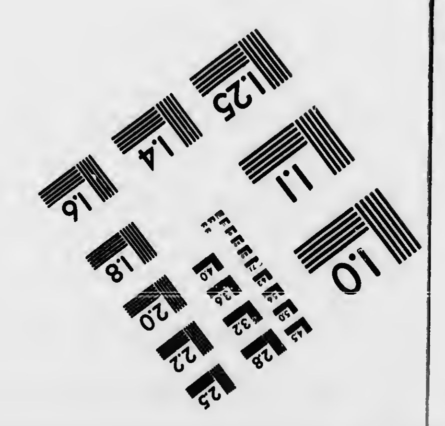








APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989



Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [x] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
							✓				

DE

EXPOSITION DES COLONIES ET

A SOUTH KENSINGTO

1886

OTTAWA

ANNEXE AU RAPPORT DU MINISTRE DE L'AGRICULTURE, 1886.

RAPPORT

DE

SIR CHARLES TUPPER, C.C.M.G., C.B.,

COMMISSAIRE EXÉCUTIF

DE LA SECTION CANADIENNE

DE

L'EXPOSITION DES COLONIES ET DE L'INDE

À SOUTH KENSINGTON,

1886.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DU PARLEMENT.



OTTAWA:
IMPRIMERIE MACLEAN, ROGER ET CIE, RUE WELLINGTON,
1887.

A l'hono

Mon
le Canada
me sembl
d'Anglete
m'arrêter
l'esprit sé
1851. L
Elles alla
les moyer
était la v
obtenir a
sertée de
s'y sont e
sance de
gence leu
dispensab
rendu à l
atteste qu
rait à le p

La n
tion à la
l'exemple
convier l
la grande
déjà occu
au cours
discours
Royale di

"A l
voir des
avantages
serait un
nature et
tions com
hommes d
aux émigr
"A ce
favoriser
sérieusem

BUREAU DU HAUT-COMMISSAIRE POUR DE CANADA,
N° 9, VICTORIA CHAMBERS.
LONDON, S.-O., 20 décembre 1886.

A l'honorable JOHN CARLING,
Ministre de l'agriculture.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous adresser mon rapport sur la part qu'a prise le Canada à l'Exposition des Colonies et de l'Inde de 1886. Je dois tout d'abord, il me semble, dire jusqu'à quel point le monde entier est redevable à la famille royale d'Angleterre pour l'impulsion donnée par elle aux expositions internationales, et m'arrêter un moment devant la grandeur de l'idée qui s'est présentée d'abord à l'esprit sérieux du prince Albert, et qui a pris forme dans la grande exposition de 1851. Les nations étaient conviées pour ainsi dire à un nouveau champ de science. Elles allaient pouvoir connaître leurs propres besoins et ceux des autres, ainsi que les moyens à la disposition de chacune d'elles de répondre à ces besoins. Telle était la valeur des connaissances ainsi acquises, et telle était l'impossibilité de les obtenir autrement, que la voie ouverte par le prince Albert en 1851 n'a pas été désertée depuis. L'une après l'autre, et quelques-unes à plusieurs reprises, les nations s'y sont engagées, en constatant que c'était la seule qui pût les mener à la connaissance de leurs conditions respectives, et leur permettre de gouverner avec intelligence leurs relations mutuelles. Cette reconnaissance par le monde entier de l'indispensabilité de ces réunions des nations, est le plus haut tribut qui pouvait être rendu à la sagesse et au génie bienfaisant qui le premier en a donné l'idée; et elle atteste que si le prince Albert n'avait jamais rendu d'autres services, celui-là suffirait à le placer parmi les plus grands bienfaiteurs de la race humaine.

La noble et touchante allusion faite par le prince de Galles, dans son allocution à la reine lors de l'ouverture de l'exposition, prouve que la mémoire et l'exemple de son illustre père étaient présents à son esprit lorsqu'il conçut l'idée de convier les dépendances de la Grande-Bretagne à une réunion similaire à celle de la grande exposition de 1851. Dès 1883, le prince fit connaître que cette idée avait déjà occupé son esprit, et l'habileté avec laquelle elle a été mise à exécution se verra au cours de la relation que j'ai à faire de cet événement mémorable. Dans le discours qu'il faisait lors de la clôture de l'exposition des pêches, Son Altesse Royale disait:

"A la clôture de l'exposition de Paris de 1868, j'avais la satisfaction de recevoir des commissaires coloniaux une adresse dans laquelle on appuyait sur les avantages qu'il y aurait à établir à Londres un musée colonial permanent, qui serait un puissant moyen de répandre dans la mère-patrie plus de lumière sur la nature et l'importance des différentes dépendances de l'empire, de faciliter des relations commerciales, de constater les progrès accomplis, d'aider les recherches des hommes de science, en même temps que de fournir des renseignements précieux aux émigrants.

"A cette époque je ne pouvais guère faire plus que de me déclarer disposé à favoriser un tel projet, et à recommander a... différents gouvernements de le mettre sérieusement à l'étude.

"J'espère que l'exposition des colonies britanniques que je propose pour 1886, pourra avoir pour résultat la formation d'un pareil musée, dont l'établissement donnerait à la métropole une attestation permanente des ressources et du dévelopement des colonies de Sa Majesté."

L'*Official Gazette* du 18 novembre 1884 annonça que Sa Majesté avait nommé une commission royale, dont la composition prouvait à la fois la haute importance qu'attachait la reine à cette exposition, et l'intérêt qu'y prenaient les membres de la famille royale. On remarquera aussi avec orgueil et satisfaction par toutes les dépendances de la Grande-Bretagne, que les noms de leurs représentants sont associés dans cette liste aux noms de l'Angleterre les plus illustres par le rang et la position sociale, ainsi que dans la politique, les armes ou les sciences. Je donne ici cette liste, et je suis fier de constater que l'honneur qui rejaillit du caractère distingué de la commission royale, est rehaussé par la considération que ce n'est que la troisième commission royale qu'il ait plu à Sa Majesté de nommer pour conduire les affaires d'une exposition.

Patronesse.

SA TRÈS GRACIEUSE MAJESTÉ LA REINE.

COMMISSION ROYALE.

Officiellement annoncée le 18 novembre 1884.

Président exécutif.

LE FELD-MARÉCHAL S.A.R. LE PRINCE DE GALLES, C.J., C.C., C.P., G.C.B., G.C.E.I., G.C.M.G.

Le vice-amiral S.A.R. le duc d'Edimbourg, C.J., C.C., C.P., G.C.E.I., G.C.M.G.
Le major général S.A.R. le duc de Connaught et Streathearn, C.J., C.C., C.P., G.C.E.I., G.C.M.G., C.B.
Le feld-maréchal commandant en chef S.A.R. le duc de Cambridge, C.J., C.C., C.P., G.C.B., G C.E.I., G.C.M.G.
Le duc de Manchester, C.P.
Le duc de Buckingham et Chandos, G.C.E.I.
Le duc d'Abercorn, C.B.
Le marquis de Lansdowne, G.C.M.G.
Le marquis de Salisbury, C.J.
Le marquis de Normanby, G.C.B., G.C.M.G.
Le marquis de Ripon, C.J., G.C.E.I.
Le marquis de Hartington, M.P.
Le marquis de Lorne, C.C., G.C.M.G.
Le comte de Derby, C.J.
Le comte de Dalhousie, C.C.
Le comte de Rosebery.
Le comte de Carnarvon.
Le comte Cadogan.
Le comte Granville, C.J.
Le comte de Kimberley, C.J.
Le comte de Dufferin, C.P., G.C.B., G.C.E.I., G.C.M.G.

Le comte de Northbrook, G.C.E.I.
Le comte de Lytton, G.C.B., G.C.E.I.
Le comte d'Iddesleigh, G.C.B.
Le vicomte Cranbrook, G.C.E.I.
Le vicomte Bury, C.C.M.G.
Lord Reay.
Le feld-maréchal lord Napier de Magdala, G.C.B., G.C.E.I.
Lord Aberdare, G.C.B.
L'honorable Anthony Evelyn Melbourne Ashley.
L'honorable Edward Stanhope, M.P.
Le très honorable sir James Ferguson, bart, G.C.E.I., C.C.M.G., C.A.I.
Le très honorable Hugh Culling Eardley Childers.
Le très honorable sir William Henry Gregory, C.C.M.G., F.R.S.
Le très honorable sir Lyon Playfair, C.C.B., M.P., F.R.S.
Le très honorable sir Michael Edward Hicks-Beach, bart, M.P.
Le très honorable Anthony John Mundella, M.P.
Le très honorable Mountstuart Elphinstone Grant-Duff, C.A.I.
Le très honorable sir Louis Mallet, C.B.
Le très honorable lord maire de Londres (en exercice).
Le très honorable lord Prévost d'Edimbourg (en exercice).
Le très honorable lord maire de Dublin (en exercice).
Sir Henry Thurstan Holland, bart, G.C.M.G., M.P.
Sir Daniel Cooper, bart, C.C.M.G.
Sir John Rose, bart, G.C.M.G.
Sir Edward Birkbeck, bart, M.P.
Le feld-maréchal sir Patrick Grant, G.C.B., G.C.M.G.
Le général sir Frédérick Paul Haines, G.C.B., G.C.E.I., C.A.I.
Le major général sir Henry Creswicke Rawlinson, C.C.B., F.R.S.
Le lieutenant général sir Charles Henry Brownlow, C.C.B.
Le général sir Edwin Beaumont Johnson, C.C.B.
Le lieutenant général sir Henry Dominick Daly, C.C.B.
Le lieutenant général sir Samuel James Browne, C.C.B., C.C.E.I., C.V.
Le major général sir Peter Stark Lumsden, G.C.B., C.E.I.
Sir Thomas Brassey, C.C.B., M.P.
Sir Robert George Wyndham Herbert, C.C.B.
Le major général sir Frederick Richard Pollock, C.C.E.I.
Le lieutenant-général sir Harry Burnett Lumsden, C.C.E.I., C.B.
Sir Barrow Helbert Ellis, C.C.E.I.
Le lieutenant général sir Dighton Macnaghten Probyn, C.C.E.I., C.B., C.V.
Le chirurgien général sir Joseph Fayrer, C.C.E.I., M.D.
Sir Joseph Dalton Hooker, C.C.E.I., C.B., M.D.
Le colonel sir Owen Tudor Burne, C.C.E.I., C.A.I.
Le lieutenant-colonel sir Robert Groves Sandeman, C.C.E.I.
Sir Lepel Henry Griffin, C.C.S.I.
Le colonel sir Oliver Beauchamp Coventry St. John, C.C.E.I.
Le major général sir Andrew Clarke, G.C.M.G., C.B., C.A.I.
Sir Charles Tupper, G.C.M.G., C.B.
Le général sir Edward Selby Smyth, C.C.M.G.
Sir Arthur Blyth, C.C.M.G.
Sir Francis Dillon Bell, C.C.M.G.
Sir Saul Samuel, C.C.M.G.
Sir William Charles Sargeaunt, C.C.M.G.
Sir Charles Hutton Gregory, C.C.M.G.
Sir John Coode, Chev.
Sir George Christopher Molesworth Birdwood, C.E.I., M.D.
Le colonel sir Edward Ridley C. Bradford, C.C.E.I.
Sir Charles Mills, C.C.M.G.

Le major général John Watson, C.B., C.V.
Le colonel Henry Yule, C.B.
Le major général Martin Andrew Dillon, C.B., C.E.I.
Le lieutenant général Charles John Foster, C.B.
Monsieur John Arthur Godley, C.B.
Monsieur Horace George Walpole, C.B.
Le lieutenant.général Richard Strachey, C.E.I.
Le major général James Michael, C.S.I.
Le colonel Arthur Edward Augustus Ellis, C.E.I.
Monsieur Robert Anstruther Dalyell, C.E.I.
Monsieur Arthur Hodgson, C.M.G.
Le capitaine Montagu Frederick Ommanney, C.M.G.
Monsieur Robert Murray Smith, C.M.G.
Monsieur Augustus John Adderley, C.M.G.
Monsieur James Francis Garrick, C.M.G.
Le président de l'Académie Royale des Beaux-Arts (en exercice).
Le président de la Société Géographique Royale (en exercice).
Le président de la Société d'Agriculture Royale (en exercice).
Le président de l'Institution du Génie (en exercice).
Le président de l'Association des Chambres de Commerce du Royaume-Uni (en exercice).
Monsieur Henry Coppinger Beeton.
Monsieur Ernest Edward Blake.
Monsieur Bertran Wodehouse Currie.
Monsieur Julius de Reuter.
Monsieur Samuel Morley.
Monsieur William George Pedder.
Monsieur John Pender.

Aussi

S.A. le Nizam de Hyderabad.
S.A. le Maharajah (Gaekwar) de Baroda.
S.A. le Maharajah de Mysore, G.C.E.I.
S.A. le Begum de Bhophal, G.C.E.I.
S.A. le Maharajah Scindia de Gwalior, G.C.B., G.C.E.I., C.A.I.
S.A. le Maharajah Holkar d'Indore, G.C.E.I., C.A.I.
S.A. le Maharajah d'Oudipore.
S.A. le Maharajah de Travancore, G.C.E.I.
S.A. le Nawab Bahawulpore, G.C.E.I.
S.A. le Maharajah de Jeypore.
S.A. le Maharajah de Jodhpore, G.C.E.I.
S.A. le Maharajah de Patiala.
S.A. le Maharajah de Benares, G.C.E.I.
S.A. le Thakur Sahib de Bhownugger, G.C.E.I.
Le Maharajah de Vizianagram.

Secrétaire de la Commission Royale.

Sir Philip Cunliffe-Owen, C.C.M.G., C.B., C.A.I.

Sous-secrétaire de la Commission Royale.

Monsieur Edward Cunliffe-Owen, B.A.
Monsieur J. R. Royle, (pour l'Inde).

Conseil honoraire de la Commission Royale.

Sir Richard Webster, C.R., M.P.

Le 24 novembre j'eus l'honneur de recevoir la lettre suivante de Son Altesse Royale le prince de Galles :

Marlborough House,
Pall Mall, S. O., 24 novembre 1884.

Monsieur,—La *Gazette Officielle* du 18 courant, dont un numéro est ci-inclus, annonce que Sa Majesté la reine a nommé une commission royale dont vous êtes membre, pour organiser et mener à fin une exposition des produits naturels et manufacturés et des ressources des colonies et de l'Inde, à Londres, dans le cours de l'année 1886.

En prenant la présidence active de cette commission, mon désir est d'avoir l'occasion d'attirer l'attention publique sur les développements et les progrès qui se sont accomplis dans les différentes parties de l'empire britannique, avec l'espoir que cela aura pour résultat de faire mieux connaître les vastes champs ouverts à l'entreprise dans toutes les possessions britanniques.

Vous savez sans doute que le système financier des expositions internationales de Londres en 1851 et 1862, reposait sur une caisse de garantie, et ce système a été suivi avec succès dans les séries d'expositions internationales qui se sont tenues à South-Kensington, dans les bâtiments construits par le comité exécutif de l'exposition internationale des Pêcheries. Il est à propos de mentionner que ces bâtiments, de même que les jardins, ont avec mon approbation été loués de l'exécutif des Pêcheries et des commissaires de Sa Majesté pour l'exposition de 1851, respectivement, et j'ai décidé que ces arrangements continueront pendant l'année 1886.

J'ai résolu d'appliquer à l'Exposition des colonies et de l'Inde ce système de garantie, et le secrétaire d'État pour l'Inde en conseil a déjà garanti la somme de £20,000 sur celle de £50,000, qui selon les estimations sera suffisante. J'espère que la Confédération canadienne, et les colonies, représentées en Angleterre par des agents généraux, sur la coopération desquels doit grandement dépendre le succès de l'exposition, seront capables de garantir les £30,000 qui restent; et je serais heureux de connaître aussitôt qu'il vous sera possible de me le faire savoir, quelle somme votre gouvernement serait disposé à garantir pour aider à l'accomplissement de l'entreprise. Je dois ajouter que l'expérience des expositions récentes qui ont eu lieu à South Kensington, permet d'espérer que celle de 1886 suffira à ses propres frais, et, comme dans le cas de ces expositions, qu'il ne sera pas nécessaire d'avoir recours aux garanties.

Quant à la répartition de l'espace à allouer dans les bâtiments aux différents gouvernements qui voudront être représentés, je dois vous informer qu'il a été décidé qu'il serait mieux dans l'intérêt général de cette exposition que la commission royale fît elle-même la meilleure répartition possible du terrain. Je vous envoie donc avec la présente un plan général des bâtiments, où sont clairement indiqués les emplacements réservés au Dominion par la commission royale. A ce plan général est joint un plan sur une plus grande échelle où sont indiquées les sections et les élévations des locaux, ce qui fournira, j'espère, tous les renseignements nécessaires pour permettre de préparer au Canada même les arrangements préliminaires pour l'aménagement des sections. Ces emplacements comprennent une superficie de 54,550 pieds carrés, et si ce n'est qu'il y aura à ménager pour la circulation des visiteurs, des allées longitudinales d'une largeur respective de 25, 15 et 12 pieds, et des passages latéraux de 10 pieds de largeur, disposés de façon à correspondre aux portes du bâtiment, la disposition de ces emplacements est laissée entièrement à votre gouvernement. J'ajouterai seulement que j'espère qu'il ne sera pas élevé entre les emplacements réservés aux différents gouvernements coloniaux de barrières ou de cloisons qui soient de nature à nuire d'aucune façon à l'apparence générale.

Au sujet des emplacements réservés au Canada, j'aime à dire que l'une des raisons qui ont présidé à leur choix, est que dans la galerie de l'Ouest se trouvent toutes les installations nécessaires pour l'exposition de machines en activité; et si votre gouvernement juge à propos de représenter votre pays dans cette branche d'industrie, les moyens lui en seront ainsi fournis. Contigu à cette galerie se trouve aussi un vaste aquarium, et la commission royale a pensé que cela engagerait le gouvernement du Canada à exposer des spécimens vivants de poissons. Pour ces raisons, et vu la situation centrale et importante de ces réserves, la commission royale a jugé qu'elles conviendraient éminemment au Canada.

Relativement à l'administration de l'exposition, j'ai déjà dit que j'ai l'intention d'y prendre la même part exécutive que dans l'Exposition universelle de Paris de 1878; et avec le consentement du gouvernement de Sa Majesté, j'ai choisi sir Philip Cunliffe-Owen, C.C.M.G., C.B., C.I E., directeur du musée de South-Kensington, pour agir comme secrétaire de la commission royale. Dans toutes les matières d'importance particulière, je m'adresserai personnellement au commissaire exécutif nommé par votre gouvernement, mais on m'obligera en conduisant toute correspondance ordinaire avec le secrétaire de la commission royale.

Pour ce qui est du mode de représentation à adopter par votre gouvernement, j'espère que celui-ci ne nommera qu'un seul commissaire exécutif pour le représenter à l'exposition, et je serai bien aise d'apprendre que vous aurez été choisi pour ce poste, et que, s'il y a lieu, il ne sera nommé que deux ou trois commissaires pour vous aider dans l'exercice de vos fonctions.

Dans l'impossibilité de déterminer dès à présent une date exacte, je puis néanmoins dire que l'exposition commencera dans le cours de la première quinzaine de mai en 1886. Avec l'ample délai qui est ainsi donné à tous les intéressés, j'espère sincèrement que les travaux d'installation pourront être terminés au moins deux semaines avant la date de l'ouverture.

Comme l'objet de cette exposition est de représenter le progrès et le développement de chaque colonie, il a été considéré impraticable de demander aux gouvernements des colonies de se conformer à aucune formule de classification, comme il a été d'usage aux expositions précédentes. Chaque colonie pourra donc adopter la classification qui conviendra le mieux à ses conditions.

J'espère donc que chaque gouvernement se hâtera de préparer un catalogue des objets destinés à l'exposition, et ayant en vue l'uniformité, je désirerais que ces catalogues fussent à peu près selon le spécimen ci-inclus, particulièrement sous le rapport du format et du caractère. Il sera loisible à chaque gouvernement de vendre son propre catalogue, mais la commission royale sera heureuse d'en recevoir aussitôt que possible un résumé pour l'inclure dans un catalogue général de l'exposition, qui sera publié par la commission.

Vous et ceux qui vont s'occuper de l'organisation de notre exposition, trouverez, sans doute, plusieurs intéressants aspects des choses de votre pays à mettre sous les yeux du public, mais je voudrais suggérer particulièrement que l'on présentât la statistique du Dominion jusqu'en 1885, sous une forme claire et lisible, de façon à permettre aux classes ouvrières de la métropole de comprendre facilement les précieux renseignements qui s'y trouveraient. Des cartes, spécialement préparées en vue de renseigner le public, devraient aussi autant que possible se faire remarquer dans les sections réservées au Canada. On espère que les catalogues contiendront d'abondantes données statistiques, en même temps que de nombreuses réductions des cartes exposées.

On s'intéresse beaucoup en ce pays aux bois des différentes colonies, et je serai heureux de constater que lorsqu'il y aura lieu d'exposer des articles dans des montres, celles-ci auront été construites avec des bois du Canada, afin que ceux-ci soient représentés d'une façon pratique.

Au sujet des pierres à bâtir et des marbres du Canada, je suggérerais qu'on les envoyât taillés en piédestaux, de la forme dont je vous envoie un dessin, ci-inclus; ceci assurera l'uniformité, et donnera aux échantillons une valeur commerciale.

Comme les différents gouvernements qui participeront à l'exposition pourront désirer comme un de ses résultats, l'établissement d'un musée colonial permanent à Londres, il a été suggéré qu'il est d'une grande importance qu'on fasse voir d'une façon pratique les applications des produits canadiens; c'est pourquoi il serait bon que les matières brutes fussent exposées en rapport avec les produits manufacturés.

J'ai décidé qu'il sera donné des médailles commémoratives à tous ceux qui prendront part à l'exposition, et j'espère avoir l'aide de spécialistes en renom, qui se mettront à l'œuvre dès le commencement de l'exposition et prépareront des rapports très complets sur les ressources des différentes colonies. Ces rapports, qui seront publiés de bonne heure, tiendront lieu des décisions rendues par les jurys dans les expositions précédentes.

Avant de terminer cette lettre je veux indiquer brièvement pour l'avantage général des gouvernements intéressés certains éléments qui pourraient faire partie de leur collection.

L'occasion me paraît bonne pour rassembler tous les livres et documents qui se rapportent aux colonies et à l'Inde. J'espère donc que les différents gouvernements formeront une bibliothèque qu'il sera sans doute possible d'augmenter à l'aide de contributions de la part de la métropole.

Il sera pris des mesures pour représenter d'une façon pratique, au moyen d'une cuisine spéciale, toutes les industries coloniales des viandes gelées, et des viandes, poissons et légumes en conserves, si vous pouvez m'annoncer que les différents producteurs seront avec l'aide de votre gouvernement en état de fournir les produits nécessaires. Ce département sera conduit par la commission royale elle-même, afin que la participation des différents intérêts puissent être maintenue dans l'équilibre convenable.

Il y aura aussi un marché à fruits et à légumes, que chaque gouvernement, j'espère, prendra le soin d'alimenter au moyen d'envois mensuels. Ce département sera aussi sous le contrôle de la commission royale.

J'ai aussi pris des mesures pour qu'il soit réservé un emplacement d'une certaine étendue à l'exposition d'animaux vivants envoyés par les colonies.

En prenant le contrôle de ces différents départements, la commission royale désire donner aux véritables producteurs tous les avantages d'une juste mesure d'étalage dans l'exposition. Les importateurs en profiteront sans doute ultérieurement, mais pour le moment ce sont les intérêts des producteurs, comme exposants, qui priment; et je puis mentionner ici que dans ces départements, de même qu'en général dans toute l'exposition, j'ai décidé qu'il n'y aurait d'admis à exposer que les colons véritables, par l'entremise de leurs gouvernements; il ne sera donc pas possible pour la commission d'accorder aucune demande d'espace formulée sous aucun prétexte que ce soit par des importateurs ou agents coloniaux en ce pays.

Je vous envoie cette lettre en double, et j'espère que vous voudrez bien en communiquer la substance par dépêche télégraphique, à votre gouvernement, et lui expédier ma propre dépêche par le prochain courrier. J'ajoute qu'il en a été adressé un troisième exemplaire au bureau des colonies, avec prière au comte de Derby de le faire tenir au représentant de Sa Majesté, le gouverneur général du Canada.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

ALBERT EDWARD, P.

Le caractère éminemment pratique de cette lettre, la sagesse de ce qu'elle suggère, et le sens qu'elle dénote des meilleurs moyens qu'il y a d'arriver au but proposé, doivent être hautement appréciés par tous ceux sur qui son auteur doit régner un jour, et pour les intérêts desquels il se montre si plein de sollicitude, et en même temps que si capable de les favoriser. Les Canadiens ont particulièrement lieu d'être satisfaits de cette lettre, non seulement à cause du grand espace qu'elle assigne au Dominion, mais aussi en raison de l'observation y exprimée que cet espace convient particulièrement au Canada à cause de sa situation centrale.

Une autre raison flatteuse donnée pour l'assignation de cette place au Canada est que la galerie de l'ouest offre le moyen d'exposer les machines en marche ; et le prince de Galles a prévu que de toutes les colonies de Sa Majesté, le

Canada seul serait en état de faire figure dans ce genre d'exposition, qui plus que tout autre indique de l'avancement dans les arts de la civilisation.

Avec l'autorisation du parlement donnée pendant la session 1889, le gouvernement du Canada a contribué £10,000 au fonds de garantie auquel les colonies étaient invitées à souscrire £30,000. Plusieurs nobles et autres personnages, ainsi que des compagnies privées ont contribué £150,000, et l'Inde, £20,000. Dans le cours de l'été 1885, je visitais le Canada, et le parcourais en entier, prenant des arrangements avec les autorités fédérales et provinciales relativement à l'action respective de chaque gouvernement, et travaillant à faire comprendre à la population la valeur de l'occasion qui lui était ainsi pour la première fois donnée de détruire de fausses impressions existant sur son compte, d'étaler les ressources de son splendide domaine, et de montrer au monde jusqu'à quel point son énergie et son intelligence l'avaient mise en état de profiter des dons si abondants mis à sa disposition par la nature. Dans cette œuvre j'ai été secondé avec énergie par la presse du Canada; et quand, sous votre direction, il fut nommé des agents chargés d'assurer une représentation digne du pays, vous savez que les demandes d'espace arrivèrent en tel nombre que longtemps avant l'expiration du temps fixé pour la réception de ces demandes, l'espace réservé au Dominion, tout vaste qu'il était, fut trouvé insuffisant pour les satisfaire toutes, et on pouvait déjà compter sur une exposition qui par le nombre des objets et par leur nature ne laissait aucun doute sur la place qu'occuperait le Canada parmi les colonies sœurs. Les instructions données aux agents leur donnaient, si je ne me trompe, beaucoup de latitude, et cette confiance a été pleinement justifiée par les résultats de leurs efforts:

Les règlements que vous avez établis ont été faits entièrement pour la commodité et l'avantage de l'exposant, à qui on ne demandait que de faire un tout des objets exposés par lui et de les livrer à la station de chemin de fer la plus rapprochée. A partir de là, ce tout était à la charge du gouvernement, qui entreprenait de le transporter gratis à South-Kensington, de l'installer et d'en avoir soin à l'exposition, de tâcher de le vendre si on le voulait au prix fixé par l'exposant; de prendre des commandes, d'établir des relations commerciales s'il était possible, et de le transporter franco au Canada s'il n'y avait pas eu vente. Tout était arrangé pour rendre aussi légère que possible la part de travail de l'exposant.

La question des arrangements à faire pour le transport nous occupa dès lors, et la difficulté d'obtenir des termes assez bas pour vous satisfaire, ces arrangements prirent plus de temps qu'on n'avait cru nécessaire, et furent finalement trouvés insuffisants pour le prompt transport d'une si grande quantité de fret. Finalement il fut conclu des arrangements avec MM. Peckford et Black, de Halifax, agents de la ligne de paquebots Furness, pour le transport de Halifax aux quais de Londres, au taux de 17s. 6d. par tonneau de poids ou de jaugeage. Quant au transport des quais à South-Kensington, j'ai pu l'obtenir pour 7s. 8d. par tonneau de 40 pieds

cubes, et 11s. par tonneau de 2,240 livres. Il devint bientôt évident que le désir du Prince de Galles d'avoir l'installation des différentes expositions terminée une quinzaine avant la date de l'ouverture, ne pourrait pas être réalisé, bien que sous ce rapport le Canada ne fût pas dans une pire position que les autres colonies. Le plus important insuccès sous ce rapport a été celui des grandes photographies des villes canadiennes, destinées à l'entrée principale, et pour lesquelles huit grands panneaux avaient été réservés. Ces vues, bien qu'expédiées le 15 mars par MM. Notman, de Montréal, ont été détenues pendant des semaines dans les dépôts des agents d'embarquement à Halifax, et tous ceux qui à Londres étaient intéressés à l'honneur du Dominion, avaient la mortification de voir, longtemps après l'ouverture de l'exposition, ces espaces encore vacants et portant en lettres immenses l'inscription : " Réservés pour des vues à recevoir du Canada."

Mais malgré tous ces contretemps, les espaces réservés étaient dans un état présentable quand vint le jour de l'ouverture. Trois jours auparavant le Prince de Galles visita l'exposition, et se déclara très satisfait de l'état dans lequel il trouvait les différentes sections. Le Prince était accompagné par moi et le personnel, et ceux qui eurent la bonne fortune d'être présents se souviendront toujours de l'agréable demi-heure passée alors.

Le 4 mai, Sa Majesté ouvrit l'exposition avec une pompe et une splendeur qui montraient dans quelle haute estime elle tient ses possessions coloniales et son empire indien. La noble conception du prince de Galles prit alors une forme visible, pénétra la nation du sentiment de sa grandeur. Pour la première fois dans l'histoire du peuple britannique, étaient réunis à son foyer les lointains témoignages de la vigueur de son œuvre. La presse anglaise, qui ne connaît par de rivale, suffisait à peine à l'expression de l'élan de patriotisme né de cet événement mémorable. On comprenait ce que l'Angleterre devait à ses colonies, et on l'exprimait avec générosité. L'objet économique de l'exposition, le seul mentionné par le prince qui avait conçu l'idée, semblait être perdu de vue en face des importants résultats politiques qui devinrent évidents dès le jour d'ouverture. Car, bien qu'il soit impossible d'estimer la part qui appartient à l'Exposition des Colonies et l'Inde dans le ralliement à jamais mémorable qui s'est opéré cette année autour du trône, personne de ceux qui étudient la presse contemporaine ne peut douter qu'elle fut certainement grande.

Dès l'ouverture, l'exposition fut déclarée être de beaucoup la plus intéressante qui ait jamais eu lieu à South-Kensington, et il devint bientôt évident que le nombre des visiteurs dépasserait de beaucoup celui des expositions précédentes. Pour les hommes pratiques, à la recherche de placements pour leurs capitaux, de champs pour leur entreprise, ou d'inventions utiles, c'était la section canadienne qui avait la préférence. Comme je l'ai déjà dit, l'espace primitivement accordé au Canada ne suffisait déjà plus aux demandes longtemps avant que les objets aient commencé d'arriver. Comme les demandes d'emplacements pour l'exposition de produits

importants continuaient, il devint nécessaire d'agrandir notre espace ; et bien que je fusse parvenu à le faire augmenter très considérablement quelque temps avant l'ouverture, nombre de produits importants ne purent qu'un certain temps après, être installés soit à ma satisfaction soit à celle des exposants. En conséquence, le spacieux annexe ci-devant occupé par la collection des arts et des sciences du musée de South-Kensington, fut ajouté à l'énorme espace que nous occupions déjà, ce qui nous donna toute la place nécessaire. Le Canada, envers lequel on avait d'abord cru être très large en lui allouant 54,000 pieds, a fini par en occuper 90,475 ; et le visiteur qui, du conservatoire du Royal Albert Hall, c'est-à dire de l'endroit qui commandait le mieux l'ensemble des bâtiments de l'exposition, regardait en avant de l'édifice ou en arrière, à sa droite ou à sa gauche, voyait partout le Dominion s'étendant à perte de vue. Sa suprématie sur les autres colonies, évidente dès le commencement, devint de jour en jour plus manifeste, et était partout reconnue. A une assemblée des commissaires exécutifs pour les colonies tenues le 14 juillet, sir Francis Dillon Bell, le distingué représentant de la Nouvelle-Zélande, parlait de l'exposition canadienne comme "de beaucoup la plus variée et la plus splendide." Ce franc aveu venu des antipodes ne faisait qu'exprimer l'opinion du monde ici assemblé. Les avantages que nous devons tirer des efforts que nous avons faits cette année peuvent sans doute être mesurés par la surprise et l'admiration que nous avons excitées.

EXPOSITION DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL.

Le gouvernement fédéral s'était chargé d'exposer d'une façon digne de leur importance, les ressources naturelles communes à toutes les provinces, et nos belles cartes, sans lesquelles il ne serait pas possible de se former une idée de la géographie, de la topographie et de la géologie du pays. Le département de l'agriculture a fourni la collection de céréales, qui, avec les contributions des provinces et des particuliers, composait le beau trophée qui, à l'extrémité est de la galerie centrale, arrêtait les regards et captivait l'imagination de tous les spectateurs. Je parlerai plus loin de ce trophée. Le gouvernement avait aussi une belle exposition de botanique. Le département de l'intérieur, qui contrôle le service des travaux géologiques et d'histoire naturelle du Canada, a fourni la superbe collection de minéraux économiques. de pierres précieuses, de métaux et leurs minerais, qui, groupée avec les contributions des exposants particuliers, formait cet imposant étalage de richesses minérales qui a été si prisé par les hommes pratiques, et qui comprenait aussi une collection de spécimens faisant voir les formations archéennes du Dominion. La commission géologique a aussi exposé la carte géologique préparée par son éminent ci devant directeur, sir Wm. E. Logan, et publiée en 1866, en même temps que d'autres cartes plus récentes, et une série complète de ses rapports instructifs. Le département de l'intérieur a aussi contribué des cartes d'arpentages du Nord-Ouest, des plans des townships, et une carte générale d'une partie des territoires du Nord-Ouest, y compris la province du Manitoba. Le

département de la marine et des pêcheries a exposé sa magnifique collection de spécimens empaillés et conservés de poissons et d'invertébrées de la mer, qui par son nombre, sa valeur et sa classification, représente si bien les ressources des pêcheries canadiennes. Le département des chemins de fer et canaux a fourni la colossale carte du Canada préparée sous la direction de M. Collingwood Schreiber, laquelle a si largement contribué à faire connaître nos vastes et fertiles domaines, et la facilité avec laquelle on peut s'y rendre. J'aurai à revenir selon leur ordre sur les divers éléments de l'exposition du gouvernement fédéral. J'ai cru à propos de les mentionner ici en groupe tout d'abord.

Le gouvernement fédéral a aussi sanctionné la formation d'un comité, que Son Excellence le marquis de Lansdowne a bien voulu consentir à présider, pour faire le choix des ouvrages à expédier parmi les travaux des artistes canadiens. Ces ouvrages ont révélé un état d'avancement dans les arts tout à fait surprenant pour un aussi jeune pays, et qui promet beaucoup pour l'avenir.

EXPOSITIONS DES GOUVERNEMENTS PROVINCIAUX.

Les gouvernements provinciaux s'étaient chargés de faire représenter les systèmes d'éducation des différentes provinces, et, comme je l'ai déjà dit, ont ajouté leurs efforts à ceux du gouvernement fédéral pour mener à bonne fin l'exposition des produits agricoles. Le gouvernement de l'Ontario s'était aussi chargé de l'exposition des produits de la laiterie, qui a tant fait pour développer le commerce déjà étendu que notre pays fait de ces produits. Le gouvernement du Nouveau-Brunswick s'est distingué par une très belle et très complète exposition des bois de cette province. Je parlerai plus loin, suivant leur ordre, des produits qui composaient les différentes expositions provinciales.

CLASSIFICATION DES PRODUITS.

En faisant la classification des produits, et en préparant le catalogue, j'ai suivi l'ordre qui m'a paru le plus naturel, prenant d'abord les trois royaumes de la nature, et les industries qui adaptent à notre usage les ressources qu'ils nous offrent; passant ensuite aux industries qui répondent aux besoins d'un ordre plus élevé de notre condition sociale; et mettant en dernier lieu les sujets du domaine de la culture intellectuelle esthétique. Comme conséquence de ce plan, la classification suivante a été adoptée :—

LISTE DES CLASSES, ET APERÇU DES PRODUITS QU'ELLES CONTIENNENT.

Royaume végétal.

Groupe I.—Agriculture.

	PAGE.
Classe 1.—Machines et instruments aratoires	93
2.—Céréales	96
3.—Légumes et fruits	107
4.—Produits farinacés	121
5.—Bâtiments, outillage, engrais	122

MACHINES ARATOIRES ET AUTRES.

En s'établissant dans un nouveau pays, le premier des arts auxquels les hommes s'appliquent est celui qui est la base de toute civilisation, et qui, en Canada est heureusement l'occupation de la classe la plus nombreuse. Ce qui doit attirer votre attention est donc l'agriculture et les moyens employés dans la pratique de cet art.

Dans la fabrication de machines et d'instruments aratoires, le Canada occupe depuis plusieurs années un rang dont tout pays pourrait être fier. En plusieurs contrées, et à chaque occasion où il a pu faire connaître ses produits, le Canada a sous ce rapport été un exemple pour les nations, jeunes ou vieilles. Dans l'exposition de 1886, sa supériorité s'est plus que jamais affirmée. Parmi toutes les colonies de Sa Majesté, il était sans rival, et occupait toute la galerie de l'ouest, soit une superficie d'environ 6,000 pieds, où la force motrice en activité lui permettait de mettre en mouvement ses machines, et de donner une idée des besoins de son agriculture en même temps que des moyens avec lesquels son génie inventif sait y répondre. La charge de cette importante division de notre exposition a été donnée à M. James Clark, dont les services inappréciables comme surintendant du département des machines, ont prouvé la félicité du choix que vous avez fait dans sa personne. A quelque point de vue que la nomination de M. Clark soit considérée, c'en est une dont tous ceux qui sont intéressés au succès de l'exposition ont eu lieu de se féliciter ; et c'est avec beaucoup de plaisir que je rends témoignage à ses connaissances techniques, son assiduité et sa courtoisie.

Notre superbe exposition de machines agricoles a immédiatement attiré l'attention et suscité des demandes de renseignements. Quelques-unes des machines servant aux moissons ont été trouvées impropres à servir en Angleterre, vu qu'elles brisent trop la paille, et que la paille nette et droite est d'une grande valeur en Angleterre. Cette objection cependant pourrait être surmontée, et le bon marché de notre bois, l'usage des machines employées dans la fabrication, et finalement la supériorité de l'ouvrier canadien, pourraient ouvrir le marché à ces quelques machines exceptionnelles de même qu'aux nombreuses autres qui ont été jugées avec faveur. Dès le commencement de l'exposition, l'attention se porta sur l'exposition de la Massey Manufacturing Company, qui reçut des commandes pour son râteau à cheval et sa moissonneuse à cheval. Plus tard le marquis de

Lorne donna à M. Massey une commande d'une machine pour être employée sur ses terres, tandis que vers le même temps la même compagnie fit une vente considérable d'instruments pour être envoyés dans l'Amérique du Sud. Les faneuses de MM. Mathew Wilson et Cie, de Hamilton, et J. O. Wisner, Fils et Cie, de Brantford, et les vanneuses de MM. Edmund L. Goold et Cie, de Brantford, ont de bonne heure occasionné des commandes. Celle qu'exposait M. Morrison Campbell, de Chatham, Ont., a aussi été vendue. Le grand pressoir à foin de MM. J. et S. Bissette, d'Iberville, Qué., se faisait remarquer par sa force et la curiosité de sa construction, et a bientôt été acheté sauf la mise à l'essai. Je pourrais observer ici que nos machines sont beaucoup plus légères que celles de fabrication anglaise. Plusieurs font avec deux chevaux l'ouvrage qui en demande trois ou quatre avec les machines anglaises. Mais quoique plus légères nos machines sont aussi durables. Les machines portatives de M. Abell se recommandaient aussi, de même que la machine Victor à décortiquer le trèfle, du même fabricant. La lieuse automatique de MM. John Elliott et Fils, de London, Ont., a aussi excité la curiosité, et a subi une épreuve très satisfaisante dans les champs de Hitchin, où elle fit avec deux chevaux l'ouvrage qui en demandait autrement trois. Les faneuses de MM. Boyd et Cie, de Huntingdon, Qué., ont aussi trouvé des acheteurs. Il a été reçu une commande très considérable de presque toutes les machines exposées dans la galerie de l'ouest, destinée à leur introduction dans les marchés de l'Australie, et l'entreprenante République Argentine a augmenté la liste des machines agricoles qu'elle se procurait déjà au Canada. La Cockshutt Plough Company, de Brantford, s'est créé des relations considérables avec ses charrues à siège, et a établi une agence en Angleterre. Les ustensiles exposés n'avaient pas un caractère de nouveauté aussi marqué que les machines, et ont naturellement attiré moins d'attention; mais ils ont cependant été beaucoup admirés pour leur légèreté et leur force, qui les distinguent des lourds instruments dont on persiste à se servir en Angleterre. La compagnie manufacturière de Welland Vale, de Sainte-Catherine, et la compagnie A. S. Whiting, d'Oshawa, ont réussi a attirer l'attention sur leurs faulx, leurs fourches et leurs râteaux à cheval. Il a aussi été acheté des haches, des bêches et des pelles d'acier; la pelle à douille brevetée de Finerty, fabriquée par la compagnie manufacturière de Halifax, ayant surtout beaucoup de succès. Cette compagnie a des agences à Londres et à Manchester.

En même temps que les machines agricoles, étaient déposées dans la galerie de l'ouest une belle collection de machines destinées à suppléer à la main-d'œuvre dans un pays où les ouvriers sont rares. Les machines à travailler le bois de MM. McKechnie et Bertram, de Dundas, Ont., ont été toute une révélation de l'art de fabriquer le bois des meubles et la boiserie de nos maisons avec l'aide d'un nombre restreint d'ouvriers. Les machines à vapeur Corliss et Westinghouse, exposées par MM. Inglis et Hunter, de Toronto, ont été étudiées avec attention par les hommes de l'art. Les pompes à vent de la compagnie de pompes de l'Ontario ont eu beaucoup

d'acheteurs. Ces machines admirables sont remarquables par leur action automatique, leurs voiles se refermant quand le vent devient trop fort, et la pompe s'arrêtant quand le réservoir est plein.

Elles sont surtout propres pour l'approvisionnement d'eau des fermes et des villages, en même temps que pour les fins de drainage et de l'irrigation, et sont naturellement d'un fonctionnement très économique. L'appareil mécanique à fabriquer les biscuits de MM. Gardner et Fils, de Montréal, et la machine à scier à lame sans fin de MM. McGregor, Gourlay et Cie, de Galt, Ont., ont aussi beaucoup attiré l'attention, et cette dernière a été vendue. Depuis un certain nombre d'années déjà MM. J. C. Wilson et Cie., de Picton, Ont., font un débit considérable de leurs turbines, par l'entremise de leurs agents de Londres ; ils ont aussi reçu des commandes qu'ils doivent à l'exposition.

Je dois mentionner ici les machines à coudre et les machines à tricoter. Elles étaient placées en évidence dans la galerie centrale, et étaient constamment entourées de visiteurs intéressés. Les machines à coudre du Canada étaient représentées par les expositions de MM. R. M. Wanzer et Cie, de Hamilton, M. Charles Raymond, de Guelph, et de la " William's Manufacturing Company," de Montréal. La première de ces maisons s'est déclarée très satisfaite des résultats de l'exposition, tandis que les autres ont aussi fait un certain débit, bien que leurs machines ne fussent pas déjà si connues en Angleterre que la Wanzer. Les machines à tricoter de MM. Creelman Frères, de Georgetown, Ont., ont été vite appréciées, et le débit qui s'en est fait a été considérable.

La poulie à courroie brevetée, exposée par la Dodge Wood Split Pulley Company, de Toronto, va probablement devenir l'objet d'un grand commerce. " Les poulies de bois," dit le *Builder* du 17 juillet, " ont l'avantage sur les poulies de fer en ce qu'elles offrent plus de prise, et si elles n'ont pas encore été employées c'est qu'elles n'ont jamais avant aujourd'hui été construites d'après les principes de la science." Cette difficulté résolue, nos fabricants canadiens vont sans doute être récompensés d'avoir dirigé dans une bonne voie leur esprit ingénieux.

A part les considérations de commerce, l'exposition de tant d'excellentes machines aratoires et autres, doit donner une idée de l'étendue du champ offert à la main-d'œuvre et aux capitaux par cette branche d'industrie, qui ne cessera de grandir que lorsque le développement des industries agricoles et autres du Canada aura atteint ses dernières limites, ou que nous ne serons plus en état de faire notre part de concurrence sur les marchés étrangers. Parmi les nombreux objets à atteindre au moyen de l'exposition, il n'en est pas de plus important que de prouver que le Canada n'est pas un pays où la forêt soit le seul champ d'exploitation, ou dont l'agriculture soit encore à l'état grossier et primitif, mais une contrée où l'habileté et l'adresse dans presque tous les genres d'activité de la vie civilisée trouvent à s'employer, et cela dans une mesure qui doit augmenter encore pendant un temps indéfini.

PRODUITS AGRICOLES.

Passant des machines et instruments aratoires aux produits du sol, j'arrive au grand trophée agricole du Dominion, dont j'ai déjà parlé, et dans lequel se trouvaient exposées les contributions des gouvernements fédéraux et provinciaux, ainsi que de plusieurs exposants particuliers. Cette belle structure, dont le plan avait été préparé à ma demande par M. John W. H. Watts, a été construite sous ma propre direction par M. Alexander Begg, aidé des précieux services artistiques de M. James Wilson. Ce n'est pas trop de dire que le Canada doit beaucoup au jugement et au bon goût de ces messieurs, car grâce à ce trophée notre grande industrie maîtresse frappait le regard de toute sa riche variété, et dans un ensemble harmonieux. Sous une forme frappante se trouvait ainsi représentée en groupe et dans toutes ses ramifications l'agriculture de tout l'immense territoire qui sépare les deux océans, suggérant à l'esprit du spectateur tous les bonheurs qui se rattachent à la possession et à l'emploi judicieux de domaines aussi vastes que féconds, et portant sa pensée à des olimats d'une bénignité qui ne se dément jamais. Le poste que j'ai assigné à ce trophée était très avantageux, et M. Watts, ainsi que ceux qui lui ont aidé à cette tâche en ont tiré le meilleur parti possible. Placé au milieu du transept de l'est de la galerie centrale, et s'élevant jusqu'au centre de l'arche du toit, le trophée était le premier objet qui frappait le visiteur en entrant dans la section canadienne par l'arcade de l'est, où doit passer quiconque arrive à l'exposition par l'entrée principale. Couvrant une superficie de 676 pieds carrés, et atteignant, comme je l'ai dit, le point culminant de la voûte, ses proportions seules auraient suffi pour attirer l'attention. La structure était supportée par quatre montants, autour desquels étaient des rayons couverts d'une admirable collection de fruits venus de toutes les parties du Dominion, qui disposée sur ces encorbellements se détachait en brillant relief sur les tons plus sombres des graminées et des céréales qui l'entouraient. Nous devons au professeur Saunders, de London, Ontario, d'avoir pu conserver nos fruits en aussi excellent état ; nous lui sommes aussi redevables de leur groupement scientifique ; et les précieux services qu'il a rendus pendant quelque temps comme surintendant de toute cette importante partie de notre exposition méritent une mention particulière. Entre les montants chargés de fruits étaient quatre arches autour desquelles étaient disposées en gracieux festons les céréales et les graminées, tandis que d'autres spécimens se voyaient à la partie supérieure du trophée. Comme celui-ci devait être regardé comme au complet dans son caractère représentatif, tout y était, depuis les instruments aratoires jusqu'aux produits manufacturés de la ferme, animaux et végétaux : beurre et saindoux, lait condensé, fruits et viandes en conserves, jambons, fromages, échantillons de foin pressé, sacs de graines de semence, farine d'avoine et farine de blé. Au centre du trophée s'élevait un pilier autour de la base duquel étaient arrangés des spécimens polis des bois de la Colombie-Britannique, au nombre de vingt-cinq, arrangés sous la direction du Dr Selwyn. Sur les surfaces polies de ces bois étaient peintes des fleurs sauvages du Canada.

La sagesse du plan qui avait été adopté de présenter notre exposition par classe et non par provinces, devint très évidente en comparant nos sections avec celles de l'Australie, où, vu l'absence d'un lien fédératif, chaque classe d'objets était répartie en cinq différents emplacements dans autant de différentes sections ; comme on peut l'imaginer, l'effet en était loin d'être aussi frappant que celui des groupes canadiens. Nulle part dans notre exposition cet avantage n'était plus marqué que dans la section de l'agriculture. Sans ce groupement, le trophée que j'ai décrit eut été impossible ; et rien n'eût pu avoir comme ce trophée l'effet d'attirer l'attention et d'arrêter l'esprit du spectateur. C'était comme un panorama complet, qui tout en fournissant des renseignements faisait naître le désir d'en avoir davantage ; et les questions qu'il suggérait pouvaient être immédiatement résolues par les personnes en charge. Au capitaine William Clark, de Winnipeg, qui prit en dernier lieu la charge de la section de l'agriculture, est dû plus qu'un tribut qu'on paie en passant. Ses connaissances approfondies, son assiduité, une courtoisie qui ne se démentait jamais, ont contribué plus qu'on ne saurait imaginer à faire connaître ce que nous avons accompli et ce à quoi nous pouvons prétendre en agriculture ; et c'est surtout à la consciencieuse exactitude avec laquelle il enregistrait tous les jours les événements ou les observations de la journée, que je dois de pouvoir vous donner la plupart des renseignements que contient mon rapport au sujet de cet important département de l'exposition, et de l'heureux effet qu'il a produit pour notre pays.

Il ne pouvait être choisi de moment plus opportun pour attirer l'attention des agriculteurs de l'Angleterre sur les domaines des colonies. Depuis plusieurs années l'industrie agricole a grandement souffert de la concurrence qui lui a été faite par les Américains et les Canadiens ; et une série de saisons malheureuses, qui peuvent se répéter en aucun temps, ont contribué à faire regarder l'agriculture comme précaire dans les Iles britanniques. L'exposition a montré d'une façon évidente que la concurrence des colonies et de l'Inde viendrait bientôt augmenter les difficultés qui font déjà obstacle au fermier anglais, et celui-ci a de cette façon été porté à comparer ses désavantages aux chances de succès que lui offrent les colonies. Tel est l'état de chose qui a été exposé par les fermiers à bail dans leurs conversations avec M. Clarke ; et celui-ci a tiré le meilleur parti possible des bonnes dispositions dans lesquelles il a trouvé les nombreux visiteurs de cette très importante classe. D'après les rapports hebdomadaires que me faisait M. Clark, je suis en mesure de dire que les résultats de l'exposition de l'agriculture ont surpassé toutes les attentes. Plusieurs fermiers à bail qui se sont présentés étaient déjà sur le point d'émigrer au Canada, et ont obtenu de nombreux renseignements. Ce qu'ils voyaient et entendaient en décidaient d'autres à déclarer leur intention de partir pour le Canada aussitôt que possible. Plusieurs se promettaient de ne plus renouveler leur bail à son expiration et de devenir propriétaires au Canada plutôt que de rester à bail ici. Plusieurs encore,

non contents [illegible] partir eux-mêmes, se montraient déterminés à engager leurs voisins à en fai[re] autant. Et l'intérêt ainsi témoigné pour le pays ne se bornait pas aux classes agricoles. Plusieurs gentlemen ayant des amis au Canada, voyant ainsi confirmés à l'exposition les rapports favorables déjà reçus, mettaient à l'étude la question de partir eux-mêmes, tandis que d'autres s'éloignaient heureux de ce que ceux qui leur étaient chers avaient trouvé un coin de terre où leurs labeurs sont si sûrs d'être récompensés. Des chefs d'établissements amenaient leurs employés, et des professeurs leurs élèves, pour qu'ils vissent par eux-mêmes ce dont le Canada était capable au point de vue de l'agriculture.

Les résultats commerciaux immédiats de notre exposition d'agriculture n'ont pas été moins satisfaisants que les résultats plus indirects mais également certains. Dès le commencement de l'exposition, nombre de personnes demandaient les adresses des exportateurs canadiens de grains et de farines. Il n'y a pas jusqu'au foin des prairies qui n'ait eu des acheteurs, et des arrangements ont été faits pour l'envoi de quelques chargements d'essai de Winnipeg. La qualité supérieure du Red-Fyfe et des autres froments du Manitoba et du Nord-Ouest, a été reconnue ici comme aux Etats-Unis; et ces grains seront assurés d'être aux premiers rangs sur les marchés de l'Europe, aussitôt qu'on pourra compter sur une offre toujours suffisamment abondante, ce qui ne saurait tarder. Dans un travail lu dans la salle des conférences de l'exposition, sur la culture du lin au Canada, M. E. B. Biggar a fait connaître ce que pouvait offrir le Canada sous ce rapport. Jusqu'à présent les cinq sixièmes, du lin employé dans la Grande-Bretagne lui sont venus de la Russie. L'année dernière une maison de l'Ontario a envoyé à Belfast au delà de 1,000 tonneaux de lin qui a été déclaré supérieur au lin irlandais. Il s'importe annuellement dans la Grande-Bretagne cent mille tonneaux de lin, et il ne paraît pas y avoir de raison pour que ce lin ne soit pour la plus grande partie fourni par le Canada.

L'exposition n'avait pas été longtemps ouverte que la demande créée chez les commerçants anglais pour nos produits de la ferme et de la laiterie, nos conserves de viandes et de boissons, etc., devint si importante, qu'il se forma un comité de producteurs canadiens pour mettre à l'étude la question des meilleurs moyens de conserver ces articles pendant la traversée. Les délibérations de ces messieurs donnèrent lieu à l'émission de précieuses idées pratiques, que je vous ai fait connaître. J'appris néanmoins avec plaisir que vous aviez déjà pris des mesures au même effet. Comme vous le verrez par mon rapport, la quantité des produits [alimen]taires canadiens, vendue au marché colonial de l'exposition, a été considérable, tandis que les commandes importantes que nous avons reçues ont ajouté beaucoup à notre commerce déjà étendu en Angleterre.

Au départ du professeur Saunders pour le Canada, l'exposition des fruits fut mise sous la direction de M. C. R. H. Starr, secrétaire de l'association des cultivateurs de fruits de la Nouvelle-Ecosse, qui a montré tout le zèle possible pour faire

connaître les avantages qu'offre le Canada pour la culture des fruits. L'importance de notre exposition de fruits va bien au delà de la question du commerce que nous pouvons en faire avec l'Europe, toute importante que soit cette question. Nos fruits nous ont rendu un immense service en dissipant les préjugés qui existaient contre notre climat. Le maïs, comme chacun sait, croîtra sous un ciel relativement sombre, mais au vin et aux fruits il faut un soleil bienfaisant ; et l'infinie variété des beaux fruits venus de presque chaque province, a convaincu les visiteurs que, malgré ce qu'on pourra dire de nos hivers, nos étés et nos automnes peuvent rivaliser avec ceux des plus beaux pays du monde. Maintes demandes de renseignements venaient des fruitiers anglais, et finalement M. Starr fut obligé de parcourir les provinces pour renseigner le commerce et faire des arrangements pour l'alimentation du marché. Il visita les centres commerciaux de l'Angleterre, et trouva à Manchester un commerce direct considérable déjà établi avec le Canada, tandis que dans d'autres centres provinciaux il se convainquit qu'il serait possible d'ouvrir également des débouchés pour nos produits. Glasgow, même, comme Manchester, a déjà beaucoup de nos fruits. M. Starr, à Edimbourg, Aberdeen et Dundee, de même qu'à Sheffield, Leeds et Newcastle, s'occupa de mettre les grands importateurs en communication directe avec les exportateurs canadiens. De bonne heure en septembre de nouveaux envois de fruits furent reçus de M. le professeur Saunders, M. J. Fraser Torrance et autres, et ceux qui arrivèrent en bonne condition furent immédiatement vendus au marché des colonies et dans les boutiques d'*Old London*. En octobre furent reçus de nouveaux envois par le *Sardinian* et le *Vancouver*. Ces steamers avaient été munis d'appareils réfrigérants, et l'état admirable dans lequel ces fruits arrivèrent, établit une fois pour toutes que le transport est possible dans ces conditions. On avait espéré que ces fruits arriveraient à temps pour être exposés simultanément avec les fruits de la Société royale d'horticulture, étalés dans le conservatoire du Royal Albert Hall ; mais bien que nous ayons été désappointés dans cette attente, ils arrivèrent si tôt après que l'effet du contraste fut presque aussi grand. Les fruits anglais étaient, il est vrai, très beaux sous le rapport de la grosseur et de la forme ; mais ils manquaient de couleur, et étaient dans une grande mesure le résultat d'une culture forcée et artificielle. La semaine suivante les tables présentaient une apparence beaucoup plus gaie, chargées qu'elles étaient de fruits canadiens, tous venus en plein air, et d'une richesse et d'une variété de couleurs qui contrastaient avec les pâles teintes des fruits indigènes, et en disaient long sur le ciel et le soleil qui les avaient mûris. Il est à espérer qu'il pourra être établi un dépôt central pour la distribution des fruits canadiens au coût de l'exportation, pour le bénéfice des consommateurs et débitants qui ne sont pas capables de faire de grandes importations directes. J'ajoute que nos fruits ont gagné la médaille de la société royale d'horticulture.

Je publie ici deux documents que vous trouverez à la fois intéressants et instructifs. On y voit le rang que nos fruits ont pris en Angleterre, et les bénéfices

que le Canada devra retirer de son exposition sous ce rapport. Ils contiennent aussi des idées dont nos producteurs pourront faire leur profit. Le premier document est le rapport de M. A. T. Barrow, secrétaire du comité des fruits de la société royale d'horticulture, et est l'expression d'une opinion tout à fait impartiale donnée par un Anglais. Le second est une lettre qui m'a été adressée par MM. Alex. McD. Allan et P. C. Dempsey.

RAPPORT SUR LES FRUITS CANADIENS À L'EXPOSITION DES COLONIES ET DE L'INDE.

20 *octobre* 1886.

Une assemblée spéciale des membres du comité des fruits de la société royale d'horticulture a eu lieu aujourd'hui à l'Exposition des Colonies et de l'Inde, sous la présidence de M. F. F. Rivers, pour examiner la collection de fruits exposée par la commission canadienne.

Cette collection comprend une grande variété de pommes, de poires, de raisins, etc., venus des provinces d'Ontario, de la Colombie-Britannique, de Québec, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, etc.

La pomme constitue la portion la plus importante de l'exposition et a été d'un grand intérêt pour les membres du comité. Plusieurs des spécimens exposés sont très gros et d'une extrême beauté, et leur haute coloration est dans plusieurs cas tout particulièrement digne de remarques. Sous ce rapport ces fruits l'emportent de beaucoup sur les mêmes variétés cultivées en ce pays.

Les variétés suivantes sont particulièrement mentionnées pour la belle apparence du fruit:

Beauty of Kent.
Blenheim Orange.
Ben Davis.
Boston, Reinette de
Blue Pearmain, bonne.
Bourassa Russett (Reinette rouge).
Baldwin, grosse; bonne.
Cayagu, fouettée rouge.
Calvert.
Canada Red.
Clyde Beauty, grosse.
Emperor Alexander, extrêmement belle.
Fillbasket.
Fallwater.
Flushing Spitzemburg.
Foundling, d'excellente qualité; belle.
Guile Noire, foncée.
Gravenstein, bonne.
Gloria Mundi, très grosse.
Hamilton's Beauty.
Hawker Pippin.
Hyslop Crab, très belle.
Jonathan, petite; brillante; bonne; tardive.
Johnston Red, petite.
King of Tomkins County, très grosse et belle.
King of the Pippins.
Mann, tardive; verte.
Maiden's Blush, très belle.
Mammoth Pippin.
Northern Spy.
Ribston Pippin.
Republican.
Snow ou Fameuse, excellente.
St. Lawrence.
Seek No Further.
Swizzie Pomme Grise.
Trenton, très belle et bonne.
Twenty Ounce.
Vandivere, curieusement tachetée.
Wealthy, belle qualité; bonne couleur.
Wagener.
Wellington.
Yellow Bellefleur, belle qualité.

La Cox's Pippin Orange a été remarquée comme de beaucoup inférieure à celle cultivée en Angleterre, sous le rapport de l'apparence et de la qualité.

La collection de poires n'a pas une apparence aussi attrayante. Les variétés suivantes présentaient de beaux spécimens:—

Beurré Clairgeau.
Beurré Hardy.
Beurré d'Anjou.
Marie Louise.
Moul Verva.
Onondaga.

Duchesse d'Angoulême.
Belle de Flandres.
Louise Bonne de Jersey.
Vicar of Wakefield.
White Doyeuve, extrêmement riche.

La collection de raisins est très considérable mais le comité n'est pas en mesure d'exprimer une opinion sur les raisins exposés, envisagés comme fruit à dessert, vu que le goût de renard qui est particulier aux fruits des vignes de l'Amérique ainsi que leur chair gélatineuse, demandent quelque expérience pour en juger. Quelques-uns des raisins de Roger provenant de vignes satives ont été remarqués pour leur grosseur et leur beauté.

Les fruits nouveaux suivants qui ont été soumis au comité, ont été jugés dignes de mention.

(1.) Pomme—Trenton, produit du pepin de la Golden Russet, par P. C. Dempsey, Ontario ; fruit de grosseur moyenne rouge brillant ; chair tendre ; doux et extrêmement agréable ; ressemble un peu à la fameuse.

(2.) Pomme—produite du pepin par M. C. B. Fitzgerald, London, Ontario ; fruit de grosseur moyenne, hautement coloré, chair délicate et tendre.

(3.) Pomme—produite du pepin, par M. W. Scott, Lambeth, Ontario ; ressemble grandement à la Duchess d'Oldenburgh.

(4.) Poire (Dempsey)—produite des pepins de la William's Bon Chrétien et de la Duchesse d'Angoulême, par M. Dempsey, Trenton, Ontario ; gros fruit, ressemblant à la Duchesse d'Angoulême ; chair fondante, douce et agréable au goût.

(5.) Raisin satif, Emerald, venant du professeur W. Saunders, London, Ontario ; a été considéré comme le meilleur raisin canadien exposé.

La résolution suivante a été adoptée a l'unanimité par le comité :

Après avoir visité l'importante et attrayante exposition de fruits comprenant pommes, poires, raisins, etc., des différentes provinces du Canada, le comité désire exprimer la satisfaction que leur a value cette occasion de voir la belle venue et la haute coloration de la majorité des spécimens. Plusieurs variétés ont été goûtées et trouvées excellentes, spécialement les espèces à chair tendre.

En comparant les variétés bien connues qui sont depuis longtemps cultivées en Grande-Bretagne, il a été trouvé que le fruit canadien diffère des pommes britanniques sous le rapport de la riche saveur qui est particulière à quelques-unes de ces dernières.

Le comité n'ignore pas que certains spécimens de fruits ont été cueillis avant maturité afin de pouvoir être présentés à l'exposition.

A. T. BARROW,
Secrétaire du comité des fruits de la société royale d'horticulture.

LONDRES, ANG., 13 novembre 1886.

L'honorable
Sir CHARLES TUPPER, G.C.M.G., C.B.,
Haut commissaire pour le Canada à Londres.

HONORABLE ET CHER MONSIEUR,—Avant de partir pour le Canada nous nous comptons en devoir de vous soumettre au sujet des travaux du département des fruits, quelques considérations qui n'ont pas encore été particulièrement discutées.

Il est bien connu dans notre pays que l'une des principales questions sur lesquelles l'étranger est généralement en erreur au sujet du Canada, est celle du climat. Dans la Grande-Bretagne nous avons constaté que peu de personnes se font une idée ou tiennent compte de l'étendue de territoire qui se trouve dans les limites du Canada, mais en général elles mesurent notre pays comme le leur, et la variété de nos climats ne leur vient pas à l'esprit. D'un autre côté, les parties les plus anciennes du Canada sont les plus connues, surtout la province de Québec ; et on paraît généralement croire que le rigoureux climat du nord-est de la province de Québec est à peu près celui de tout le Canada. En corrigeant ces impressions nous avons invariablement donné aux gens un état indiquant la superficie du Dominion, le nombre des provinces

et l'étendue de chacune d'elle, les produits de chacune, et le temps que prend le voyage d'un océan à l'autre en train exprès à vitesse donnée.

Montrant ensuite nos tables couvertes de fruits et de légumes, nous avions là un argument auquel ne peut résister homme, femme ni enfant.

Nous ne saurions exprimer en termes trop forts le sentiment de reconnaissance que tout vrai Canadien devrait éprouver envers le gouvernement du Canada pour avoir mis d'une façon aussi claire sous le yeux de la Grande-Bretagne et du monde ce témoignage sans réplique. Rien de ce que nos associations de cultivateurs de fruits ont pu suggérer comme nécessaire ou utile n'a été refusé par le gouvernement; au contraire il a fait avec empressement tout ce que la sagesse de ces associations et des autorités en horticulture a pu suggérer. Et nous ne croirions pas avoir rempli tous nos devoirs si nous n'exprimions pas la dette de gratitude que nous avons contractée envers vous, et l'espoir que notre pays sentira aussi ce qu'il doit au jugement, à l'énergie et au tact que vous avez consacrés à la direction des affaires du Canada à South-Kensington, de façon à faire de son exposition dans chaque département la plus pratique et la plus utile, et dans son ensemble la plus importante de toutes celles qui sont réunies à South-Kensington.

Nous avons constaté avec intérêt que nos producteurs et exportateurs de fruits trouveront leur compte à empaqueter des pommes choisies dans des boîtes d'un boisseau, chaque fruit envelopé dans du papier de soie. Ceci a été abondamment prouvé par les envois de pommes hâtives de même que de pommes d'automne faits par notre gouvernement, les prix obtenus ayant même dépassé le prix des meilleures variétés de pommes d'hiver au baril. Mais il n'y a que les plus beaux fruits qui puissent être expédiés ainsi avec succès. Du reste les producteurs canadiens n'ont pas lieu de vouloir en expédier d'autres, vu que la demande des secondes et troisièmes qualités, pour la fabrication du cidre clarifié, sera telle qu'elles auront plus de valeur pour cet objet, et pour l'évaporation, que pour l'exportation.

Vous serez bien aise d'apprendre que les pommes canadiennes sont maintenant reconnues sur les marchés de Londres, de Liverpool et de Glasgow, qui sont aujourd'hui les trois grands centres de distribution pour la Grande-Bretagne, comme d'une classe tout à fait distincte et supérieure aux pommes des Etats-Unis. Vous serez contents d'apprendre aussi que même lorsque le marché est plein, elles commandent de bons prix, en moyenne d'environ deux chelins par baril de plus que les pommes américaines.

Tel est le mouvement qui s'est produit grâce à l'exposition, que l'on voit aujourd'hui des placiers en fruits qui n'achetaient jamais eux-mêmes un baril de fruit, mais ne vendaient que pour les exportateurs moyennant commission, faire aujourd'hui des arrangements pour acheter au comptant à la saison prochaine toutes les pommes canadiennes de première qualité qu'ils pourront obtenir. Il est même à notre connaissance que plusieurs ont dès cette saison fait des achats, et essaient encore d'obtenir des pommes de cette qualité en s'adressant par voie du câble transatlantique à ceux sur lesquels ils peuvent compter pour un bon choix. Il y a lieu d'être d'autant plus satisfait du résultat obtenu que cette année n'a pas été une bonne année pour nos pommes; que nos spécimens n'atteignaient pas le degré de perfection qu'ils ont d'ordinaire; et que du reste toutes nos variétés tardives avaient été cueillies de quatre à six semaines avant leur maturité; et que c'est dans de pareilles conditions que notre collection a été universellement reconnue comme la plus belle et la plus grande qui ait jamais été vue dans ce pays ou dans toute autre contrée de l'Europe.

Il y a aussi lieu de se féliciter de ce que nous n'avons rien représenté sous des couleurs trop favorables soit sous le rapport des fruits soit sous celui des légumes, mais qu'au contraire tout ce qui a été exposé est le produit de la simple culture des champs; et quiconque visitera notre pays et verra ces produits dans l'état de plus grande perfection qu'ils atteignent dans de meilleures saisons, verra et comprendra que ce que nous disons ici de nos fruits et de nos légumes n'a rien d'exagéré.

Si les cultivateurs canadiens donnaient au sol autant d'engrais et de travail que font les cultivateurs de ce pays, nos spécimens eussent été beaucoup plus gros, et cela

a été fort apprécié par les fermiers à bail avec lesquels il nous a été donné de converser. S'il y avait lieu de faire une nouvelle exposition de nos produits une autre année, nous serions bien aise d'avoir des échantillons de racines, de légumes et de fruits cultivés pour cette destination, afin de démontrer la chose.

La collection de fruits que nous avons choisis sur nos tables ici, pour l'exposition industrielle de Glasgow, est beaucoup plus considérable et plus belle que celle que nous avions à Edimbourg, et comme cette exposition est la plus importante qui ait jamais eu lieu en Ecosse, nous croyons qu'il en résultera beaucoup de bien pour le Canada. Ces spécimens étant presque tous de variétés de longue garde, ils feront bonne figure pendant deux mois au moins. Nous avons distribué nos meilleurs spécimens de racines et de légumes chez des bouchers et des boutiquiers qui se sont engagés à les garder exposés dans leurs vitrines aussi longtemps qu'ils dureront. Nous avons cru à propos de les envoyer pour la plupart dans les meilleures villes des meilleurs districts agricoles. Ces spécimens, accompagnés de grands écriteaux indiquant qu'ils ont crû en plein air, et qu'ils sont le produit de la culture ordinaire des champs, nous donneront pendant encore un mois au moins les avantages de leur exposition.

Avec l'espoir que nos offerts mériteront votre approbation et celle de notre gouvernement.

Nous avons l'honneur d'être,

ALEX. McD. ALLEN,
P. C. DEMPSEY.

De bonne heure en septembre, la magnifique collection de l'association des agriculteurs de l'Ontario arriva et fut immédiatement installée dans le vaste bâtiment érigé à cette fin dans la Promenade du Sud, où le miel attira beaucoup d'attention et se vendit rapidement. La collection comprenaient des spécimens de miel sous toutes les formes, et en paquets de toutes quantités, arrangés de façon à résister aux effets du temps et du transport.

Cette exposition fut mise sous la direction personnelle d'une députation composée de MM. R. McKnight, E. Corneill, D. A. Jones et S. T. Pettit. Etaient exposées environ quarante tonnes de miel, fournies par vingt ou trente agriculteurs. Aussitôt, quatre maisons offrirent d'acheter le tout au prix du gros. Ne voulant pas pour un profit subitement réalisé, sacrifier les avantages beaucoup plus importants qu'ils voulaient tirer de leur exposition, et espérant distribuer leur miel dans le public, les délégués eurent la sagesse de refuser cette offre. Ce miel était plus clair et plus blanc que le miel anglais, et quelques-unes des saveurs étaient tout à fait inconnues en Angleterre. Les prix cotés promettent un profit. Les miels étrangers auxquels nous avons à faire concurrence sur le marché anglais sont ceux du Chili et de la Californie, qui sont plus chers que les nôtres et ne sont pas très estimés. La seule question pour le miel canadien est celle de le tenir régulièrement sur le marché, et cela ne devrait présenter aucune difficulté.

Avant d'abandonner le sujet de l'agriculture, je ne dois pas manquer de mentionner les échantillons du sol du Nord-Ouest, que l'on voyait dans des tubes de verre arrangés avec goût près du trophée de l'agriculture. Ces échantillons, qui ont été examinés avec beaucoup d'intérêt, expliquaient au cultivateur européen émerveillé, comment on peut chez nous chaque année demander au même sol de riches récoltes sans lui donner d'engrais.

PRODUITS DE LA FORÊT.

Plus l'exposition que nous avons faite de nos richesses forestières a attiré l'attention, plus nous devons être convaincus de la nécessité de tout ce que peuvent faire la science et la législation pour nous permettre de léguer à nos successeurs cette vaste source de prospérité. N'ayant pas eu à planter nos forêts, n'ayant pas eu à semer ce que nous récoltons, nous avons été imprudents ; et il a fallu la diminution constatée aujourd'hui dans la grosseur du bois qui descend les rivières dans nos vieilles provinces, et l'augmentation de la distance à laquelle il faut aller l'abattre, pour nous faire comprendre la grandeur de notre erreur. Dans les premiers temps de notre histoire il était tout naturel que le colon, qui se trouvait face à face avec la forêt rebelle, dont les richesses échappaient à l'appréciation de l'époque, traitât les arbres comme autant d'ennemis dont il fallait se débarrasser par tous les moyens possibles. Malheureusement cette hostilité a survécu aux circonstances, et nous avons certes lieu de nous étonner du gaspillage qui se fait encore aujourd'hui d'un pareil don de la nature.

Pour différentes causes, nos bois n'ont pas eu l'avantage de l'imposant groupement collectif qui a eu tant d'effet pour les autres départements de l'exposition canadienne, bien que le magnifique trophée des bois du Nouveau-Brunswick ait fait en cela une heureuse exception. L'attention et les éloges qui du reste ont été si abondamment donnés à ce trophée montrent combien il est regrettable que les autres provinces et même le Dominion n'aient pas fait les mêmes efforts que le Nouveau-Brunswick. Rien n'aurait su être mieux conçu et exécuté avec plus de goût que ce trophée. La base était formée de sections de troncs d'arbres placés perpendiculairement. Ces tronçons étaient surmontés de panneaux de bois précieux entourés de cadres du même bois portant son écorce, et sur chaque panneau étaient peints le feuillage, la fleur et le fruit de l'arbre. Ces beaux panneaux, disposés obliquement, étaient à leur tour surmontés d'une autre rangée de panneaux des bois d'utilité plus ordinaire, portant aussi d'excellents dessins de leur feuillage. La structure toute entière étaient d'environ vingt pieds de longueur, et haute d'environ dix pieds. Très bien situé dans la galerie centrale, tout près de la belle collection de sapin de Douglas de la Compagnie de Scieries d'Hastings, ce trophée était immédiatement aperçut de quiconque entrait dans la galerie par l'avenue centrale. Les remerciements de tous ceux qui sont intéressés à l'honneur du Dominion sont dus à MM. J. et J. D. Howe, de Saint-Jean, N.-B., qui ont eu le mérite de cette heureuse conception.

La qualité de nos bois a vite attiré l'attention des hommes de science, parmi lesquels je puis nommer M. Zabrer, botaniste en chef, et M. Morris, sous-directeur, des Kew Gardens, le paradis botanique de l'Angleterre. Dès le commencement de l'exposition ces messieurs consultèrent M. le professeur Maconn relativement à l'agrandissement de leur collection d'arbres et de plantes du Canada. Plus tard, le Dr Brantis, le premier qui se soit occupé de la conservation des

forêts dans l'Inde, et qui a depuis vingt-huit ans la charge des forêts de l'Inde, s'est montre intéressé à la valeur économique de nos bois durs, et surtout à leur propriété de résister à l'action du soleil.

La valeur de plusieurs des bois que dans notre ignorance nous avons entièrement gaspillés, ou dont nous faisons peu de cas dans leur emploi, a tout de suite frappé le savant, qui a signalé l'excellence du frêne noir, du noyer noir, du noyer tendre et du bouleau noir du Canada, pour l'ébénisterie. Ce qui est du noyer noir peut être cité ici comme un exemple du défaut de prévoyance avec lequel nous avons traité nos forêts. Ce beau bois existait autrefois en grande abondance dans la partie sud-ouest de l'Ontario, mais on l'a brûlé, on en a fait des clôtures, jusqu'à ce qu'il soit devenu rare. Aujourd'hui je lis dans un journal anglais (l'*Engineering* du 2 juillet 1886) que sur les bords du lac Erié les gens sortent de terre les vieilles souches des arbres qu'ils gaspillaient il y a trente ans, et les vendent aux ébénistes, qui en font du placage. Les vieilles clôtures de noyer noir sont aussi défaites pour être converties en meubles de prix. Quelques fermiers et autres plantent aujourd'hui du noyer noir, et ce qui reste debout de la venue primitive est grandement apprécié. Cependant il est encore d'autres bois durs qui bien qu'en grande abondance sont néanmoins en danger de destruction si l'usage qu'on en fait continue; et une autre génération pourrait bien encore s'estimer heureuse qu'il lui reste les souches de l'érable piqué, de l'érable ondé, du frêne, du cerisier, du hêtre, du bouleau, de l'orme et autres arbres que nous détruisons aujourd'hui. Il paraît certain cependant qu'au nombre des leçons précieuses que nous aura enseignées l'exposition, nous aurons appris la valeur de nos bois, qui est si évidente pour les autres tandis que nous la méconnaissons nous-mêmes. Les fabricants anglais se sont renseignés sur ce que nous pouvons fournir. M. Hooper, président du Coachmaker's Institute, de Londres, m'a accompagné au Canada en août dernier dans le but de se renseigner sur le sujet, et je pourrais mentionner plusieurs importantes maisons anglaises qui s'adresseront dorénavant au Canada pour le bois dur dont elles auront besoin.

Je n'ai pas cru nécessaire de parler longuement de nos bois de construction. Le bois de service sous toutes ses formes a été bien représenté dans les expositions de MM. J. Burstall et Cie, de Québec, MM. Perley et Pattee, d'Ottawa, de Royal City Planing Mills, de New-Westminster, C.-B., et de la Hastings Saw Mills Company, de Granville, C.-B. Ces expositions étaient bien installées et ont attiré leur part d'attention; mais ce produit canadien fait maintenant l'objet d'un commerce trop bien établi dans les différents marchés du monde pour que j'aie besoin d'en dire davantage. Je dois cependant parler de l'attention qu'a attirée le sapin de Douglas. A une assemblée tenue à Chelsea le 8 octobre, aux ateliers de MM. A. Ransome et Cie, M. Ransome déclarait que le sapin de Douglas peut répondre aux mêmes besoins que le pin blanc, et est particulièrement propre aux modèles d'ingénieurs. Le professeur Macoun est d'opinion que cette magnifique essence pourra remplacer le

pin blanc si celui-ci vient à s'épuiser. Une très belle exposition du sapin de Douglas a été faite par M. Heatly pour la Hastings Saw Mills Company, sous la forme d'un portique qui, situé en plein milieu de la galerie centrale, au point où on y arrive par l'avenue centrale, attirait tous les regards par ses dimensions et par la beauté de ses pièces polies. Des sections de cet arbre étaient disposées aux endroits les plus avantageux : une entre autres étant une pièce monstre de 12 pieds de longueur sur plus de 8 pieds de largeur, tirée d'un arbre de 300 pieds de hauteur et 25 pieds de circonférence. Ce beau spécimen était exposé par MM. Croft et Angus, de Chemainus, C.-B.

La section forestière était sous la direction de M. le professeur John Macoun, botaniste de la Commission de géologie et d'histoire naturelle, dont les services ont été d'une valeur que j'aime à reconnaître. Ses recherches scientifiques par tout le Canada, non seulement en font une haute autorité dans toutes les questions qui se rapportent aux qualités du sol et aux conditions climatériques de notre pays, mais le mettent en état de faire valoir ses opinions avec une force qu'on sent née d'une honnête et ferme conviction qui impressionne tous ceux qui l'entendent. Il a été en rapport constant avec plusieurs des principaux savants de l'Angleterre, et a aussi montré un grand zèle à faire connaître la valeur de nos ressources forestières parmi les personnes que leurs occupations peuvent amener à devenir nos clients. Il a également saisi toutes les occasions qui se sont présentées de corriger les impressions erronées qui existaient au sujet de notre pays.

Jusqu'aujourd'hui 94½ pour 100 de nos exportations de bois, ont consisté en produits bruts, et d'ici à plusieurs années encore, le bois carré et le bois de sciage formeront la plus forte partie de nos exportations. Mais l'ambition manufacturière du Canada, qui s'est manifestée d'une façon si marquée dans des exploitations apparemment moins en rapport avec sa position et ses avantages, va maintenant plus que jamais s'occuper de nos ressources forestières.

Le recensement de 1887 donnait une liste de trente-quatre industries principales du Canada dans lesquelles le bois entre comme matière première. Les produits de plusieurs de ces industries sont déjà connus en Angleterre, et ceux de quelques autres y ont été introduits à l'exposition. J'en dirai un mot à leur tour. Mais en parlant des exploitations manufacturières du bois les plus grossières, je dois dire qu'il pourrait se faire un commerce considérable de pulpe ligneuse en Angleterre. Ce qu'on en consomme aujourd'hui est acheté en Norvège et la quantité en est nécessairement limitée, bien qu'il y ait à s'étonner de ce que peut accomplir ce vieux et petit pays en matière de culture et de commerce forestiers. Avec toute sa jeunesse et l'étendue de ses domaines, le Canada ferait bien de profiter des leçons que donnent la Norvège et l'Allemagne dans l'administration et la conservation de leurs forêts.

Le président de l'institut des carrossiers de Londres, que j'ai déjà mentionné comme ayant visité le Canada pour se renseigner sur ce qu'il peut fournir de bois durs, est revenu en Angleterre, et dans son rapport sur les résultats de son voyage,

fait plusieurs observations précieuses dont les Canadiens feraient bien de prendre note sur la nécessité de la culture pour la production des bois d'ordres supérieurs. M. Hooper fait voir que les arbres de la forêt ne sont pas moins susceptibles d'être améliorés par la culture que les fruits, les légumes et les fleurs, et il dit qu'en conséquence du manque de soins voulus, les bois durs qu'il a trouvés au Canada sont loin d'avoir la valeur qu'ils pourraient avoir autrement.

ANIMAUX ET LEURS PRODUITS.

L'exposition du royaume animal au Canada ne comprend que les animaux et les oiseaux sauvages, et leurs produits. Il était beaucoup à désirer que les chevaux, les bêtes à cornes, les moutons et autres animaux domestiques du Dominion, dont la haute réputation est si bien méritée, prissent le rang qui eût dû leur appartenir dans la représentation des ressources de notre pays. Mais il n'y avait pas moyen de leur fournir le local sur le terrain ou dans les bâtiments de South-Kensington, et on a jugé que les résultats que pourraient avoir une exposition d'animaux vivants en dehors du grand centre de l'exposition, ne compenseraient pas les énormes frais qu'il faudrait faire pour en assurer le succès; et nos animaux domestiques sont tellement bien connus en Angleterre, qu'à un point de vue commercial, il n'est pas aussi nécessaire de les exposer que nos autres ressources moins communes. Les animaux et leurs produits sont déjà à la tête de la liste de nos exportations, où ils étaient représentés l'année dernière par la somme de $26,503,994.

Notre richesse en animaux sauvages mérite beaucoup plus d'attention qu'elle n'en a reçue jusqu'à présent. Il existe dans presque toutes les provinces du Dominion des régions plus ou moins étendues, qui ne sauraient rien rendre au colon pour ses labeurs, et où ne sauraient s'implanter les arts de la civilisation. Une preuve que de pareilles régions ne sont pas pour cela inutiles, c'est que la fortune d'une corporation comme celle de la Compagnie de la Baie-d'Hudson n'a eu jusqu'à tout dernièrement pour unique source que les produits du chasseur et du trappeur. Nous avons, dans de vastes régions impropres à toute autre exploitation, une source de revenus qui à l'instar de celles de nos forêts et de nos pêcheries, est digne de l'attention de la science et de la législation, et qui, comme elles, à moins qu'on s'en occupe jalousement, nous manqueront certainement un jour.

La section canadienne a contracté plus d'une dette de gratitude envers Son Altesse Royale la princesse Louise, qui, entre autres témoignages de son intérêt et de sa bienveillance, a contribué une très jolie collection d'oiseaux canadiens préparée par le révérend J. Anderson, de Québec. Le gouvernement fédéral a exposé la collection d'oiseaux préparée par la commission géologique et d'histoire naturelle, comprenant 417 spécimens représentant quarante-six familles, ainsi que la collection de mammifèrères également préparée par la commission géologique et d'histoire naturelle, comprenant 68 spécimens de douze différentes familles. La Compagnie de la Baie-d'Hudson a aussi exposé une petite collection d'animaux empaillés.

Mais c'est à M. J. H. Hubbard, de Winnipeg, que le Dominion doit la plus complète exposition des richesses de ses chasses. J'ai décrit les beautés du trophée de l'agriculture à l'extrémité ouest de la galerie centrale. Le trophée d'animaux et d'oiseaux sauvages de M. Hubbard, à l'extrémité est, y formait un digne pendant. L'un s'adressait au fermier et à l'émigrant, l'autre au noble et au gentleman en quête de sport. Et bien que le sportman puisse ne jamais devenir colon, il voyage et rapporte de ses pérégrinations des connaisances nombreuses et variées; et comme dans les cas bien connus des lords Dunraven et Milton et autres, il fait part au monde de ces connaissances par l'intermédiaire du livre ou du magazine. Le trophée de M. Hubbard a été le principal attrait de l'exposition pour les classes riches et désœuvrées, et a valu au Canada la visite de plus d'un parti de sportsmen distingués. Comme le trophée de l'agriculture, il était de forme pyramidale. Les nombreux spécimens, épuisant le catalogue du gibier, avaient été préparés avec un goût et une habileté consommés, et placés par M. Hubbard lui-même de façon à paraître avec tout l'avantage possible. La collection a été constamment visitée par des membres de la famille royale ou de l'aristocratie, et il eut été impossible d'imaginer de meilleur moyen de diriger vers le Canada le puissant élément adonné au sport en Angleterre.

Les fourrures de fabrication canadienne, bien qu'en moins grande abondance qu'on aurait pu désirer, étaient bien représentées par les expositions de MM. G. R. Renfrew et Cie, et de M. J. B. Laliberté, de Québec, qui, disposées avec goût autour de la base du trophée de M. Hubbard, partageaient l'attention de tous ceux qui étaient attirés par ce trophée ou qui étaient en cherche de nouveauté ou de beauté en matière de vêtements d'hiver. Peu de temps après l'ouverture de l'exposition, Sa Majesté fit à MM. Renfrew et Cie l'honneur d'un achat pour sa personne, et l'exposition de ces messieurs n'a pas cessé d'être la scène d'un débit actif et l'objet de beaucoup d'interêt.

Il est assez d'usage de dire que les fourrures peuvent s'acheter à beaucoup meilleur marché à Londres qu'en Canada. Cela n'est vrai que dans une certaine mesure, et ne devrait pas être affirmé d'une façon aussi absolue. A l'exception de la peau de phoque, de l'astracan et du mouton de Perse, sur lesquels il y a un impôt au Canada, les fourrures les plus estimées peuvent s'y acheter à beaucoup meilleur marché qu'à Londres. Il en est ainsi de la zibeline, du vison, du castor, de la loutre, du renard argenté, des renards rouge et de race croisée, du loup, du raton et de l'ours. Toutes ces fourrures sont envoyées en Europe et y sont vendues à bénéfice à l'état naturel en très grandes quantités, la valeur de nos exportations en Angleterre, seulement en 1885, ayant atteint le chiffre de $1,426,502, tandis que $6,570 seulement de fourrures fabriquées ont été envoyées ici pendant la même période. L'exposition pourrait bien résulter en un grand changement dans ces chiffres. L'exposition de nos fourrures a produit une telle impression, et la beauté de quelques-unes avait un tel attrait de nouveauté, que les classes riches étaient

attirées vers elles comme à quelque chose d'inconnu jusque-là et en même temps fort à désirer.

Les oiseaux du Canada, tels qu'ils se voyaient dans nos différentes collections, ont étonné par leur variété et leur beauté les personnes même accoutumées à nos bois et à nos eaux; et comme les autres objets en général exposés par le Dominion, ils ont un caractère d'utilité très marqué. Quand on songe qu'un seul sportsman met aisément en carnassière une centaine de livres de canard dans sa journée, et que le chasseur de profession on abat souvent deux fois autant, il devient évident que la famille seule des anatides est pour nous une ressource d'une valeur économique considérable. Il n'existe malheureusement pas de statistique sur la valeur du gibier qui se consomme au Canada ou qui s'en exporte, mais je suis sûr que si la vérité était connue, les chiffres prouveraient que la valeur de nos daims, nos outardes, nos canards, nos perdrix et autres gibiers, serait de nature à leur assurer plus de protection qu'ils n'en ont eue jusqu'aujourd'hui; tandis que d'un autre côté l'attrait qu'ils offriraient à une riche et influente classe de visiteurs, toujours heureuse d'explorer de bons endroits de chasse au tir, pourrait avoir des résultats beaucoup plus importants qu'on ne le suppose généralement.

PÊCHES.

Les pêcheries du Canada ont pendant très longtemps été si fameuses qu'il semble ne pas être nécessaire d'attirer l'attention sur elles. En diplomatie, elles sont maintes fois venues sur le tapis; et au point de vue économique, leur valeur est venue de plus en plus évidente. Elles sont au premier rang dans le monde, et l'exposition des pêches de 1882 l'a prouvé amplement. Au banquet donné par le Fishmongers' Guild à l'ouverture de cette exposition, le prince de Galles disait: "L'exposition canadienne est particulièrement remarquable, et les produits qui la composent surpassent ceux des autres pays."

Et le poids de l'opinion de la presse anglaise s'est ajouté au verdict de Son Altesse Royale. L'avantage naturel qu'a le Canada comme pays de pêche est évident par sa position géographique, la longueur de ses côtes, la multitude de ses baies et de ses estuaires, et l'étendue sans rivale de ses eaux intérieures. L'estime que l'on fait de ces avantages naturels est pleinement démontrée par l'augmentation régulière du produit de nos eaux, et par le soin que prend notre gouvernement de protéger et développer cette grande et croissante source de commerce et d'industrie.

La section des pêches de l'exposition de 1886 contenait en somme les mêmes spécimens qui avaient mérité à nos pêches de si grandes éloges en 1883. Ils étaient bien installés le long de l'arcade de l'ouest, où ils occupaient, avec les appareils de pêche, une étendue de 8,400 pieds. Cette section était placée sous l'habile direction de M. Philippe S. Veale, déjà si bien recommandé par les précieux services rendus par lui lors de l'exposition de 1883. Les spécimens qui représentaient toutes les

variétés de poissons de mer et d'eau douce du Dominion connues au sport et au commerce, étaient bien placés pour être examinés, et ont reçu l'attention à laquelle ils avaient si bon droit. La variété et la belle qualité de nos espèces affectionnées par les amateurs de sport ont produit un effet analogue à celui qui est résulté du trophée de M. Hubbard, et vont certainement augmenter beaucoup l'intérêt que portent les sportsmen anglais aux rivières du Canada. Des expositions de cette nature ne sauraient guère être trop souvent répétées ni demeurer trop longtemps ouvertes ; c'est ce qui est démontré par l'intérêt qui a été porté cette année à la section des pêches malgré l'exposition d'il y a trois ans. Et ce ne sont pas seulement les curieux ou les personnes intéressées au sport qui ont visité cette section. L'excellence des poissons de table et leur abondance ont de nouveau excité l'attention et fait naître des demandes de renseignements. En somme les avantages gagnés par l'exposition de 1883 ont été augmentés par celle de 1886.

Les Etats-Unis ont jusqu'à présent été nos meilleurs clients pour notre poisson frais et salé, et vu leur proximité, il en sera probablement toujours ainsi. Mais les mesures prises dernièrement avec tant de succès par les exportateurs du Canada, de concert avec le gouvernement, pour donner aux denrées le bénéfice d'appareils réfrigérants pendant le transport, pourraient avoir pour résultat d'ajouter le poisson frais aux articles déjà fournis aux marchés d'Europe. Pendant les quatre ou cinq dernières années, il a été trouvé possible d'expédier d'Australie en Angleterre des milliers de tonnes de viandes, dans des compartiments à air sec tenus à une basse température au moyen d'une machine réfrigérante. Une température de 40° à 100° au-dessous de zéro peut ainsi être maintenue, et cela permettrait de délivrer du poisson frais en Angleterre en parfait état. Dans ces conditions les prix élevés de quelques-unes des espèces devraient assurer de beaux bénéfices. La Grande-Bretagne consomme déjà une plus grande quantité de nos concerves de homard que le reste du monde entier, et l'excellence de plusieurs des spécimens exposés a encore contribué à leur valoir une nouvelle vogue, qui s'est étendue à d'autres conserves de poissons dont le commerce ne manquera pas de se développer. M. W. D. Dimock, dont j'ai beaucoup de plaisir à reconnaître les services, m'apprend que l'on peut toujours se procurer les conserves de saumon de la Colombie-Britannique et le homard des provinces maritimes sur le marché anglais, mais que l'exposition de cette année a eu pour résultat de les rendre populaires parmi les masses, et que le débit devra nécessairement en augmenter de beaucoup. Le homard de la Nouvelle-Ecosse a été d'une facile défaite, et la demande pour le produit de l'année prochaine a été beaucoup plus considérable que ci-devant. M. Dimock dit que si le homard peut être livré à Londres pour 23 shillings la caisse, la demande en sera presque illimitée, et qu'il a été fait des arrangements entre les grands acheteurs de Londres et quelques-uns des principaux établissements de la Nouvelle-Ecosse pour l'exportation de tout le produit de 1887. Les conserves de moules de la Colombie-Britannique pourront aussi se former un marché, et seront une nouveauté

toute particulière même dans l'immense variété des bonnes choses qui se consomment à Londres. Toutes les conserves ont été éprouvées par des experts et ont soutenu l'épreuve. Le commerce de poisson en conserve entre la Grande-Bretagne et le Canada, qui s'élevait déjà à presque un million de piastres par année, a sans doute reçu une grande impulsion comme résultat de l'exposition de 1886.

L'exposition du poisson séché ou salé n'a pas été considérable, les exposants ayant craint que ces denrées ne résisteraient pas à l'atmosphère de Londres. Les spécimens exposés étaient cependant d'excellente qualité. Le maquereau salé de l'Ile du Prince-Edouard, l'alose du Nouveau-Brunswick, le saumon de la Colombie-Britannique, ont excité beaucoup de curiosité; mais il n'en est pas résulté de commerce. Il paraît exister en Angleterre un préjugé contre les salaisons de poissons, et ce préjugé doit être dissipé avant qu'on puisse s'attendre à un commerce d'aucune importance de ce côté-là.

La quantité peu considérable de morue sèche qui a été envoyée, s'est rapidement vendue au prix courant. La morue désossée a aussi été d'excellente défaite, surtout celle de M. F. W. Hart, d'Halifax. Après les essais faits à l'école de cuisine attachée à l'exposition, et ailleurs, cet article a été admis comme un excellent mets de déjeuner. On peut s'attendre à un débouché pour ces denrées sur le marché de Londres.

Il est à regretter qu'on ne se soit pas occupé plus particulièrement de l'exposition des poissons de table. Comme je l'ai déjà dit, les prix courants de Londres donnent une marge de bénéfices considérable, et si nous avions mieux montré ce que nous pouvons faire pour répondre aux nombreuses demandes des marchés anglais, les résultats de l'exposition auraient pu être encore plus satisfaisants pour le commerce du Canada.

ROYAUME MINÉRAL.

En passant d'un département à un autre de nos ressources, une question se présente à mon esprit : En quoi le Canada est-il le plus richement doué ? J'ai parlé de notre sol, de nos forêts, de nos pêcheries, et chacun de ces départements a lutté d'importance avec les autres dans cette mémorable exposition. Le problème s'augmente encore quand je passe à nos minéraux. Il y a plus de quarante ans que les trésors souterrains de Québec et de l'Ontario se faisaient jour grâce aux travaux de sir Wm E. Logan et du personnel de la commission géologique, aux recherches des particuliers et à des découvertes accidentelles. Depuis lors les recherches ne se sont pas ralenties dans les provinces dont se composait ci-devant le Canada. La Nouvelle-Ecosse avait déjà pris le devant dans le développement de ses houillères, et tous ceux qui s'occupent de géologie savent dans quelles mesures ces mines figurent dans les ouvrages de Lyell et de Dawson. Elles fournissent aujourd'hui entre le tiers et la moitié des produits minéraux de tout le Dominion. Les recherches géologiques et minières ont augmenté avec notre territoire, et nous savons

aujourd'hui que le Canada est d'une richesse extrême dans presque tous les minéraux employés dans les arts d'utilité ou de luxe.

L'importance qu'il y a de faire connaître ces faits ne saurait être exagérée. Ce dont le Canada a besoin c'est le capital, surtout le capital anglais; et le capital viendra lorsque sera connue l'existence de nos ressources sous ce rapport.

La spéculation et l'agiotage ont dans le passé acquis aux entreprises minières une triste réputation, tandis que d'un autre côté se voient encore partout les traces de tentatives d'exploitation maladroites et ignorantes. La conséquence a été qu'en Europe au moins, les entreprises minières du Canada sont venues à être considérées comme des affaires auxquelles le plaçeur honnête ne doit pas toucher. On pourrait croire que cette impression aurait dû être dissipée par les expositions antérieures, car dès 1851, les minéraux canadiens exposés alors furent grandement appréciés, et depuis cette époque, à chaque exposition internationale, le pays s'est appliqué à faire connaître ses richesses minérales. Tout doute sur l'abondance de celles-ci a dû assurément disparaître devant la magnifique collection envoyée à Londres cette année, collection qui contenait 725 spécimens de minerais, mineraux, et leurs dérivés, et qui représentait nos ressources minérales en une infinie variété.

En parlant des minéraux, je donne naturellement la première place à la houille, car sans la houille, la plupart des autres minéraux sont comparativement sans valeur. On pourra se faire une idée de notre richesse en charbon, quand je dirai que la couche houillère du Canada couvre une étendue de 97,000 milles carrés, soit plus que la surface des Iles britanniques. La plus grande partie s'en trouve dans le Nord-Ouest, là où le besoin en est le plus grand, tandis que les lits de charbon de la meilleure qualité sont sur le littoral de l'Atlantique et du Pacifique, dans les situations les plus avantageuses soit pour l'exportation ou la distribution locale, pour les besoins des steamers, ou pour la fonte du fer, qui abonde dans leur voisinage, à l'est ou à l'ouest du continent. Les mines de l'île Vancouver forment presque la seule station à charbon qui se trouve sur tout le parcours de l'immense côte ouest des deux Amériques, et situées comme elles sont à la tête de ligne du chemin de fer Canadien du Pacifique, elles paraissent être destinées à alimenter à la fois les villes du Nord-Ouest, si jamais les lits des plaines viennent à manquer, et les marchés de la Chine et du Japon, qui dépendent principalement aujourd'hui de l'Australie. La situation des houillères de la côte de l'est est presque aussi avantageuse. Gisant à l'autre extrémité de notre grand régime transcontinental de chemin de fer, leur produit peut répondre à tous les besoins. Les mines de charbon de la Nouvelle-Ecosse ont été connues depuis les premiers temps de l'histoire de la province, et ont longtemps compté parmi ses principales ressources. Elles sont exploitées avec énergie et habileté, et le capital qui y est engagé doit être immense.

Les différentes compagnies d'exploitation ont construit une longueur totale de 120 milles de chemins de fer. La réputation de ces houillères a été soutenue à

l'exposition par les contributions de la mine de Joggin, que lès ouvrages de Lyell et Dawson ont rendue si intéressantes pour les géologues, celle de la mine de Springhill, qui produit aujourd'hui 1,700 tonnes de charbon par jour, celles des mines de Stellarton, Bridgeport, Albion, Lingan, Baie-Glacée, Sydney, Louisbourg, et de l'Acadie. Le charbon du Nord-Ouest était représenté par les expositions de la compagnie de houille et de navigation du Nord-Ouest, des mines de Lethbridge d'Alberta, et des mines de Banff, appartenant à M. McLeod Stewart d'Ottawa. La Colombie-Britannique était représentée par un superbe bloc tiré des mines Wellington à Departure Bay, et envoyé par MM. R. Dunsmuir et fils, de Victoria, ainsi que par des spécimens tirés de la houillère de l'Esplanade à Nanaïmo, propriété de la Vancouver Coal Mining and Land Company. A propos des mines de houille de la Colombie-Britannique, je dois dire qu'elles ont été dans une grande mesure développées à l'aide de capitaux américains. Espérons que dorénavant la distance et l'ignorance ne contribueront plus à empêcher nos compatriotes d'exploiter eux-mêmes nos propres ressources.

Bien que le charbon n'ait pas encore figuré beaucoup parmi nos exportations, nos rapports sur le commerce et la navigation indiquent qu'il en est envoyé dans la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis: dans ce dernier pays l'exportation a été de $1,312,913 en 1885. Quand nos mines des Montagnes Rocheuses et du Nord-Ouest seront en exploitation régulière, nous pourrons alimenter les Etats de l'Ouest et les territoires de l'Union. On ne saurait naturellement s'attendre à envoyer beaucoup de houille en Europe, mais l'exposition a établi que le Canada possède des lits inépuisables, très avantageusement distribués; et cela doit être un grand encouragement pour le colon qui s'en va dans un pays dont on lui a représenté le climat comme si rigoureux, ainsi que pour le fabricant qui cherche de nouveau champs d'entreprise.

Une nouveauté qui a attiré beaucoup d'attention, a été l'exposition de MM. T. D. Archibald et Cie, de North Sydney, C.-B., qui à part leur charbon des mines Gowrie, ont exposé des briquettes brevetées faites avec leur poussière de charbon. Ce combustible est fabriqué avec la machine à briquettes brevetées de Scadon : la poussière de charbon est mêlée de poix, après quoi le mélange est comprimé. Ces briquettes conviennent particulièrement à la production de la vapeur, surtout pour les locomotives. Une maison de mécaniciens consultants est entrée en correspondance avec M. Archibald, et il est tout probable qu'il sera établi dans la Nouvelle-Ecosse des ateliers considérables pour la fabrication de ce combustible de nouvelle forme.

Après le charbon, et associé à ce produit dans son importance comme nécessité première pour un pays qui aspire à prendre un rang élevé parmi les nations, le fer du Canada est maintenant ce dont j'ai à parler. La commission géologique a envoyé de soixante-dix à quatre-vingts spécimens de minerais de fer, et la plupart

de ces minerais étaient de ceux qui produisent les meilleures qualités de fer et d'acier. Depuis longtemps on sait que des minerais de fer tout à fait supérieurs se trouvent en grande abondance dans presque toutes les provinces du Dominion, mais le développement du pays n'a pas encore été tel que ces minerais pussent être manufacturés avec profit. Il n'a pas encore été possible de lutter contre le bon marché du combustible et de la main-d'œuvre ainsi que la science métallurgique de l'Europe ; et quand on se rappelle que les Etats-Unis, avec leurs riches mines de charbon et de fer, leur immense population, leurs capitaux, et leur tarif protecteur, importent encore leurs rails d'Angleterre, on ne saurait s'étonner que le Canada ait jusqu'à présent eu à aller chercher à la même abondante source ce qu'il lui faut de fer et d'acier. D'un autre côté, quand on songe que nos importations de fer et d'acier, sous différentes formes, s'élèvent aujourd'hui à $15,000,000 par année, et qu'elles doivent augmenter à moins que le pays ne commence à produire lui-même, on peut se former une idée de l'importance du marché que le développement de nos manufactures fournira à la mère-patrie.

Jusqu'à présent, on peut dire que nos magnifiques dépôts sont demeurés inexploités. Pendant plusieurs années, il est vrai, des quantités plus ou moins grandes de minerai ont été expédiées aux Etats-Unis, mais cette exportation doit être regardée comme insignifiante relativement à la richesse de nos mines. Les seules expositions de fer ouvré qui aient été faites cette année sont celles de la compagnie d'acier du Canada, de Londonderry, N.-E., et celles de l'Ile Texada, C.-B. Cette dernière a attiré l'attention de capitalistes, qui ont exprimé l'intention d'établir sur l'île des fonderies devant coûter dans les environs de $3,000,000. M. Percy Gilchrist, le métallurgiste bien connu, a visité le département des minéraux en sa qualité de membre du comité nommé par l'*Iron and Steel Institute* pour étudier les avantages des différentes colonies sous le rapport de la production du fer. Tous les renseignements voulus lui ont été fournis et se trouveront dans son rapport. Plusieurs autres personnes à la recherche de renseignements ont visité l'exposition pour des fins pratiques, et nombre d'entre elles ont exprimé l'intention de faire des achats considérables si l'on pouvait leur donner des cotes satisfaisantes. Dans un travail lu au mois d'octobre devant l'*Iron and Steel Institute*, il était dit que si l'on ajoutait une petite quantité de chromium à l'acier, la qualité de celui-ci devient meilleure pour plusieurs fins. Ce renseignement attira l'attention sur les spécimens de minerais de fer chromique de la province de Québec, et pourra amener leur utilisation. Certaines personnes ont envoyé plusieurs spécimens à une maison de Glasgow qui fait un grand commerce de ce minerai, afin de faire établir la valeur du minerai des différents endroits, dans le but de faire des importations. Les rapports de cette maison établissent que les minerais venus de notre section sont assez riches en chromium pour les fins de fabrication, et comme ce minerai se rencontre en grande quantité dans le district qui vient d'être ouvert par le prolongement du chemin de fer Québec-Central, on peut s'attendre de voir se développer ces mines.

L'or et l'argent du Dominion ont été pleinement représentés. Au centre de la section des minéraux s'élevaient deux obélisques dont la grandeur respective indiquait les quantités tirées des mines de la Nouvelle-Ecosse et de la Colombie-Britannique depuis leur ouverture, savoir, une valeur de $7,706,010 pour la première et d'environ $50,000,000 pour la province en second lieu mentionnée. A côté de ces obélisques était une grande montre contenant des spécimens de quartz riche en or, des pépites et de l'or d'alluvion, provenant des différentes provinces et appartenant à la commission géologique. Les minerais d'or et d'argent de la Colombie-Britannique ont été beaucoup remarqués, et aujourd'hui que le chemin de fer Canadien du Pacifique a rendu accessible l'intérieur de la province, plusieurs mines qui jusqu'à présent n'étaient pas assez riches pour lutter contre les difficultés de la distance et l'absence de méthode scientifique, vont maintenant pouvoir devenir profitables.

La *Sheffield Smelting Company*, vieille maison engagée dans des opérations métallurgiques, et qui a besoin de déchets de mines d'or et d'argent pour ses fins, s'est informée si elle pourrait s'en procurer aux mines de la Nouvelle-Ecosse; et M. V. Wycliffe Wilson, l'un des membres de la compagnie, a fait le voyage d'Halifax pour se renseigner davantage sur les refus des mines d'or. Ces refus seront amenés à un certain degré de richesse à la Nouvelle-Ecosse, et expédiés ensuite en Angleterre pour être traités encore. La compagnie a fait l'essai des refus et s'est convaincue qu'ils valent la peine d'être traités. Les minerais d'argent du lac Supérieur ont été représentés principalement par des spécimens appartenant à la collection de M. T. A. Keefer, de Port-Arthur, collection qui représentait complètement les richesses des bords du lac Supérieur, et comprenait outre de riches minerais d'argent, de l'or, du cuivre, du zinc et de très belles agates et améthystes. Le développement du pays ne manquera pas de faire du district de Port-Arthur l'une des régions minières les plus importantes du Dominion. Les exploitations du lac Supérieur ont longtemps souffert, faute de vigueur, de capitaux et connaissances chez ceux qui étaient à leur tête. Les bonnes dispositions que l'exposition aura créées envers les colonies, les nouvelles preuves qu'elle aura données de ses richesses minérales, et les facilités de transport dues aujourd'hui au chemin de fer Canadien du Pacifique, peuvent nous faire espérer qu'il sera fait pour le développement de nos mines des efforts plus sérieux et mieux dirigés que ne l'ont été ceux qui ont laissé jusqu'à présent inexploitées tant de dépôts miniers le long des bords du lac Supérieur du côté canadien.

Les magnifiques spécimens de plombagine brute et ouvrée, fournis par la compagnie de plombagine du Canada, formaient une collection remarquable dans la section des minéraux où ils étaient exposés entre les obélisques d'or de la Nouvelle-Ecosse et de la Colombie-Britannique. Ils ont attiré beaucoup d'attention, et plusieurs consommateurs de différentes parties de l'Angleterre ont été mis en communication avec les exposants, et se proposent, s'il leur est possible de faire des arrangements favorables, d'importer et d'employer notre plombagine sur une grande échelle.

Des renseignements sur notre mica ont été pris par une maison d'Allemagne, où il se consomme une grande quantité de ce minéral pour la construction de poêles de modèles américains, dont l'usage est maintenant fort répandu dans ce pays.

M. C. LeNevo Foster, inspecteur des mines de Sa Majesté pour le nord de la principauté de Galles, et dont le domaine officiel comprend les célèbres carrières d'ardoise de Galles, dit que l'ardoise exposée par la compagnie d'ardoise de New-Rockland (de Montréal), bien qu'elle ne se fende pas aussi uniment que l'ardoise de Galles, vaut tout à fait la meilleure ardoise galloise quand elle a été aplanie. Les blocs sont très grands, et l'ardoise ne présente pas de pyrites de fer comme le fait souvent celle de Galles, qui se tache de rouille par la décomposition de ce minerai. Comme plusieurs autres personnes intéressées à l'exploitation de l'ardoise, M. Foster s'est exprimé en termes d'admiration au sujet de la manière dont étaient montées les cuves, etc., envoyées par cette compagnie.

L'exposition des phosphates de chaux a été de nature à exciter l'étonnement et à susciter beaucoup de demandes de renseignements de la part des hommes d'affaires. Un cristal, envoyé par Wm. Allan, d'Ottawa, était de grosseur et de perfection si remarquables que les autorités du musée britannique en ont offert £10 comme spécimen. Il y a déjà plusieurs années que la Grande-Bretagne consomme tous les produits des mines de phosphate du Canada, et nous pouvons nous attendre que le développement de celles-ci va grandement augmenter grâce à une nouvelle affluence de capitaux anglais.

Les belles expositions d'amiante et de produits de ce minéral, faites par la compagnie d'amiante anglo canadienne, et par MM. Irwin, Hooper et Cie, de Montréal, ont été l'objet de beaucoup d'attention. Les spécimens d'oxyde de manganèse ont aussi suscité des demandes de renseignements et des commandes. Nos beaux granits ont attiré l'attention des propriétaires des ateliers de construction de tombeaux de Glynn à Kensal-Green. MM. Hurd et Roberts, d'Hamilton, Ont., ont disposé d'un très beau tombeau en marbre par l'entremise de leur agent de Londres. Le molybdène exposé a attiré l'attention du Dr Theodor Schuchardt, de Goerlitz, en Allemagne, qui a offert d'en prendre de 3,000 à 4,000 kilogrammes l'année prochaine.

Le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse avait à l'exposition une collection qui représentait pleinement les minéraux de cette province. Cette collection, qui était en partie la propriété du gouvernement et en partie celle de particuliers, était digne de la haute renommée de cette province en matière de richesses minérales. Le charbon et le quartz d'or étaient particulièrement remarquables, mais la collection contenait en outre une grande variété de minerais de fer, du cuivre, du manganèse, du gypse, des barytes, des marbres et du mica. Plusieurs collections appartenant à des particuliers étaient aussi comprises.

Bien que d'une autre origine que les minéraux, les perles peuvent être mentionnées ici. L'exposition de M. Seifert, de Québec, a prouvé que l'huître des mers

de l'orient n'est pas le seul mollusque qui contienne ce beau produit de la nature, mais que les moules d'eau douce des rivières de la province de Québec nous rendent des trésors presque aussi précieux. Les perles exposées par M. Seifert proviennent de l'*unio margaritiferus*, qui se trouve dans presque tous les ruisseaux ou les petites rivières de Québec, principalement dans la contrée traversée par le chemin de fer Québec et lac Saint-Jean. Plusieurs offres ont été reçues de personnes désireuses d'acheter cette collection, qui contenait des spécimens pesant jusqu'à soixante-dix grains

La manière dont les collections de minéraux ont été arrangées fait le plus grand honneur au Dr Selwyn et à son personnel. On sentait dans chaque détail l'œuvre de l'homme de science et d'expérience. La situation de la section minéralogique n'aurait pu être meilleure. Cette section occupait l'extrémité ouest de la galerie centrale. Le visiteur y avait accès en montant quelques degrés qui le conduisaient dans un vaste carré, où les deux obélisques d'or, les belles montres de quartz d'or et de pépites, les beaux marbres et l'étalage de tant de spécimens intéressants, invitaient à l'examen, et, grâce à leur intelligent arrangement, fournissaient les plus complets renseignements.

Les membres du personnel de l'exposition géologique ont fait tous les efforts possibles pour faire connaître nos trésors, au moyen de rapports très complets envoyés à des journaux comme le *Times*, l'*Engineering*, le *Globe* et le *Mechanical World*. Ils se sont aussi montrés infatigables dans leur assiduité et leurs attentions aux visiteurs.

Un échantillon de minerai de plomb, tiré de la mine de M. Edward Wright, de Hull, située au lac Témiscamingue, ayant été soumis à M. Richard Smith, du *Royal School of Mines*, de Londres, le Dr Selwyn reçut de ce spécialiste le rapport suivant:

LONDRES, 22 novembre 1886.

CHER MONSIEUR,—Le spécimen de minerai de plomb argentifère, venu du Canada, a été soumis à l'examen, suivant vos instructions, et a donné les résultat suivants:

Plomb (métallique) par essai par la voie sèche, 52.0 pour 100.

Argent 13 onces, 14 pennyweights, 10 grains, par tonne de 2,240 livres de minerai, ou 26 onces, 7 pennyweights, 21 grains par tonne de plomb de 2,240 livres.

Bien à vous,

RICHARD SMITH,
Du *Royal School of Mines*.

De cette mine au chemin de fer Canadien du Pacifique le transport se fait par eau et par tramway ; et elle ne manquera pas d'être bientôt une importante source d'alimentation pour le chemin de fer, en même temps qu'elle aura pour effet de hâter la colonisation de ce district.

Un échantillon de minerai de cuivre de la mine de Sudbury sur le chemin de fer Canadien du Pacifique, ayant été soumis à M. Smith, celui-ci fit le rapport suivant au Dr Selwyn :

LONDRES, 22 novembre 1886.

CHER MONSIEUR,—Un échantillon représentant une assez juste moyenne du morceau de minerai de cuivre de 27 livres venu du Canada, a été soumis à l'examen conformément à vos instructions, et a donné les résultats suivants :

Cuivre (métallique) par essai par la voie humide, 16.55 pour 100.

Il contient aussi une quantité perceptible de nickel.

Bien à vous,

RICHARD SMITH,
Du *Royal School of Mines.*

Cette découverte et quelques autres le long de la partie du chemin de fer du Pacifique jusqu'à présent regardée avec le moins de faveur, portent à croire que lorsque les explorations seront poussées davantage, la richesse minérale seule de la contrée traversée par le chemin de fer donnera à celui-ci une raison d'être indépendamment de toute considération de nécessité générale pour le pays.

PRODUITS MANUFACTURÉS ET INDUSTRIES.

J'arrive maintenant à un départoment dans lequel le Canada a, même plus que dans ceux que j'ai déjà passés en revue, surpris tous les visiteurs sérieux de l'exposition. Les produits manufacturés exposés dans la section canadienne ont été une révélation, même pour ceux qui se croyaient bien renseignés sur les progrès du Canada, et ils ont fait voir combien celui-ci est déjà avancé dans la voie qui conduit les pays à pouvoir presque se suffire à eux-mêmes. Bien que nous ayons encore pour un certain temps encore à dépendre de pays plus âgés pour différents produits manufacturés, l'exposition a démontré que le nombre de ceux-ci décroît de plus en plus. Mais tandis que le Canada se développe au point d'être avant bien longtemps en état de suffire à ses propres besoins, la suprématie manufacturière de l'Angleterre est trop bien établie et est due à trop de causes pour qu'il nous soit jamais possible d'aller lui faire aucune sorte de concurrence générale sur ses propres marchés. Les fabricants canadiens qui ont visité cette année les manufactures d'Angleterre doivent être convaincus de cela, et ces visites leur auront appris plus d'une chose qui pourra leur être utile. Il y a cependant plusieurs branches d'industrie dans lesquelles les avantages particuliers dont nous jouissons nous ont permis d'introduire nos produits sur les marchés anglais dans une mesure dépassant de beaucoup toutes nos espérances.

Nous avons donc lieu d'être satisfaits de l'impression qu'a créée notre splendide exposition de produits manufacturés, et de l'idée qu'elle a donnée de la grande diversité d'emplois que nous pouvons offrir aux artisans habiles, ainsi que de la façon dont nous pouvons répondre dans une grande mesure à nos propres besoins. Les laines, les cotons et les calicots ont été soigneusement examinés par les manufacturiers qui ont visité l'exposition, et qui, dans le but évident d'arriver à reprendre une partie de leur ancien commerce avec le Canada, cherchaient des renseignements de nature à les guider sur les moyens d'envahir encore les marchés dont nos propres fabricants ont aujourd'hui la possession. On peut s'attendre que

ceux-ci vont avoir une lutte à soutenir, et pour leur gouverne, je transcris ici les observations du professeur Beaumont, du collège technique d'Yorkshire, Leeds, sur les laines exposées dans la section canadienne. Après avoir dit qu'en somme les tissus sont fabriqués de façon à nous faire honneur, le professeur fait quelques critiques dont nos fabricants pourraient faire leur profit.

"Plusieurs patrons exposés à South-Kensington provoquent un sourire, et nous rappellent de vieilles connaissances depuis longtemps disparues. Si quelques-uns des livres de patrons d'Yorkshire et d'Ecosse d'il y a trente ans pouvaient reparaître, et permettre de mettre côte à côte avec les étoffes canadiennes les échantillons qu'on trouveraient entre leurs feuilles, un bon copiste pourrait s'écrier: "c'est la même pièce," tant la copie ressemble à l'original. Le fait est qu'en passant d'une montre à l'autre en prenant des notes on trouve que les patrons dans leur ensemble sont presque invariablement des reproductions de patrons anglais et écossais. * * * * La couleur et les associations de couleur, sont dans presque tous les ordres d'étoffes de fantaisie, la première chose qui attire l'attention de l'acheteur, et si l'arrangement des couleurs est incongru, ou si l'effet en est extravagant, il est difficile de lui faire apprécier aucune des autres vertus que peut posséder l'article. Par exemple il peut être de belle qualité, fort, doux au toucher, et bien fini, mais si les couleurs ne sont pas vives et harmonieusement combinées, ces qualités ne forceront guère la vente. D'un autre côté si les nuances sont bonnes en elles-mêmes et mariées d'une façon attrayante, l'attention de l'acheteur sera arrêtée par les qualités de la couleur, tandis que celles du tissu, sa douceur, sa finesse, ne seront plus en quelque mesure que secondaires. Relativement aux étoffes fabriquées par les manufacturiers canadiens, il nous serait difficile de louer un grand nombre des effets qui sont principalement dus aux combinaisons de nuances, car plusieurs de ces combinaisons sont des plus extravagantes et tout à fait contraires aux canons généralement admis en matière de coloris. Il existe cependant de louables exceptions, parmi lesquelles peuvent être mentionnées de bonnes imitations de bruyères d'Ecosse, fabriquées par Wm Thoburn, Almonte. Les couleurs dans ces étoffes sont d'un bel arrangement, bien balancées; aucune ne neutralise sa voisine, mais chacune contribue à former un tout harmonieux."

Le professeur dit encore: "En examinant davantage ces produits, il sera évident pour tous ceux qui sont dans l'habitude de manier des tissus de laine, que plusieurs des spécimens qui ont été fabriqués avec de la laine du pays sont extrêmement rudes au toucher. Sans doute bon nombre des fabricants de ces étoffes les donnent comme des imitations des cheviots d'Ecosse, si connus et si estimés; mais sous le rapport de la façon dont elles répondent au toucher, elles sont aussi dissemblables que possible. La chose peut être attribuée à maintes causes, telles que la nature de la laine, le nombre de brins dans les fils employés, et la manière dont l'étoffe a été finie."

Je ne saurais arriver au chiffre des ventes qui ont eu lieu dans les différentes catégories de produits manufacturés, car les personnes à la recherche de rensei-

gnements étaient souvent mises en communication directe avec les maisons canadiennes. Je suis néanmoins bien aise d'en avoir autant à mentionner qui sont venues à ma connaissance. Dans les lainages, je puis citer la compagnie manufacturière Oxford, de la Nouvelle-Ecosse, qui a reçu d'une maison de tailleurs de Londres, la commande de tout les tweeds qu'elle pourra fabriquer d'ici à cinq ans. Ces étoffes sont devenues très estimées parmi les militaires stationnés à Halifax, qui les ont trouvées sans égales pour le rude user des voyages et du sport. D'autres exposants ont fait des ventes, entre autres MM. Hills et Hutchinson, de Montréal, qui ont disposé de toute leur exposition, et tout probablement établi une correspondance permanente en Angleterre, ainsi que la compagnie manufacturière Paton, de Sherbrooke, Qué. Notre exposition de cotonnades a été franchement louée par les fabricants anglais. La compagnie des filatures de coton de Dundas a effectué des ventes. Les toiles de la compagnie de filatures de coton Ontario, de Hamilton, ont été l'objet de demandes de renseignements de la part d'exportateurs principalement pour le commerce de l'Amérique du Sud et des Antilles. Les étoffes à raies croisées, les chaînes et les fils de MM. Wm. Parks et fils, de Saint-Jean, N. B., ont aussi attiré beaucoup d'attention. Les produits de la Magog Textile Print Company ont trouvé des acheteurs, et nos calicots ont en général reçu beaucoup d'éloge pour la persistance de leurs couleurs. Les vêtements de dessous, pour lesquels MM. Cantlie, Ewan et Cie, de Montréal, étaient les agents, ceux de la compagnie manufacturière de Penman, à Paris, Ont., et ceux de M. W. N. Fairall, de Saint-Jean, N.-B., ont suscité beaucoup de demandes de renseignements.

Bien que nous ne puissions nous attendre à avoir l'avantage sur les marchés de l'Angleterre dans ces branches d'industries, dans lesquelles la métropole est depuis si longtemps à la tête de ses rivales, l'exposition que nous avons faite de ces produits établit notre supériorité parmi les colonies, et, comme je l'ai dit, démontre que nous sommes capables de suffire à nos propres besoins. Le Dominion doit donc de la reconnaissance aux compagnies et aux établissements qui, sans grand espoir de bénéfices directs, se sont néanmoins donné tant de peines et ont encouru tant de frais pour représenter dignement les industries de leur pays. Et bien que leur récompense puisse ne pas leur venir sous la forme directe de commandes pour les marchés aux bois ou autres, ils recueilleront certainement les avantages qui doivent résulter du succès de l'exposition auquel ils ont contribué d'une façon si considérable. Il y a eu de belles expositions de cotonnades de la part d'un grand nombre de compagnies et d'établissements représentant toutes les plus vieilles provinces du Canada, et dont voici la liste :

La Canada Cotton Manufacturing Company, de Cornwall, Ontario.
La Charlottetown Wollen Company, de l'Ile du Prince-Edouard.
La Cobourg Woollen Company, de Cobourg, Ontario.
La Dundas Cotton Mills Company, de Dundas, Ontario.
A. G. Van Egmond & Sons, de Seaforth, Ontario.

Elliot & Co., d'Almonte, Ontario.
Gault Brothers & Company, de Montréal.
La Magog Textile and Print Company, de Montréal.
La Merchant Manufacturing Company, de Montréal.
Mills & Hutchison, de Montréal.
La Moncton Manufacturing Company, de Moncton, N.-B.
La Montreal Cotton Company, de Montréal.
La Nova Scotia Cotton Manufacturing Company, d'Halifax.
La Ontario Cotton Mills Company, d'Hamilton, Ontario.
La Oxford Manufacturing Company, d'Oxford, N.-E.
Wm. Parks & Son, de Saint Jean, N.-B.
La Paton Manufacturing Company, de Sherbrooke, Qué.
La Rosamond Woollen Company, d'Almonte, Ontario.
La St. Hyacinthe Manufacturing Company, de Saint-Hyacinthe, Qué.
Wm. Singsby & Sons de Brantford, Ontario.
La Stormont Manufacturing Company, de Cornwall, Ontario.
Wm. Thoburn, d'Almonte, Ontario.
La Trent Woollen Manufacturing Company, de Campbellford, Ontario.
La Yarmouth Duck and Yarn Company, d'Yarmouth, N.-E.
La Yarmouth Woollen Mill Company, d'Yarmouth, N.-E.
La St. Croix Cotton Mills, de Milltown, N.-B.

Dans les soies, les expositions de MM. Belding, Paul et Cie, de Montréal, et des filatures de soie de Corriveau, aussi de Montréal, ont été les seules. Elles ont été beaucoup admirées et formaient un département attrayant de la galerie centrale. Leur présence était un nouveau témoignage de l'état d'avancement des industries manufacturières du Dominion.

De belles expositions de papier ont été faites par la compagnie de papier du Canada, de Montréal, et la compagnie de papier de Toronto. Elles ont été d'une grande importance en aidant à faire connaître la perfection de nos produits en papier. Elles étaient placées avec avantage. Je ne saurais cependant dire si elles ont donné naissance à aucune transaction commerciale.

Dans toutes les branches d'industries où les circonstances pouvaient permettre le moindre espoir d'établir des correspondances avec l'Angleterre ou les autres pays d'Europe, et dans plusieurs branches où il ne semblait y avoir aucune espérance d'y arriver, l'exposition a réussi au delà de toute attente à étendre le commerce canadien en Angleterre et dans les colonies ainsi que sur le continent. Dans les ouvrages en bois, les machines et instruments aratoires, les produits alimentaires, l'ébénisterie, les instruments de musique, les poêles, les coffres-forts, les carrosses, les fournitures de carrossiers, certains instruments tranchants, les machines à travailler le bois et autres, le fil métallique barbelé, les nattes et lits de fil métallique, les fournitures des apiculteurs, les aménagements d'étables, les pompes mues par le vent, et autres produits dont il sera question plus loin, il a été établi des correspondances, ou des renseignements ont été pris qui pourront avoir pour résultat d'en établir.

Parmi les nombreuses expositions qui donnaient au Canada un rang distinct parmi les colonies, nulle ne lui a donné une supériorité plus marquée que son expo-

sition d'instruments de musique. Sous ce rapport on peut dire que le pays occupait une position unique, les autres instruments de musique exposés n'étant qu'en très petit nombre, et consistant principalement en instruments indigènes de l'Australie du Sud, de Malte, de la Nouvelle-Zélande, de Chypre et de l'Inde Britannique. Grâce au commerce considérable que font en Angleterre depuis plusieurs années MM. Bell et Cie, de Guelph, Ont., et autres maisons canadiennes, nos orgues de chambre étaient déjà très bien connus en Europe ainsi qu'en plusieurs contrées lointaines. L'excellence et le nombre des spécimens exposés cette année ont néanmoins dépassé toute attente. Ils s'étendaient au moins jusqu'à la moitié du parcours de la galerie centrale, et la beauté de leurs formes contribuaient pour beaucoup à la belle apparence de la section. Leur excellence était universellement reconnue et plusieurs ventes considérables de pianos ont été effectuées. MM. D. W. Karn et Cie, de Woodstock, Ont., qui avaient une très belle exposition de dix espèces différentes d'orgues ont établi une agence permanente à Londres, et dès le commencement de l'exposition avaient déjà vendu un grand nombre d'instruments à un seul acheteur. MM. Chute, Hall et Cie, d'Yarmouth, N.-E., ont vendu le seul orgue qu'ils exposaient à l'honorable Edward Stanhope, secrétaire d'Etat pour les colonies. MM. Bell et Cie, de Guelph, ont exposé seize orgues, dont quatre étaient très beaux. Les instruments de cette maison ont reçu de hauts éloges de la part du président du *London Organ School*, ainsi que de celle du Dr Turpin, du *College of Organists*, qui ont décrit l'action de leurs pédales comme approchant la perfection, et se sont déclarés très contents de leur qualité de ton. Le Dr Turpin, après avoir examiné lui-même les instruments, les a signalés à plusieurs hommes de l'art, qui en ont exprimé la même satisfaction. MM. W. Doherty et Cie, de Clinton, Ont., ont fait un bel étalage de huit orgues, de cathédrale, de chapelle et de boudoir, ainsi que d'autres moins dispendieux, y compris un orgue à pédales pour étudiants. Cette maison a reçu une commande pour l'Australie. La *Huntingdon Organ Company*, de Huntingdon, Qué., et l'*Uxbridge Cabinet Organ Company*, d'Uxbridge, Ont., ont chacune exposé cinq instruments de différentes grandeurs et différemment finis. Les spécimens exposés par la compagnie d'Huntingdon ont tous été vendus.

Les expositions de pianos n'ont pas été moins importantes. Celle de MM. Mason et Risch, de Toronto, comprenait neuf instruments de différents modèles, y compris celui dit *Princess*, consistant en une boîte de cerisier canadien finie en vert olive et or. Ce magnifique instrument a été choisi pour Sa Majesté la reine et occupe maintenant une place d'honneur à Windsor-Castle. Tous ces instruments ont reçu les plus hauts éloges de la part de critiques compétents. Le Dr W. C. Selec, organiste ordinaire de Sa Majesté à Hampton-Court, les a admirés sous tous les rapports, mais surtout pour une perfection d'étouffoir qu'il n'avait jusque-là rencontrée dans aucun autre instrument. M. C. G. Jekyll, organiste de la chapelle royale de Sa Majesté, a aussi fait les plus hauts compliments des pianos exposés

par cette maison, les mettant au rang des plus beaux instruments du monde. Mais bien au-dessus du témoignage même de ces autorités, nous devons mettre celui d'un maître récemment éteint, et dont le nom préservera de l'oubli tout ce à quoi il a été lié. Le beau salon de MM. Mason et Risch contenait un puissant attrait tout à fait unique dans l'exposition, et qui attirait tous ceux que peut toucher la musique et que l'art peut émouvoir. C'était un portrait grandeur naturelle de l'abbé Franz Liszt, peint par le baron Joukovsky à la demande du maître, pour être présenté à MM. Mason et Risch, en témoignage de l'excellence d'un piano-forte qui lui avait été envoyé à Weimar par ces messieurs. Le portrait était accompagné d'une des plus flatteuses lettres autographes que j'aie vues, et que je transcris ici.

Très honorés messieurs,—Le grand piano Mason et Risch que vous m'avez envoyé est excellent, magnifique, sans égal, *(ist vortrefflich, praechtig, musterhoft)*. Les artistes, les connaisseurs et le public seront certainement de cet avis.

Avec l'expression de mes sentiments les plus sincères, je désire vous envoyer mon portrait. Il a été peint pour vous par le baron Joukovsky, le fils du célèbre auteur russe, et l'ami personnel en même temps que le professeur de l'empereur Alexandre II.

Mais il arrive que ce portrait de Liszt est si bien réussi, que l'on veut ici en avoir un pareil également peint par Joukovsky, pour le musée. Le peintre a bien voulu se rendre à cette demande, ce qui entraînera un retard de deux ou trois mois dans l'envoi du premier portrait à Toronto.

C'est le baron Joukovsky qui a fait les esquisses originales pour les scènes de *Parisfal*, qui ont été si bien exécutées à Bayreuth.

Veuillez, très honorés messieurs, excuser le délai, et agréer l'assurance de ma considération la plus distinguée.

F. LISZT.

10 novembre 1882, Weimar.

Exposition de MM. Mason et Risch n'avait pas pour objet d'étendre leur commerce en Europe, mais plusieurs facteurs qui ont exposé leurs produits dans ce but, ont réussi à disposer de leurs instruments à de bons prix, et ont établi des agences à Londres. Parmi ces derniers, étaient MM. Heintzmann et Cie, de Toronto, qui ont exposé cinq pianos à queue, qui se faisaient remarquer par des améliorations importantes, surtout dans l'action, qui est simple et n'est pas sujette à se déranger.

Comme les instruments de MM. Mason et Risch, ces pianos ont été très vantés, et quelques-uns ont réalisé des prix elevés. MM. Heintzmann et Cie s'attendent à établir des correspondances en Angleterre et sur le continent. Leur maison a vendu 83 instruments pendant l'exposition, et elle aurait pu établir une agence de vente sur consignation si elle avait jugé à propos. MM. R. S. Williams et fils, de Toronto, ont exposé sept pianos, carrés, à queue, et droits, dont l'un, fabriqué exprès pour l'exposition, a été beaucoup admiré tant pour sa beauté que pour ses autres qualités. Il a aussi été choisi un piano pour la reine parmi ceux exposés par MM. Williams et Fils, et Sa Majesté a bien voulu accepter un instrument qui faisait partie de l'exposition de MM. Newcombe et Cie, de Toronto. Nombre de demandes de renseignements relatifs à ces instruments ont été reçus, et on s'attend

qu'il s'en fera un bon commerce. MM. Newcombe et Cie ont exposé six pianos, qui ont été remarqués par leur double placage, au moyen duquel l'influence du climat est grandement diminuée. La *Lansdowne Piano Manufacturing Company*, de Toronto a exposé six instruments, et ces pianos, déjà si bien connus aux Etats-Unis et en Canada, pourront maintenant le devenir également en Europe. La *Dominion Organ and Piano Company*, de Bowmanville, Ont., a fait une belle exposition de sept instruments, qui de même que leur exposition à Philadelphie, leur a valu beaucoup d'éloges.

J'attribue beaucoup d'importance à notre belle exposition d'instruments de musique. Comme je l'ai déjà dit, le Canada est la seule des colonies qui ait figuré de quelque façon sous ce rapport, et cette exposition a ainsi fait connaître notre degré d'avancement. Les hautes qualités reconnues à nos instruments ont prouvé que le Canada est déjà en état de s'appliquer aux choses qui tiennent de la culture du beau. La somme d'affaires qui se fait déjà dans ces instruments prouve que leur fabrication offre un champ d'activité à un ordre de travail très supérieur. J'appuie donc particulièrement sur la valeur de cette exposition plutôt que sur celle des expositions de produits dans lesquels le Canada est déjà bien connu et dans lesquels le public s'attend à constater sa supériorité. C'est un triomphe dont le Canada a droit d'être fier, que d'avoir mérité des éloges si hautement autorisés, et introduit ses instruments dans des pays qui sont depuis des siècles les sources d'alimentation musicale pour le reste du monde.

Dans l'ébénisterie, le principal but des exposants semble avoir été d'introduire des produits dont les prix conviendrait au marché anglais, plutôt que de faire connaître la qualité de meubles qu'ils peuvent produire, et plusieurs maisons ont fait des affaires considérables. La nouveauté et l'ingéniosité de plusieurs des meubles exposés les ont fait remarquer, et leur ont valu leur place sur le marché. Les lits de fer combinés et les matelas en fil métallique de MM. George Gale et Fils, de Waterville, Qué, n'ont pas tardé à être remarqués, et une seule commande a été prise pour 500 de ces matelas. Les produits de la Toronto Wire Door Mat Company ont été d'une défaite tout à fait inattendue. Ils étaient achetés par les hôpitaux et les compagnies de paquebots, et les ventes eurent bientôt fait de s'étendre aux marchés étrangers. Les billards de MM. Samuel May et Cie, de Toronto, fabriqués en bois canadiens, ont été fort admirés, et une partie de ceux qui étaient exposés ont été vendus. MM. J. Hoodless et Fils, de Hamilton, Ont., ont vendu toute leur exposition à une maison de Londres dont ils ont fait leur agent. Les avantages dont jouissent nos fabricants de meubles, consistent dans le bon marché de leurs bois, et dans la possibilité pour eux, en faisant un plus grand usage de machines qu'il n'est fait en Angleterre, de produire un plus grand nombre de meubles d'un même modèle. Ces avantages étaient surtout marqués dans les produits moins dispendieux de MM. Hoodless et Fils. MM. E. Armstrong et Cie, de Montréal, ont aussi disposé de leur exposition et ont établi une agence à Londres. Mais un

succès encore plus grand, et dans une direction qui conduit à des résultats importants, a été celui de MM. Tees et Cie, de Montréal, dont les beaux et ingénieux meubles de bureau se recommandaient aussitôt. Cette maison a fait un commerce très étendu, et ses pupitres se sont bientôt trouvés dans les bureaux par tout Londres et dans les provinces, et, entre autres maisons privées, chez lord Milton et M. Spurgeon. Des commandes ont aussi été reçues du continent, ainsi que pour des envois à des contrées aussi éloignées que Ceylan, les Iles Canaries, et Madère. MM. Tees et Cie étaient venus à Londres sans s'attendre à vendre même les meubles qu'ils exposaient ; mais l'exposition a tellement augmenté leurs affaires qu'ils ont dû grandement ajouter à leur personnel au Canada. De pareilles expositions ont été faites avec beaucoup de succès par MM. Schlicht et Field, de Toronto, qui ont exposé de vingt-cinq à trente meubles de différents dessins, et par MM. Stahlschmidt et Cie, de Preston, Ont. Les meubles de bureau de ces maisons étaient à la vérité une des importantes expositions de la galerie centrale, et n'ont pas peu contribué à établir la supériorité du Canada parmi les colonies. La Bennett Furnishing Company, de London, Ont., avait une très belle exposition de meubles d'églises et d'écoles, et ils ont, dans ces produits, établi une concurrence qui leur donne raison de se féliciter d'avoir exposé. Les meubles exposés par M. Owen, McGarny et Fils, de Montréal, avaient été faits expressément pour l'exposition. Ils consistaient en un bel ameublement en noyer noir, une quantité de meubles en corne, qui ont été beaucoup admirés et qu'ils auraient promptement vendus s'ils avaient voulu. MM. Hope et Cie, de Winnipeg, ont aussi exposé de très beaux meubles en corne, qui paraissaient avec avantage dans un enfoncement ménagé dans le trophée de chasse. MM. Simpson et Cie, de Berlin, Ont., avaient une belle exposition de meubles de noyer noir à laquelle il y a été montré beaucoup d'intérêt. MM. G. Armstrong et Cie, de Montréal, ont eu beaucoup de succès dans le placement de leurs chaises et de leurs lits volants, dont les prix supportaient favorablement la comparaison avec ceux des articles correspondants en Angleterre.

Dans les garnitures de maisons, il se faisait déjà au Canada depuis plusieurs années un commerce considérable avec les entrepreneurs anglais, et l'exposition a donné à ce commerce une nouvelle impulsion. Les portes, les moulures, les châssis, les persiennes et les jalousies, le papier-tenture, et autres articles canadiens de cette catégorie, ont trouvé place sur le marché anglais. Parmi les exposants de portes, châssis et autres boiseries, il faut citer les maisons suivantes : MM. Gobier et Dagenais, de Montréal ; Boyd et Cie, de Huntingdon, Qué. ; Hawkes et Cie, de Saint-Jean, N.-B. ; Johnson, Walker et Flett, de Victoria, C.-B. ; les Royal City Planing Mills, de New-Westminster, C.-B. ; M. James Shearer, de Montréal ; et MM. Pâquet et Godbout, de Saint-Hyacinthe, Qué. Dans les papiers-tentures, les expositions de MM. Colin, McArthur et Cie, de Montréal ; de MM. Staunton et Cie, de Toronto ; et de John C. Watson, de Québec, ont attiré beaucoup l'attention. Les stores brevetés de MM. McFarlane, McKinley et Cie, de Toronto, ont

été très prisés, et cette maison s'est établi des correspondances très étendues dans la Grande-Bretagne, l'Inde, l'Australie et autres pays. Comme tant d'autres, elle a été surprise des avantages que lui a valus l'exposition, et s'est déclarée très heureuse d'y avoir pris part. M. Donald Campbell, de Lachute, avait aussi une belle exposition de persiennes et jalousies. Une des plus belles expositions dans cette catégorie était celle de M. Alfred E. Roberts, qui se composait de panneaux dans lesquels le bois de la Colombie-Britannique, le sapin de Vancouver, le cyprès jaune, l'érable, l'arbousier, l'if et le chêne, étaient harmonisés sous le rapport de la couleur. Les peintures de panneaux de M. John Murphy, de Montréal, ont été appréciées comme elles le méritaient. La Dominion Oil Cloth Company, de Montréal, avait une belle exposition fort artistiquement placée dans la galerie centrale. Il faut mentionner ici les cuirs à tapisserie de la Montreal Carriage Leather Company, bien que j'aie à revenir plus tard sur ces produits.

Dans les arts décoratifs, de belles expositions ont été faites. En verre colorié, celles de MM. Spence et Fils, et Castle et Fils, de Montréal, et de MM. Joseph McCausland et Fils, de Toronto, ont reçu de grands éloges, et cette dernière maison a reçu des commandes pour plusieurs églises en Angleterre. Les produits paraissaient avec avantage dans les grandes croisées du bâtiment qui entourait le jardin d'horticulture. La compagnie manufacturière Cobban, de Toronto, a fait une excellente exposition de moulures à cadres. M. Joseph A. Egginton, de Montréal, a exposé des panneaux de portes en verre coupé ainsi que des glaces également en verre coupé, et M. Frank Hewson, de Montréal, a aussi étalé des décorations artistiques.

Dans la carrosserie l'exposition a été importante et de nature à nous faire honneur, bien que d'après les juges anglais, elle ressemblât trop à la carrosserie américaine, dans laquelle le goût et la beauté sont sacrifiés à la rapidité. Les carrosses occupaient une grande partie de l'annexe de l'ouest, ci-devant occupée par la collection des arts et des sciences du musée de South-Kensington, et mise à ma disposition pour l'exposition, grâce aux bons offices du marquis de Lorne, qui porte toujours au Dominion un intérêt qui ne se dément pas. La plupart de nos carrosses étaient vendus à la clôture de l'exposition. MM. J. W. Brown et Cie, de Kingston, Ont., J. M. de Wolfe, d'Halifax ; Adams et Fils, de Paris, Ont., John Boyd, de Baltimore, Ont., E. W. Robinson, de Kingston, et W. J. Hamill, de Sainte-Catherine, Ont, tous ont réussi dans une plus ou moins grande mesure à disposer de leurs voitures. Dans ce département comme dans les autres, l'exposition aura eu pour résultat de faire connaître à nos producteurs les besoins et les goûts de l'Angleterre, et les prix auxquels les carrosses légers peuvent être construits au Canada devraient leur permettre de trouver place sur le marché anglais. Les expositions de MM. J. W. Brown et Cie, et de MM. G. W. Robinson et Cie étaient très complètes.

Dans les fournitures de carrosserie les expositions ont été considérables et les carrossiers anglais ont pu apprécier l'excellence des matériaux canadiens. Le

Cachmakers' Journal, de Londres, a dans plusieurs numéros consécutifs, consacré un large espace aux bois canadiens propres à cette industrie, et j'ai déjà dit que le président du *Coachmakers' Guild*, de Londres, a fait avec moi le voyage du Canada, dans le but de se procurer ces bois, dont l'excellence a été démontrée par l'exposition de roues et de bois à roues de la *Woodburn Sarven Wheel Company*, de Sainte-Catherine, Ont., qui a fait un commerce considérable pendant l'exposition, et par celle des produits de M. George Minchin, de Shakspeare, Ontario. Dans la ferrure de carrosserie la *J. B. Armstrong Manufacturing Company*, de Guelph, Ontario, avait une exposition considérable, de même que MM. Warnock et Cie, de Galt, Ontario, et M. Josiah Fowler, de Saint-Jean, N.-B. Plusieurs ingénieuses inventions pour la commodité du voyage ont aussi été exposées.

Dans les produits manufacturés de fer et d'acier, les grandes usines qui se trouvent dans toutes les villes considérables du Canada étaient bien représentées, et de même que dans tant d'autres industries le Canada occupait encore dans celle-ci une place unique parmi les colonies. La plus grande partie de l'espace fourni par le mur d'un côté de la galerie de l'ouest, était couverte par l'exposition de la *McClary Manufacturing Company* et celle de la *James Smart Manufacturing Company*, toutes deux de Brockville, et celle de M. G. R. Prowse, de Montréal, tandis qu'au bas étaient des variétés infinies de poêles, de réfrigérants, de coffres-forts, d'instruments de pesage, etc. Le mur de l'extrémité nord de la galerie et celui du côté de l'ouest étaient couverts de beaux étalages d'instruments tranchants. Le fait est que l'étalage de tant d'objets utiles le long des murs se disputait l'attention des visiteurs avec les machines et instruments d'agriculture exposés au centre de cette grande galerie. Les poêles à chauffer et les poêles à cuisine dits *ranges* n'ont pas tardé à être remarqués, et plusieurs ventes ont été faites. Il y a déjà plusieurs années qu'il se fait un grand commerce de poêles entre les Etats-Unis et l'Allemagne, et aujourd'hui que le comfort du poêle à chauffer et la commodité et l'économie du poêle de cuisine ont été démontrés en Angleterre, on peut s'attendre à un commerce dans cette industrie dans laquelle le Canada, en remplaçant la main-d'œuvre en grande mesure par l'emploi de machines dans la fabrication, a le même avantage que celui qui lui permettra de lutter avec succès en Angleterre dans la vente des machines d'agriculture. Des poêles ont été vendus par M. G. R. Prowse, de Montréal; MM. E. Cogswell et Cie, de Sackville, N.-B.; MM. James Stewart et Cie, d'Hamilton; MM. H. R. Ives, de Montréal; la *James Smart Manufacturing Company*, de Brockville, et MM. J. M. Williams et Cie, d'Hamilton. Nombre d'autres produits en fer ont été vendus, entre autres, des haches emmanchées, de M. R. T. Wilson, de Dundas, des bêches d'acier, de MM. Frothingham et Workman, de Montréal; des réfrigérants, de M. E. L. Goold, d'Hamilton; des pelles à douille brevetées de Finerty fabriquées par la *Halifax Manufacturing Company*; du fil métallique barbelé de l'*Ontario Lead and Barb Wire Company*, de Toronto, etc. Des renseignements ont été pris sur

les clous forgés et les clous d'acier, ainsi que sur les crèches et les aménagements d'étables.

MM. J. et J. Taylor, des *Toronto Safe Works*, ont exposé douze beaux coffres-forts, et établi des correspondances en Angleterre et dans les Indes. L'exposition de métal en feuille perforée de MM. B. Greening et Cie, d'Hamilton, était une des choses à voir dans la galerie de l'Ouest; il y était joint un étalage de câbles métalliques, de tissus et autres articles en fils métalliques. L'exposition de broquettes, de clous, de fiches, et de boulons, par MM. Pillow, Hersey et Cie, de Montréal, arrangée en grande évidence dans une très belle montre dans la galerie centrale, a été une véritable révélation de ce que nous pouvons faire dans cette industrie. Les refrigérants de MM. John Fletcher, Edward Goold et Cie (déjà nommés), G. W. Reid, Withrow et Hillock, C. W. Gauthier, et J. F. Hanrahan, méritent tous d'être mentionnés. Le poisson canadien a été conservé pendant tout l'été dans les réfrigérants de M. Gauthier au marché colonial, et celui de M. Hanrahan a été très utile pour le transport des fruits du Canada à l'exposition et sur les marchés. Les machines de pesage de MM. Gurney et Ware, d'Hamilton, Ont., devraient aussi être mentionnées ici.

Les principales expositions d'ouvrages en laiton et en cuivre étaient celles de M. E. Chanteloup, de Montréal, de MM. Booth et Fils, de Toronto, Grath et Cie, de Montréal, Skinner et Cie, de Gananoque, et Robert Mitchell et Cie, de Montréal. L'exposition de M. Chanteloup a donné raison à la réputation de son célèbre et vaste établissement. En sus de sa très belle montre d'ouvrages en laiton et en cuivre, M. Chanteloup a exposé un feu tournant, comme ceux généralement employés par le ministère de la marine et des pêcheries, fonctionnant au moyen d'un ingénieux mouvement d'horlogerie. Beaucoup de renseignements ont été pris sur cet appareil. MM. Booth et Fils ont vendu presque tous les objets exposés par eux, et tous pouvaient supporter la comparaison, quant au prix où la qualité, avec les produits des meilleures maisons en Angleterre. Ceci est un département dans lequel nous ne pouvions guère nous attendre à tant de succès en Angleterre.

Le succès de la *Hart Emery Wheel Company*, d'Hamilton, Ontario, est très flatteur. Jusqu'à 140 fabricants canadiens qui participaient à l'exposition emploient leurs admirables meules à émeri, et les qualités de celles-ci les ont bientôt recommandées aux intéressées en Angleterre. Des commandes ont même été prises pour l'Inde et l'Australie.

L'*Acme Silver Company* de Toronto avait un bel étalage d'articles en plaqué fort bien placé près du centre de la galerie centrale, et formant une des plus attrayantes expositions dans cette section. Les dessins et les genres en étaient généralement admirés, et le plus grand nombre des visiteurs les regardaient comme supérieurs à la moyenne de ces produits en Angleterre. Nombre de ventes ont été faites.

La Compagnie de Caoutchouc de Montréal, a fait une excellente exposition de toute sorte de produits de son industrie, y compris une grande variété de claques et de chaussures d'hiver. Cet étalage était également bien placé, et a attiré beaucoup d'attention. On pourrait s'attendre que les chaussures de caoutchouc fabriquées en Canada soient bien vues en Angleterre, où il y a beaucoup de neige très humide dans le cours de l'hiver, et où les gens souffrent alors beaucoup de n'avoir pas les pieds protégés comme il faut.

CUIR ET PEAUX.

Depuis nombre d'années il se fait entre le Canada et la Grande-Bretagne un commerce de cuir considérable, les exportations de Québec seules s'étant élevées l'année dernière à $383,045. La province de Québec jouit d'un grand avantage dans l'abondance du tan, et le métier de tanneur y est pratiqué dans presque chacun de ses jolis villages. Les cuirs exposés ont été fort estimés, tellement que des maisons de Londres ont fait des offres pour les acheter tous, tandis que maints renseignements ont été pris à leur sujet de la part de certaines maisons continentales. Nos compatriotes franco-canadiens étaient les principaux exposants, et leurs produits ont été les plus prisés parmi les intéressés. Sur vingt-quatre expositions de cuir, dix-huit venaient de la province de Québec. Etalés en excellente manière dans la partie est du bâtiment qui entourait le jardin d'horticulture, les cuirs avaient tous les avantages de l'espace et de la position.

Les cuirs vernis et les cuirs à grain de la *Montreal Carriage Leather Company* se faisaient remarquer, non seulement par leur excellence, mais encore par la grandeur énorme de quelques-unes des peaux, qui causait l'étonnement des tanneurs anglais. Les expositions comprenaient les cuirs à semelles et à empeignes, les cuirs à harnais, le veau, le maroquin, la chèvre, la basane, le chevreau, le cuir de Cordoue, le cuir émaillé, le cuir vernis et le buffle chamoisé, le cuir à courroie, etc.

Quelques excellents harnais ont été exposés, entre autres ceux de M. J. Choquette, de Saint-Hyacinthe, Qué., de MM. Fisher et Blouin, de Québec. La qualité et les prix de ces produits ont été regardés comme satisfaisants par les marchands anglais. Les produits de la compagnie de fouets d'Hamilton ont été fort admirés, mais les formes étaient étrangères au goût anglais. Plusieurs ont cependant été vendus, et les formes prisées ici peuvent aussi bien sans doute être fabriquées.

Dans les chaussures, les prix en général étaient trop élevés pour le marché anglais régulier. Je suis cependant d'avis que si l'on ne se servait que de cuir canadien dans leur fabrication, le bon marché de ce cuir, l'emploi des machines et l'habileté de nos ouvriers, devraient permettre à nos fabricants de se faire un débouché ici. Jusqu'à présent, on a employé avec nos cuirs une grande quantité de matières importées, et la botte canadienne représente, pour ainsi dire, une forte partie du monde. Cela me paraît à regretter.

Les valises et sacs de voyage de MM. J. Eveleigh et Cie, de Montréal, ont été fort admirés, et il s'en est vendu un grand nombre.

OBJETS EN BOIS.

Comme on pouvait s'y attendre, les expositions d'objets en bois formait un important facteur dans la section canadienne. Le trophée de M. E. B. Eddy, de Hull, Qué., érigé tout près du grand trophée d'agriculture du Dominion, et les étalages de MM. Charles Boeckh et Fils, de Toronto, de la Brandon Manufacturing Company, de Toronto, et MM. Hawes et Cie, de Saint-Jean, N. B., étant les principales expositions en ce genre de produits. Si le côté commercial de l'exposition eût été compris par les exposants dès le commencement de l'exposition comme il l'a été plus tard, il eût sans doute été pris des mesures pour l'établissement d'un commerce considérable en articles de bois, car le bon marché et l'utilité d'une foule des articles exposés étaient appréciés des visiteurs, qui se montraient de faciles acheteurs. Il a été pris de nombreux renseignements sur les produits des exposants que j'ai mentionnés ci-dessus, et il est à regretter que ce point de vue de l'exposition n'ait pas attiré davantage leur attention. Comme je l'ai laissé voir en traitant de nos produits forestiers, les Canadiens, manquent sous plusieurs rapports de profiter des avantages extraordinaires qui sont à leur disposition. Cette négligence se réparera, je l'espère, mais nous avons laissé passer une belle occasion de donner un marché à nos produits en bois.

Les expositions de ces produits contenaient tous les articles si bien connus des Canadiens, et que je n'ai pas besoin de mentionner en détail. La valeur des bois canadiens pour la construction des pianos a été bien démontré par M. G. O. Gates, de Truro, N.-E. A part celles des maisons déjà mentionnées, il a été fait des expositions d'ouvrages en bois canadiens par la *Bolton Veneer Company*, M. John Boyd, de Montréal, MM. Fitch, Edson et Cie, d'Etchemin, Qué., M. O. V. Goulette, de Gananoque, Ont., MM. Hawes et Cie, de Saint-Jean, N.-B., MM. H. A. Nelson et Fils, de Montréal, MM. Rhodes, Curry et Cie, d'Amherst, N.-E., la *Royal City Planing Mills Company*, de New-Westminster, C.-B., la *Wood Manufacturing Company*, de Sussex, N.-B., M. David C. White, d'Hamilton, N.-B., MM. Whitehead et Turner de Québec, et Wintermate et Hill, de Tilbury-Centre, Ont.

NAVIGATION, BATIMENTS ET BATEAUX.

Dans ce département de l'exposition, le Canada n'a pas figuré comme aurait pu faire la quatrième nation du monde en importance maritime, mais on doit se rappeler que le pays avait été sollicité de se faire représenter à l'exposition de Liverpool avant que nos agents ait commencé leurs travaux dans l'intérêt de South-Kensington, et le Dominion était bien représenté sur la Mersey. Les chantiers de construction de Québec n'étaient pas du tout représentés à Londres, et à la seule exception près des modèles de bâtiments à transporter le bois, exposés par MM. Henderson Frères, de Montréal, tous les modèles venaient des provinces maritimes. La navigation intérieure du Canada, qui est si importante et si caractéristique de notre pays, a presque totalement manqué d'être représentée. Presque tous les modèles de bâtiments étaient de la Nouvelle-Ecosse. Ils étaient très beaux et

tentaient le public, mais les exposants refusaient de les vendre. M. W. D. Lawrence, de Maitland, N.-E., a exposé les modèles de trois bâtiments construits dans son propre chantier : l'un, de 2,458 tonneaux, est le plus gros qui ait jamais éte bâti en Canada, et est maintenant la propriété de quelqu'un en Suède. M. Wm McDougall, de South-Maitland, N.-E., a aussi exposé des modèles de grands bâtiments construits par lui-même. M. Lewis P. Fairbanks, de Dartmouth, N.-E., a exposé un plan de perfectionnement de l'application de l'hélice aux bâtiments de toute sorte. M. H. F. Coombs, de Saint-Jean, N.-B., a exposé en son nom ainsi que pour d'autres, un modèle d'un bateau de sauvetage perfectionné, indiquant l'application de l'appareil de sauvetage aux chaloupes ordinaires des bâtiments. Tous les bateaux de pêche, les baleinières et les sloups venus de la Nouvelle-Ecosse ont été vendus, et d'autres ont été commandés.

Les canots de l'*Ontario Canoe Company*, de Peterborough, Ontario, et ceux de M. Thomas Gordon, de Lakefield, Ontario, ont été fort admirés. Ces belles embarcations sont depuis longtemps connues en Angleterre, et sont très estimées sur les rivières anglaises. MM. Herald et Hutchinson, de Gore's-Landing, Ontario, ont aussi exposé trois beaux canots. Il est beaucoup à regretter que les esquifs de plaisance, si généralement en usage dans l'Ontario, n'aient pas été représentés. Ils auraient bientôt été appréciés en Angleterre, car ils sont sous plusieurs rapports supérieurs aux embarcations qu'on voit sur la Tamise et ailleurs, tandis que la différence dans les prix entre l'Angleterre et le Canada permettrait des profits considérables. Si une fois ces esquifs étaient introduits comme il faut, il n'y a pas de doute qu'ils seraient aussi estimés que les canots. M. Cross m'apprend qu'il a signalé cette omission à vos agents pour l'Ontario, mais les fabricants ont probablement été empêchés d'exposer par quelque difficulté réelle ou imaginaire. Si quelques esquifs eussent été envoyés, il n'y a pas de doute qu'il eût été établi des agences et qu'un débouché considérable leur eût été ouvert.

Les expositions d'outillages, d'appareils et de gréments étaient également très restreintes. Elles ne comprenaient qu'un petit nombre de cabestans, de treuils, de barres de gouvernails, de poulies, de cuisines, de chevillots, de fers à calfater et de maillets, le tout venant des provinces maritimes.

PRÉPARATIONS ALIMENEAIRES.

Cette catégorie de produits était naturellement importante dans la section canadienne, et toutes les principales subdivisions en étaient bien représentées. Je parlerai d'abord des fromages, qui depuis plusieurs années comptent parmi nos plus importantes exportations, surtout dans la Grande-Bretagne, où ils vont presque tous. Cependant il restait encore à l'exposition quelque chose d'important à accomplir. Il ne s'agissait pas tant de faire admettre l'excellence des fromages que nous exportons que d'arriver à faire connaître que ces fromages viennent de nous. Il y a quelques années, le meilleur fromage canadien se vendait en Angleterre comme fromage américain, tandis que les qualités inférieures de fromage

américain étaient données comme fromages canadiens. Plus tard, les meilleurs fromages canadiens se vendaient comme fromages anglais et les fromages anglais inférieurs comme fromages canadiens. Il faut espérer que l'exposition aura fait justice de cela : dans tous les nombreux lieux de rafraîchissements il allait sans dire que c'était le Cheddar canadien que l'on servait à quiconque demandait du fromage. La supériorité de notre produit a été amplement reconnue dans la presse anglaise. Une personne engagée dans ce commerce écrivait au *Times* (18 octobre) : " L'impression que j'avais reçue des belles qualités des Cheddars de Frome et d'Islington était encore fraîche quand je visitai l'exposition des fromages canadiens, et je dois dire que ni à Frome ni à Londres il n'aurait pu être choisi 400 fromages aussi égaux de qualité que ceux que l'on trouve à l'exposition des colonies. Il était dit ailleurs que l'article canadien était supérieur aux trois quarts du Cheddar anglais, et qu'il est coté à quatre shillings par quintal de plus que le plus pur des fromages américains.

Dès le commencement les expositions de fromages avaient été fort remarquées, surtout celles de M. T. D. Millar, d'Ingersoll, Ont. En septembre, aux produits déjà exposés venaient se joindre de très importants envois venant de l'*Eastern and Western Dairymen's Association of Ontario* et de l'*Ontario Creamery Association*. Ces sociétés ont envoyé plus de 500 boîtes des plus beaux fromages *Ontario and Stilton*, contribués par environ 40 fabriques, et 250 tinettes de beurre superfin. Ces produits furent arrangés en deux trophées, dans le transept de l'est de la galerie centrale avec un étalage supplémentaire de petits fromages Stilton et de pains de beurre de formes diverses. Cette exposition était sous la charge de M. James W. Robertson, du département de la laiterie du collège d'agriculture de l'Ontario à Guelph.

Grâce aux grandes améliorations qui ont été faites au Canada depuis quelques années dans la fabrication du fromage et du beurre, et dans les moyens de transport, on peut s'attendre à voir augmenter beaucoup notre commerce de fromage en Angleterre. Les excellents appareils réfrigérants qui sont aujourd'hui en usage dans le transport par terre et par mer, et le fait que le fromage peut être transporté de la fabrique canadienne aux quais de Londres, de Liverpool, ou de Bristol, pour ½ denier par livre, devraient permettre à nos industriels de faire concurrence aux producteurs anglais.

Les autres préparations alimentaires exposées comprenaient des conserves de poisson, de viande, de fruits, et de légumes ; plusieurs excellentes préparations farinacées, outre les variétés ordinaires de farines, etc., de légumes secs, de macaroni, et plusieurs espèces de poudres à pâte. Les prix demandés étant élevés, le commerce dans ces articles n'a pas été considérable. Il n'en a pas été ainsi du *Fluid Beef* de Johnston, pour la vente duquel il a été établi une agence à Londres et qui a été d'excellente défaite à l'exposition. Parmi les principaux étalages de produits alimentaires, je mentionnerai ceux de la *Golden Crown Packing Company*, d'Halifax, consistant en conserves de viande et de poisson ; ceux de l'*Aylmer*

Canning Company, d'Aylmer, Ont., qui a exposé des conserves de viandes, de volailles et de légumes, des fruits en conserve, ainsi que des fruits séchés, et dont les produits ont été très prisés et se sont facilement vendus; ceux de MM. Fish et Ireland, de Lachute, Québec., dont l'étalage de céréales préparées comprenait tant d'excellents articles de diète; ceux de la *Canada Food Company*, de Toronto, qui avait une belle exposition de produits alimentaires farinacés. La *Pure Gold Manufacturing Company*, de Toronto, avait une exposition considérable et attrayante de poudres à pâte, d'épices, d'extraits, et d'autres articles d'utilité domestique, qui étalés avec goût dans la galerie centrale, près du trophée d'agriculture, ont été l'objet de beaucoup d'attention et d'intérêt. Le lait condensé de la *Truro Condensed Milk and Canning Company* a été déclaré supérieur à la préparation anglo-suisse et à tout les autres laits condensés, mais le prix en est aussi plus élevé. Le café condensé de cette compagnie a aussi été très prisé et a fait naître beaucoup d'intérêt. Malheuseusement, comme il se vend tout mêlé avec crême et sucre, il tombe dans la catégorie des falsifications et ne peut être admis d'après les lois de douane de l'Angleterre; mais cette préparation pourrait facilement trouver des marchés dans l'Inde et l'Australie, et lorsque le chemin de fer Canadien du Pacifique aura établi les lignes de steamers qu'il se propose, ces produits, de même que tant d'autres, pourront trouver dans l'Orient des débouchés dont on ne se doute pas aujourd'hui. L'exposition de conserves de homard et de saumon, de MM. Forrest et Cie, d'Halifax, s'est vendue facilement sans rabais. Je dois dire que cette maison a remporté la médaille d'or à Anvers l'année dernière, et ses produits sont bien connus en Angleterre et sur le continent. Les légumes séchés en boîtes, de MM. S. G. Kerr et Fils, de Canning, N.-E., ont déjà une haute réputation dans la marine anglaise, et l'exposition leur vaudra probablement un mouvement considérable. MM. J. B. Mott et Cie, d'Halifax, ont une agence à Londres pour la vente de leur cocoa, leur chocolat, leur beurre de cocoa, etc., mais on ne m'a pas fait savoir si elle a du succès.

Dans les sucres et les pâtisseries les expositions ont été de nature à nous faire honneur. Les premiers étaient représentés par la *Canadian Sugar Refining Company*, de Montréal, la *Halifax Sugar Refining Company*, et la *Moncton Sugar Refining Company*. Dans les pâtisseries, l'exposition de MM. Christie, Brown et Cie, de Toronto, qui forme un des étalages les plus frappants de la galerie centrale, et qui contient jusqu'à 400 espèces de biscuits, mérite une mention spéciale. Il aurait pu être vendu une grande quantité de ces biscuits pendant l'exposition s'il y en avait eu à vendre, mais aucune concurrence permanente ne saurait être faite aux producteurs anglais dans aucune pâtisserie. Il a été exposé beaucoup de sucre et de sirop d'érable, et il en a été vendu une grande quantité tant au marché colonial que dans la section canadienne proprement dite. Il a aussi été exposé de nombreux spécimens de gelées, marmelades, compotes, conserves au vinaigre, extraits, etc.

LIQUEURS FERMENTÉES ET DISTILLÉES.

A l'exception du vin, toutes les expositions de ce département étaient nombreuses, et toutes les provinces, moins le Manitoba, étaient représentées. La plupart des principales brasseries du Dominion ont exposé, et leurs bières et leur porter ont facilement trouvé des acheteurs. Parmi ces exposants, je puis mentionner la compagnie de brasserie et de maltage de Carling, MM. J. K. Boswell et Fils, de Québec, MM. Dawes et Cie, de Lachine, MM. A. Keith et Fils et MM. S. Oland et Fils, d'Halifax, M. John Labatt, de London, Ont., et la Prescott Brewing and Malting Company. La Colombie-Britannique faisait bonne figure dans ce département et était représentée par MM. Carter Brothers, Charles N. Gowen, et Loewen et Erb, tous de Victoria. Il est à regretter que tous les vins pour lesquels il avait été obtenu une admission à l'exposition n'aient pas été exposés. Les vins de l'Australie et du Cap ont été exposés et vendus en quantités, et ont eu l'avantage d'une grande publicité. Les produits de l'Ontario auraient pu faire bonne figure à côté d'eux, si l'on avait pris la peine de les mettre devant le public. Bien que notre commerce de vins avec l'Europe n'en eût pas été grandement augmenté, ces expositions auraient été des témoignages en faveur du climat canadien. Les vins exposés par MM. Barré et Cie, de Montréal, ne sauraient être regardés autrement que comme des spécimens ordinaires des produits de nos vignobles ; et cependant, ils ont été de défaite rapide. MM. Gooderham & Worts, de Toronto, MM. Hiram Walker et Fils, de Walkerville, Ont., et M. Joseph E. Seagram, de Waterloo, Ont., ont fait de belles expositions de whiskies. Ces whiskies sont très estimés par les Anglais qui visitent le Canada, et le commerce restreint qui s'est jusqu'à présent fait entre les deux pays pourrait fort bien augmenter.

MARCHÉ COLONIAL.

La commission royale avait établi sur la promenade du sud un marché colonial pour la vente des produits coloniaux, tels que les viandes sous différentes formes, les légumes, les fruits, le poisson, le fromage, le beurre, etc. Ici, comme ailleurs dans l'exposition, le Canada était au premier rang, et une grande partie de ses produits ont été vendus par les exposants et autres. Le marché colonial a été un moyen de faire connaître nos produits alimentaires, et d'attirer l'attention des commerçants sur les producteurs. Sous le titre de *Produits alimentaires*, j'ai déjà parlé des résultats de nos expositions de ces produits. Le marché colonial a été trouvé très commode pour les fins de l'école nationale de cuisine qui était établie tout près sur le terrain de l'exposition, et grâce à laquelle les produits coloniaux et surtout ceux du Canada pouvaient être consommés par les visiteurs. Ce marché a aussi fourni les matières de plusieurs dîners donnés à de nombreux convives par les autorités coloniales, dîners qui constituaient le meilleur moyen possible de faire valoir les produits alimentaires des différentes dépendances de l'Empire.

PRÉPARATIONS CHIRURGIQUES ET PHARMACEUTIQUES.

Sous ce chef sont compris les vernis, les peintures, les savons, les médicaments, les engrais chimiques, le pétrole et ses composés, les huiles, etc., et les préparations de toilette. L'exposition la plus importante de ce département était celle de M. Isaac Waterman, de London, Ont., qui comprenait tous les produits imaginables de pétrole, et qui établissaient le droit de nos produits à être considérés au même rang que ceux des Etats-Unis, droit jusqu'à présent mis en doute en Angleterre. Les expositions de produits chimiques de MM. Evans, Fils et Mason, et de MM. Lyman, Fils et Cie, et celles des vernis et des laques de M. D. A. McCaskill, attiraient l'attention dans la galerie centrale, de même que le bel étalage de préparations pharmaceutiques de MM. Archdale, Wilson et Cie, d'Hamilton. Tous les spécimens exposés par cette dernière maison ont été vendus à des prix excédant de 15 pour 100 les prix demandés par l'exposant. MM. W. Strachan et Cie, de Montréal, ont fait des envois de saindoux à Londres et à Liverpool, et s'attendent à un commerce profitable. Parmi les médicaments, je puis mentionner le « Sotherion » du Dr Pourtier, de Québec, pour les désordres des organes de la respiration. Somme toute les expositions de ce département ont été assez belles, et ont grandement contribué à la représentation générale de l'état d'avancement du Dominion.

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE, D'OPTIQUE ET DE PHYSIQUE.

Les expositions de ces produits étaient aussi d'un mérite considérable, entre autres celle des bandages herniaires et des appareils de chirurgie de M. Charles Cluthe, de Toronto. Les instruments d'optique étaient représentés par les expositions de M. L. K. Leon, de Toronto, MM. Shell et Hart (pierre d'Alaska), et MM. Henry Grant et Fils, de Montréal (cailloux de cristal des Montagnes Rocheuses). L'ajustement breveté pour les lorgnons et les lunettes, inventé par M. Leon, a reçu l'approbation des principaux oculistes et membres de la faculté de médecine à Londres, et il en est résulté un grand débit qui a conduit à l'établissement d'une agence dans Piccadilly.

PHOTOGRAPHIE.

Dans les produits de la photographie, les expositions étaient nombreuses et occupaient une grande partie du bâtiment qui entourait le jardin d'horticulture, tandis que quelques-uns des spécimens les plus grands, par MM. Wm. Notman et Fils, de Montréal, étaient exposés dans la galerie centrale. Ces belles photographies, qui représentaient des scènes caractéristiques de la vie au Canada, et comprenaient aussi des portraits d'hommes distingués du Canada, ont été très admirées. Les paysages et plusieurs villes du Canada étaient représentés par nombres de spécimens. Il est cependant à regretter que la photographie n'ait pas été plus généralement employée au Canada comme en Australie pour représenter les principaux édifices publics de nos villes. Les visiteurs des sections de l'Australie, sur-

tout celle de Victoria, revenaient émerveillés de la richesse et de la magnificence de Melbourne et des autres cités, tandis qu'aucune représentation pouvant approcher celle dont je viens de parler n'était donnée des nombreux et nobles édifices qui font l'ornement des villes du Dominion. Les grandes vues des principales villes du Canada, qui ornaient l'entrée principale, étaient les seules représentations photographiques qui pussent donner une idée de leur richesse et de leur beauté, tandis qu'il eût été important de développer celles-ci et de les tenir constamment à la vue des visiteurs de nos produits.

Associés aux photographies exposées dans le bâtiment qui entourait le jardin d'horticulture se trouvait la belle collection d'aquarelles représentant les champignons et les fleurs sauvages du Canada, préparée par Mme Chamberlin, d'Ottawa, et sa sœur, Mme C. P. Trail, si bien connue par ses belles illustrations de la flore canadienne ainsi que par ses charmants écrits. Cette belle exposition couvrait quatre grands écrans et se composait de 250 dessins de fleurs et de champignons, 25 groupes de fleurs, y compris les dessins originaux des "*Canadian Wild Flowers*" de Mme Chamberlin (Agnes Fitzgibbon), ainsi que ceux de la "*Plant Life in Canada*" de Mme Frail. Ces deux personnes appartiennent à la célèbre famille Strickland.

TABAC.

Les connaisseurs n'ont pas ménagé les louanges aux spécimens de tabacs exposés, surtout ceux de M. F. A. M. Foucher, de Saint-Jacques, Qué., de MM. Reed, Goring et Cie, de MM. G. E. Tuckett et Fils, de Hamilton, Ont. M. J. B. A. Richard, de Joliette, et MM. Thomas B. Riley, et Hickey et Stewart, de Charlottetown, I. P.-E., ont aussi exposé du tabac. Le tabac récolté dans la province de Québec fournit la matière première employée dans les fabriques de Joliette, et les produits de celles-ci ont particulièrement eu les suffrages des connaisseurs. On ne savait pas avant l'exposition que le tabac fût cultivé et fabriqué sur une si grande échelle au Canada.

CHEMINS DE FER ET TÉLÉGRAPHIE—TÉLÉPHONES.

Comme on pouvait s'y attendre de la part d'un pays dont les chemins de fer sont si importants et si nombreux qu'au Canada, les objets exposés dans ce département étaient nombreux et dignes de nous. Ils comprenaient un wagon plateforme type, tel que ceux en usage sur le chemin de fer Intercolonial, et une paire de roues de wagon à bandages d'acier dites *Peerless*, exposés par MM. J. Harris et Cie, de Saint-Jean, N.-B.; des roues de wagon en fonte refroidie au charbon de bois, exposées par la *St. Thomas Car Wheel Company*, de Saint-Thomas, Ont., et plusieurs inventions ingénieuses pour la commodité et la sûreté du voyage. Le chemin de fer Grand Tronc avait eu l'intention d'exposer une locomotive, et une magnifique machine avait été préparée à cette fin, mais les frais de transport ont été trouvés trop élevés pour permettre de l'envoyer en Angleterre. La même

considération a empêché la compagnie du chemin de fer Canadien du Pacifique d'exposer quelques-unes de ses belles voitures. Il a été fait une belle exposition de lampes de chemins de fer, de sémaphores, etc., par MM. Noah Piper et Fils, de Toronto, dont les inventions et les produits manufacturés sont bien connus et d'un usage très répandu dans les chemins de fer du Canada et des Etats-Unis. Le sémaphore automatique exposé par ces messieurs a été très généralement et très hautement approuvé, et a reçu les suffrages d'une autorité même comme celle de sir Edward Watkin, et bien que les chemins de fer anglais puissent ne pas juger à propos de changer tout leur système de signaux, celui de M. Piper pourra s'établir avec avantage dans les colonies et à l'étranger.

Un beau modèle de sémaphore de jour et de nuit a été exposé par M. F. N. Gisborne, électricien du département des travaux publics, et très connu comme inventeur de plusieurs appareils électriques maintenant d'un usage très général. Cette invention, très utile pour les chemins de fer et la navigation, ne manquera d'étendre encore la réputation déjà si répandue de M. Gisborne. Le Dr Abner M. Rosebrugh, de Toronto, a exposé un modèle de commutateur automatique pour le service des abonnés de téléphone qui a attiré beaucoup d'attention.

GRAVURE, LITHOGRAPHIE, IMPRESSION, RELIURE.

Les spécimens de gravure étaient exposés très en vue et occupaient un très grand espace dans le bâtiment qui entourait le jardin d'horticulture, où ils ont été beaucoup admirés. Parmi les principaux se trouvaient ceux de la *George Bishop Engraving and Printing Company*, la *British North American Bank Note Company*, la *Burland Lithographic Company*, la *Canada Bank Note Engraving and Printing Company*, toutes de Montréal ; et ceux de MM. Rolph, Smith et Cie, de Toronto, et de la *Toronto Lithographic Company*. Tous étaient de beaux spécimens de l'art.

En reliure, MM. Brown Frères, de Toronto, avaient une belle exposition très avantageusement placée dans la galerie centrale. Cette exposition était très considérable. L'ouvrage était excellent et de bon goût.

M. E. B. Biggar, de Montréal, a exposé une presse à imprimer, et un aménagement d'imprimerie de journal, caractères, papier, etc. La presse était placée dans la galerie de l'ouest, et était montrée en mouvement. M. Biggar a pendant l'exposition publié sur les lieux un journal appelé le *Canadian Exhibitor*.

Dans la chambre de lecture se trouvaient toujours les journaux et les autres publications périodiques du Dominion. Cette partie de la section était constamment visitée et je ne dois pas manquer de reconnaître la courtoisie des journalistes qui ont contribué à ce département de l'exposition.

OBJETS FABRIQUÉS PAR LES SAUVAGES.

Il y a plusieurs années que les Sauvages du Canada emploient leur dextérité manuelle et leur excellent goût à la fabrication d'articles tant d'utilité que d'orne-

ment. Il n'y avait pas d'étalages dans l'exposition qui fussent entourés d'un plus grand nombre d'admirateurs et d'acheteurs que ceux où se voyaient ces jolis et utiles objets. Les principaux exposants étaient MM. W. J. Thompson, de Saint-Jean, N.-B.; MM. E. N. Renfrew et Cie, de Québec ; MM. F. X. Brazeau et Cie, de Montréal, et MM. C. J. Whellans et Cie, de Rapid-City, Man. On a dû faire un grand débit de ces articles, et les correspondances qui existaient déjà avec l'Angleterre se développeront sans doute par suite de l'exposition. Les noms de plusieurs chefs sauvages apparaissant parmi les exposants n'étaient pas sans ajouter à l'intérêt général de ce département.

EDUCATION.

Le rang occupé par le Canada en matière d'éducation avait excité l'admiration aux expositions précédentes ; et il en a encore été ainsi, cette année. La devise "*Education is the glory of Canada*" (l'Education est la gloire du Canada), qu'apercevait le visiteur à l'entrée de la section, était complètement justifiée.

L'exposition de l'Ontario était sous la direction du Dr May, C.L.S.D., et en un admirable arrangement, chaque degré de l'instruction, depuis le Kindergarten jusqu'à l'Université se trouvait représenté. Dans le catalogue compilé avec tant de soin et d'intelligence par le Dr May, les établissements d'éducation sont divisés comme suit :

(1.) Ecoles élémentaires.
(2.) Ecoles destinées à la formation d'instituteurs.
(3.) Ecoles classiques.
(4.) L'université.
(5.) Ecoles techniques.
(6.) Ecoles pour certaines classes d'élèves (les sourds, les muets, et les aveugles).
(7.) Institutions subventionnées par la province.
(8.) Universités, collèges, et écoles qui ne sont pas sous le contrôle de l'Etat.

Le fonctionnement de ce système étendu était représenté de la façon la plus claire. Dès l'entrée le visiteur apercevait un trophée où s'étalaient des cartes remplies de renseignements statistiques sur les institutions qui dépendent du département de l'éducation de la province d'Ontario. Ces renseignements étaient présentés sous une forme concise et nette qui imprimait dans l'esprit du visiteur une idée vive de ce que fait la province pour répondre aux maints besoins intellectuels d'une population progressive arrivée à un haut degré de civilisation. Près de ce trophée étaient trois grandes montres remplies d'instruments de physique et autres employés dans les écoles. Les côtés de la section présentaient cinq divisions contenant des spécimens de l'ouvrage exécuté dans les écoles d'art d'Ontario. Au-dessus se trouvaient représentés les travaux des écoles publiques, des collèges de femmes, des séminaires catholiques romains, et autres établissements d'éducation. Les travaux des écoles d'art sont un élément beaucoup plus important qu'on ne le croirait d'abord dans cette exposition. Ils consistent en grande partie en applica-

cations pratiques de l'art à la décoration des demeures, aux meubles, aux manteaux de cheminée, et aux ouvrages en fer de toute sorte. L'école des arts de Toronto exposait d'excellents ouvrages en électro-métallurgie et en électro-typie, ainsi que des modèles en argile et des moulages en plâtre. Les peintures sur porcelaine de l'école de London, ont été beaucoup admirées. Les dessins linéaires de l'école des arts de Kingston ont excité l'admiration du principal de l'école des arts de South-Kensington. Les dessins industriels originaux d'Ottawa ont été fort prisés.

Des travaux de plusieurs instituts d'artisans étaient exposés dans la section de l'Ontario, et démontraient la valeur de ces institutions, ainsi que l'avantage qu'elles retirent à être affiliées, comme plusieurs le sont, à des écoles d'art. La valeur de ces institutions pour la dissémination des sciences appliquées était aussi démontrée par des exemples d'applications aux produits industriels de la province.

La représentation du système éducatif de l'Ontario, appliqué aux sourds, aux muets et aux aveugles, a démontré que cette province est incontestablement plus avancée que l'Angleterre dans ses méthodes d'enseignement, qu'elle applique à ceux qui, par la nature de leurs infirmités, sont incapables de profiter des moyens ordinaires d'instruction. Les méthodes suivies dans l'*Ontario Institution for the Deaf and Dumb* (l'institution de l'Ontario pour les sourds et les muets), à Belleville, sont les plus modernes qui soient connues, et elles ont surpris maintes personnes qui ignoraient jusqu'à quel point de développement physique et intellectuel on peut amener le sourd et muet. Le système d'enseignement scolastique et industriel combiné, le gymnase et les jeux, ont démontré ce qui peut être fait pour soustraire ces malheureux au sentiment d'impuissance dans lequel ils doivent autrement passer leur vie. Le triple cours d'enseignement qui est donné à Brantford, dans l'*Ontario Institute for the Blind* (l'institution de l'Ontario pour les aveugles), a été également bien représenté. On a su donner une idée de l'éducation donnée dans le département de la littérature, dans celui de la musique, cette ressource naturelle et cette consolation de l'aveugle, et dans le département industriel, où l'on enseigne à l'élève certaines occupations qui ne demandent pas la perfection du sens de la vue, l'institution étant pour l'avantage de ceux dont la cécité ne peut permettre l'application des moyens ordinaires d'instruction. Le collège d'agriculture de Guelph était aussi représenté dans la galerie où étaient exposés des modèles anatomiques, des cartes statistiques, des échantillons de graines, des spécimens botaniques et géologiques, etc., employés dans l'enseignement. Ce qu'il y avait de plus intéressant dans la galerie était peut-être les ouvrages recueillis dans les 5,300 écoles publiques et séparées de la province, et faits par des enfants de sept à quatorze ans. Parmi ces spécimens, les dessins et les cartes des écoles publiques de Toronto et des écoles séparées d'Ottawa étaient dignes d'une mention spéciale.

Toute l'exposition de la province dans ce département a été pleine d'enseignement pour les visiteurs intéressés dans les questions d'éducation, et le rapport du

Dr May au gouvernement provincial sera un document d'un intérêt extrême. Sous sa direction les objets exposés avaient été arrangés de façon à faire voir leur importance relative, en même temps qu'avec égard pour la commodité du service de renseignement, ce qui était très nécessaire à cause des constantes demandes.

L'exposition de la province de Québec relative à l'éducation n'était pas complète. Plusieurs des principaux établissements ayant considéré comme trop court le temps qui leur avait été donné pour se préparer, avaient préféré ne pas exposer plutôt que de n'exposer qu'imparfaitement. Néanmoins les 164 collections présentes permettaient au visiteur de former une idée passable des méthodes et de l'état de l'éducation dans la province. De même que dans la section de l'Ontario, le centre de l'exposition de Québec était marqué par une carte explicative préparée d'après les rapports faits par l'honorable Gédéon Ouimet, pendant les dix années qu'il a occupé le poste de surintendant de l'instruction publique. Cette carte fait voir le développement rapide de l'éducation dans la province de Québec depuis la confédération. Les différents objets exposés étaient arrangés près de la carte et consistaient en rapports et en livres d'écoles autorisés, et en journaux subventionnés par le gouvernement provincial ; en photographies de l'université Laval de Québec, l'université McGill de Montréal, et du *Bishop's College* de Lennoxville ; en publications descriptives du séminaire de Québec, et des collèges de Saint-Hyacinthe, de l'Assomption, de Chicoutimi, de Sainte-Thérèse, et de Lévis. Venaient ensuite les écoles normales, qui exposaient des photographies, des livres, et des spécimens de l'ouvrage des élèves ; puis plusieurs centaines d'exemples du travail des élèves venus de plus de soixante et dix écoles élémentaires dans différentes parties de la province, et de plus de soixante écoles dans Montréal seulement. Bien qu'incomplète, comme je l'ai dit, la collection n'en était pas moins très instructive, surtout relativement à l'éducation commerciale et technique, la première étant représentée par l'académie commerciale catholique de Montréal, et la dernière par l'école polytechnique de Montréal, fondée en 1873 par M. Ouimet et les commissaires des écoles catholiques.

L'institution des aveugles de Montréal a envoyé des spécimens de l'ouvrage des élèves, mais aucun des établissements pour les sourds-muets ne s'est fait représenter, bien que subventionnés annuellement par la législature.

L'exposition de la Nouvelle-Ecosse en matière d'éducation, préparée sous la direction du Dr Allison, surintendant de l'éducation, montre d'une façon remarquable quels ont été les progrès de l'instruction depuis l'établissement des écoles gratuites il y a une vingtaine d'années. Dans le centre de l'exposition se trouvait un grand tableau sur lequel étaient groupés de façon à les rendre faciles à saisir des renseignements se rapportant aux écoles, aux collèges et aux universités de la province. L'exposition comprenait les excellents pupitres fabriqués par MM. Rhodes, Curry et Cie, d'Amherst, N.-E., et par M. F. Scarfe, de Dartmouth, un cabinet de minéraux, et une excellente collection entomologique recueillie et arrangée par M.

L. McLennan, de l'académie de Pictou. Les livres employés dans les écoles de la province étaient aussi exposés de même que des plans de maisons d'école, des vues photographiques d'établissements d'éducation, des collections de cartes, des cahiers d'écriture, etc. L'ouvrage des élèves était bien représenté. L'institution pour les sourds-muets et l'école pour les aveugles, avaient leur bonne part de l'espace assigné à la section ainsi que de l'attention des visiteurs.

Dans le cas du Nouveau-Brunswick presque toutes les écoles de la province étaient représentées, et l'arrangement des objets exposés était de nature à ajouter grandement à l'apparence de la section, de même qu'à faire voir de la façon la plus claire le fonctionnement du système éducatif. Une bonne partie de l'ouvrage des élèves a reçu des éloges des visiteurs. Il n'y avait pas eu de choix de fait, attendu qu'on voulait faire voir la moyenne des résultats du système. Des photographies des écoles et des classes faisaient aussi partie de l'exposition. Le mode d'instruction se distinguait par des particularités originales et très efficaces, au nombre desquelles je mentionnerai le globe noir exposé par M. John Marsh, secrétaire du conseil des écoles de Saint-Jean, et au moyen duquel il est produit dans l'esprit du jeune élève une vive impression de la conformation de la surface de notre planète. Il était aussi exposé des livres, des registres, des rapports, etc.

L'exposition de l'Ile du Prince-Edouard représentait aussi assez bien cette province sous le rapport de l'éducation. Elle comprenait des livres d'écoles, des échantillons de l'ouvrage des élèves des collèges de Saint-Dunstan et du Prince-de-Galles, ainsi que des écoles publiques de l'île. Le visiteur ne pouvait manquer de remarquer le rang important donné à l'éducation dans cette province.

Le Manitoba est depuis longtemps muni des moyens d'éducation. La collection exposée comprenait les principaux objets qui formaient partie des expositions des autres provinces. L'ouvrage exposé des élèves était une bonne moyenne de leur travail ordinaire et n'avait pas été préparé pour l'exposition. Les travaux de l'école normale et de l'université du Manitoba, ainsi que des collèges affiliés de Saint-Jean et de Saint-Boniface, étaient représentés comme il convenait de la part de ces excellentes institutions, qui ont donné l'éducation à tant d'hommes éminents dans leur profession ou dans la vie publique.

L'exposition de la Colombie-Britannique ne comprenait qu'une petite collection de livres qui ne pouvaient donner que peu d'idée du système éducatif suivi dans la province, lequel n'est encore que très primitif et devra se développer avec le pays.

La section comprenait une bibliothèque d'ouvrages sur des sujets canadiens et autres, principalement par des auteurs canadiens, consistant dans environ 1,000 volumes, et contenant, de l'histoire, de la biographie, de la littérature, de la science, du droit, de la théologie, des voyages, et des travaux sur l'éducation et la plupart des sujets qui intéressent notre temps.

BEAUX-ARTS.

Dans ce département comme dans plusieurs autres le Canada a pris le premier rang parmi les colonies. Un critique anglais, écrivant dans le *Magazine of Art*,

disait : " En traversant l'exposition de peinture du Canada il vous est plus facile de vous imaginer dans une bonne galerie européenne que si vous étiez dans aucune des collections de beaux-arts des autres colonies." Un autre critique disait : " Il paraît s'être formé au Canada une école d'habiles paysagistes inspirés par les grands aspects de ses montagnes ou de ses rivières. Les noms de Forbes, de Fraser et de L. R. O'Brien peuvent être mentionnés comme de cette école. Deux vues de Québec, prêtées par Sa Majesté la reine, sont de bons spécimens de l'art de M. O'Brien. Quelques-unes de ses aquarelles sont aussi dignes de mention spéciale. L'une des meilleures toiles de la galerie est le *Meeting of the School Trustees* (l'Assemblée des commissaires d'école), de R. Harriss. * * * *Somme toute, l'exposition du Canada est pleine d'intérêt et de promesse.*"

Pendant mon absence au Canada, M. Cross suggéra à Son Excellence le gouverneur général, alors en Angleterre, l'idée de s'intéresser à obtenir un rapport de quelque artiste anglais d'importance sur les œuvres de nos peintres. Son Excellence voulut bien approuver l'idée, et avec l'intérêt qu'il déploie dans toutes matières qui concernent le crédit du Canada, s'occupa d'obtenir un pareil rapport. Lord Lansdowne réussit à s'assurer des bons offices de M. J. E. Hodgson, professeur de peinture en même temps que bibliothécaire à l'académie royale, dont les critiques et les suggestions sont pleines de précieux enseignements pour nos artistes. Formulées dans un parfait esprit de bon vouloir, elles sont en même temps accompagnées d'éloges et d'encouragements très précieux de la part d'un artiste de l'importance de M. Hodgson. Je donne ici ce rapport :

À sir Charles Tupper,

G.C.M.G., C.B., etc., etc., etc.

Cher monsieur,—Lord Lansdowne m'a prié de vous communiquer par écrit mon opinion sur les tableaux exposés par les artistes canadiens à l'Exposition de l'Inde et des Colonies. Sa Seigneurie semble être d'opinion que le verdict d'un peintre auquel ses années et sa position doivent nécessairement avoir apporté beaucoup d'expérience, pourrait ne pas être sans utilité pour la jeune école du Canada. C'est avec beaucoup de plaisir que je me rendrai à ce désir, non seulement pour la raison exprimée dans l'adage *navita de ventis narrat*, mais bien plutôt à cause de l'intérêt qu'offre à plus d'un point de vue l'exposition elle-même. Je ne connais aucun des artistes canadiens, et j'espère qu'indépendamment de toute autre valeur que pourraient avoir mes observations, elles auront au moins le mérite d'être parfaitement sincères et désintéressées.

La première impression que j'ai eue en faisant l'étude des tableaux exposés, c'est que le Canada possède déjà dans la personne de M. L. R. O'Brien un artiste très considérable et accompli, et dans MM. John A. Fraser, F. M. Bell-Smith, Paul Peel, Homer Watson, P. G. Wickson, W. Brymner et R. Harris, d'autres qui promettent d'atteindre, si leurs efforts sont bien dirigés, des degrés de distinction encore plus élevés. Ce qu'il faut, je crois, à l'artiste canadien, c'est une bonne direction. Un pays qui a déjà produit tant de talent et d'énergie, en a sans doute encore beaucoup en réserve. Au Canada, les ressources que la nature offre au peintre paraissent être inépuisables, tandis que les mœurs de la population, beaucoup plus rapprochées de la simplicité primitive que ne sont celles des nations du vieux monde, lui fournissent un élément pittoresque que nous sommes forcés d'aller chercher souvent en vain bien loin de nous. En un mot tout m'y paraît favorable à la production d'une école de peinture qui pourra se distinguer par la noblesse et par l'originalité. Mais comme

c'est folie que d'oublier de reconnaître les bonnes choses qui sont devant nous pour ne nous occuper que de celles que nous espérons posséder un jour, je vais d'abord passer en revue la présente exposition avant d'entreprendre des considérations générales.

Les quinze contributions de M. L. R. O'Brien, président de l'académie royale du Canada, sont toutes admirables. Dans ses tableaux à l'huile, peut-être parce qu'il n'est pas aussi familier avec cette matière moins docile, il n'a pas la même hardiesse que dans ses aquarelles. J'y cherche en vain par exemple l'élément de la figure, qu'il introduit pourtant avec habileté dans ces dernières. Sa vue de Québec au coucher du soleil, ne pêche cependant pas par défaut de technique : le dessin est bon et la touche énergique. Le Saint-Laurent au pied de Québec est aussi un tableau qui fait impression. L'aspect de ce fleuve géant qui semble réduire des bâtiments de mer aux proportions de bateaux pêcheurs, porte l'imagination à travers des milliers de milles de grands lacs et de rivières, et je me prends à songer d'où partent les premières gouttes de cet immense volume d'eau dans leur long voyage vers la mer. Mais comme je l'ai dit plus haut, c'est dans ses aquarelles que M. O'Brien produit le plus d'impression et est le plus à son aise. Le mérite de ces peintures est assez grand pour leur permettre de supporter la comparaison avec les ouvrages des maîtres reconnus de l'art qui ont depuis tant d'années leur domicile dans Pall-Mall-East. *Portage à la chute au diable, Septembre sur le Saguenay, et Les Eboulements,* sont de beaux paysages ; mais les deux dessins qui affectent le plus mon imagination sont les "*Voyageurs*" *sur le Saint-Maurice,* et le croquis exquis intitulé *Sunrise on Lake St. John* (Lever du soleil sur le lac Saint Jean). Cela peut être dû en partie à des réminiscences de Washington Irving. Le *voyageur* canadien, dans son canot qu'il pousse à la pagaie sur ces vastes eaux intérieures, est pour moi comme une créature qui tient du fabuleux ; j'aime à entendre raconter ses exploits, et je suis ravi si l'on me met son image devant les yeux.

M. John A. Fraser, membre de l'Académie royale du Canada, est après M. O'Brien, celui qui a le plus contribué à la collection exposée. C'est un artiste avec lequel je me hasarde à exprimer une chaude sympathie. Sous plusieurs rapports on peut le regarder comme le pionnier d'une nouvelle école d'art. Il paraît s'être enfoncé dans la nature sauvage pour y chercher le pittoresque, et sur la foi des scènes qu'il représente dans les solitudes du grand Ouest, il doit plus d'une fois avoir surpris l'aigle ou l'ours par l'apparition de son chevalet et de son parapluie. Il montre la même hardiesse dans les sujets qu'il choisit et les effets de nature dont il tente la reproduction. Ses efforts m'inspirent trop de véritable admiration pour que je me permette de les louanger sans réserve. Je ne crois pas qu'il ait réussi complètement ; mais ses insuccès, tels qu'ils sont, valent beaucoup plus que des succès remportés dans les sentiers battus que des artistes moins originaux se contentent de parcourir. Avec M. Fraser je puis mentionner ici J. C. Forbes de l'Académie Royale du Canada, dont les tableaux à l'huile *Mount of the Holy Cross, Rockey Mountain Canon,* et *Mount Stephen,* font foi du même esprit devancier. Ce dernier artiste laisse voir un manque de technique propre à préjuger l'œil d'un artiste. Son coloris par exemple est d'un rouge désagréable, mais son dessin ferme et soigné, sa sincérité et sa fidélité à la nature, sont en tous points admirables. Avec un peu plus de pratique et d'expérience, on peut s'attendre à de grands résultats. Plus que toute autre production exposée, les aquarelles de M. Fraser, surtout *Percé, Mount Stephen, Mount Hermit,* et *Summit Lake,* savent rendre, il me semble, le caractère du nouveau-monde, au moins tel que je conçois le nouveau-monde, que je n'ai jamais vu. Mes impressions, nées des livres, si cela peut être appelé des impressions, me représentent une contrée que, pour emprunter une métaphore au langage de l'atelier, le grand artiste aura créée sans y mettre le fini des glacis que les artistes emploient souvent pour terminer leur ouvrage. On y voit moins d'adoucissement des teintes que dans notre hémisphère, les contours y sont plus rigoureusement définis, et j'applaudis à M. Fraser lorsque, peignant dans son pays, il fait des efforts pour surmonter les difficultés artistiques d'une pareille atmosphère. S'il ne réussit pas tout à fait, et si ses tableaux ont une certaine crudité, je suis sûr que le temps et la pratique le feront triompher finalement. Un reproche

plus sérieux à lui faire c'est celui d'une certaine négligence sous le rapport de la forme. La même atmosphère qui rehausse la vivacité du coloris accusera aussi davantage les accidents des contours; et c'est un fait qui résulte de subtiles lois artistiques, de l'effet produit sur l'esprit par synthèse d'effet, que si les contours, comme par exemple ceux des pins dans le *Mount Hermit*, étaient plus clairement définis, plus individualisés, le coloris paraîtrait moins criard et exagéré.

Il me paraît à propos de mentionner ici le charmant tableau de Niagara contribué par S. A. R. la princesse Louise, et qui témoigne du même courageux effort pour surmonter les difficultés du coloris canadien. J'imagine que la brûlante intensité de cette muraille de liquide émeraude qui borde le rocher du Niagara, est strictement inimitable par l'art, mais la représentation qu'en donne cette œuvre nous permet de former une idée vive de ce que doit être la réalité. Si jusqu'à présent le sang royal a été un obstacle à de bonnes productions en matière d'art, on peut dire que S. A. R. a été la première à démontrer que cet obstacle n'est pas insurmontable.

M. Paul Peel, A.A.R.C., est, je crois, un jeune homme, et il a évidemment fait la connaissance des ateliers français, où il a adopté plusieurs des préceptes qui ont cours dans ces milieux. Il a la main et l'œil formés, et il a appris l'économie de la palette et le maniement de la brosse.

Son tableau intitulé *Admiration*, qui représente un petit garçon soufflant des bulles de savon, est peint d'une façon ferme et sûre; toutes les ressources au moyen desquelles s'obtient le relief ont été employées avec savoir et jugement. Le tableau est complet dans sa sphère, et laisse très peu à désirer. Le *Retour des moissonneurs*, la plus importante de ses contributions, et la plus grande toile de l'exposition, témoigne de la même discipline et des mêmes connaissances. Je suppose que la scène se passe en Bretagne, mais il se présente à mon esprit un doute qu'en mon ignorance je ne saurais résoudre: peut être les paysans canadiens-français ont-ils retenu ou adopté le costume auquel on se familiarise dans le nord-ouest de la France. La conception de ce tableau est poétique, mais dans l'exécution, comme je tâcherai de le faire voir dans mes observations générales, la jeunesse et l'inexpérience ont eu à lutter avec désavantage contre les difficultés inhérentes à la peinture en grand. Les mêmes ressources qui sont suffisantes à une petite toile, ne suffisent pas à une grande. L'effet produit sur l'œil n'est pas un effet de proportions relatives, mais de proportions absolues, et un vide peut représenter la même superficie dans un grand tableau que dans un petit, mais l'œil juge de la grandeur absolue de ce vide et est satisfait ou ne l'est pas selon le cas. "Covent Garden Market, London, Ontario," est une autre œuvre complètement réussie de M. Peel. Le dessin en est bon et l'exécution ferme et savante. Je mentionnerai ses autres toiles incidemment ailleurs.

R. Harris, A.R.C., autre jeune aspirant dans la peinture de la figure, est représentée par quatre toiles. Elles sont pleines de promesses et dans le *Meeting of the Trustees* plus d'une est véritablement accomplie. Le caractère du *trustee* rural avec sa brève autorité, est admirablement rendu. C'est sobre, sérieux et consciencieux. Tout ce que je me hasarderai à dire, et non pas en façon de blâme, c'est que dans l'imparfaite représentation de la nature dont seul l'art est capable il y a de grands sacrifices à faire. La gamme de la nature est de plusieurs octaves plus étendue que celle de l'art, et si nous voulons imiter son harmonie nous sommes forcés de réduire son étendue. La lumière et l'ombre dans la nature se fondent l'une dans l'autre par gradations infinies, et si nous suivons la nature avec exactitude à une extrémité de la gamme, nous nous trouverons sans ressources à l'autre extrémité. Il faut prendre une moyenne de la nature et faire de notre mieux avec cette moyenne, c'est-à-dire, exprimer ce qui suggérerait le plus généralement la vérité. Il me semble que M. Harris a suivi la nature d'un peu trop près, un peu trop consciencieusement, à l'extrémité sombre de la gamme, et a failli, lorsqu'il s'est agi de rendre proportionnellement son éclat.

Homer Watson, A.R.C., autre jeune artiste, me paraît tout à fait dans la bonne voie. A part quelques objections que je n'appliquerai pas à lui personnellement mais à son école en général, son art est tout à fait satisfaisant. Il présente la première

des conditions de l'art, l'individualité. Sans tomber dans la métaphysique et les abîmes du Fichtéisme, on peut dire avec sûreté que la variété et la versatilité de la nature extérieure ne nous sont révélées qu'en ce qu'ils frappent certaines constitutions mentales particulières, et ce que Charles Lamb appelait la corrégiosité du Corrège était en réalité une révélation de quelque chose qui existait dans la nature et qui était restée inaperçue. On associe certains effets avec certains individus, comme la rougeur du coucher du soleil avec Cuyp, et l'ombre caverneuse avec Rembrandt, chacun de ces deux aspects a été découvert par l'un de ces artistes, et j'estime qu'un professeur d'art qui ferait objection à quelque particularité de rendre ce qu'il découvrirait chez un de ses élèves, s'aventurerait sur un terrain où il n'a pas d'affaire. Je crois que M. Homer Watson voit la nature à sa façon, d'une façon quelque peu fatidique, inhospitalière et morne, mais une façon à lui, et si mes paroles peuvent lui être quelque encouragement, je le supplierai de persévérer et d'exprimer ce qui est en lui. Tout ce que je pourrai suggérer s'applique au langage de son art, et non pas à ce qui l'inspire. Tout ce qu'il a à dire est compatible avec un dessin des choses, des feuilles, des arbres, et ce qu'il veut rendre d'impressionnant et de terrible dans son beau tableau de la vieille scierie, *The Saw Mill*, peut être rendu sans une désagréable teinte d'encre dans le ciel et l'eau.

M. F. M. Bell-Smith, A. A. R. C., n'est pas un novice, si j'en juge par sa touche ferme, et par ce que je pourrais appeler la judicieuse réticence qu'il sait exercer lorsqu'il y a lieu de ne rien dire. Devant son tableau intitulé *Last Rays, Bay of Fundy*, je me sens tenté d'oublier le Canada et de me mettre à généraliser. Ce paysage me semble aussi bon que la plupart de ceux qui se peignent aujourd'hui ; mais d'un autre côté M. Bell-Smith ne doit pas oublier qu'il ne se peint pas aujourd'hui de très grands paysages, et il lui reste encore de nouvelles conquêtes à faire. Ses tableaux sont peut-être un peu français ; on y trouve un peu de cette parade d'art qui agace tant dans les paysages qui viennent de Paris, un peu d'assertion du moi. Les bons Canadiens vivent plus loin que nous de la France ; ils n'ont pas été ennuyés à mort comme nous l'avons été ; ils n'ont pas tous les jours quelques Français qui leur disent : « Voyez comme nous sommes habiles," " comme nous savons faire les choses," " à cet endroit de votre tableau mettez une teinte plate, avec le couteau à palette si c'est possible," " ceci doit être tout noir," " c'est la loi," et ainsi de suite ; et M. Bell-Smith avec sa science artistique et son excellent œil, doit être homme à se moquer de cela. Dans ses marches au bord de la mer, quand il respire les brises pures de l'Atlantique, et suit des yeux les flots verts qui roulent sous le sable ou se brisent en embrumant les rochers, il fera bien de n'avoir pour guide que son amour de la nature et de la beauté, et je ne crois pas qu'elle puisse le détourner beaucoup du droit chemin.

. W. Brymner, A.R.C., est un artiste de talent qui accuse d'une façon plus marquée l'influence de l'enseignement français. Son tableau intitulé *Crazy Patchwork*, son meilleur selon moi, a toutes les hautes qualités caractéristiques, ou disons les vérités, qui distinguent l'art français moderne. C'est une scène dans laquelle maints objets de différentes couleurs sont groupés ensemble. Cet art se préoccupe surtout de rendre exactement les valeurs, ou, pour expliquer ce terme, les rapports des tons de couleurs claires ou sombres que les objets présentent relativement les uns aux autres, et l'on a voué à cet aspect de la vérité un culte dont le résultat peut-être regardé comme une nouvelle conquête de l'art. Tel est un des succès de M. Brymner dans *Crazy Patchwork*, et dans son *Wreath of flowers*. La première de ces toiles est en outre peinte avec soin et habileté. Elle se distingue aussi par un coloris brillant et agréable. Cet artiste a naturellement l'œil juste et un sens délicat des tons—ce qui est un don rare—et il est capable de belles œuvres. Tout ce qui me paraît lui être nécessaire, c'est d'élargir le champ de ses efforts, comme par exemple, de tâcher d'unir la grâce et la beauté de la forme avec le charme de ton et de perspective aérienne dans lequel il excelle déjà.

D'Albert Bierstadt, qui n'est pas un canadien, je n'ai besoin de rien dire. Il a souvent exposé en Europe et la valeur de ses œuvres a été déterminée par des critiques très autorisés.

Allan Edson, A.R.C., mérite une parole de sincère éloge surtout pour son paysage à l'aquarelle. C'est une belle harmonie en gris et or, avec un ciel clair et limpide. Sous le rapport de la couleur il n'y a rien de mieux dans la collection. Le tronc gris, à la droite, autour duquel voltigent des feuilles d'automne, est d'un rendu très subtil et plein d'un beau sentiment artistique.

William Gill. Les trois paysages de cet artiste sont dans un genre d'aquarelle très pur exécuté avec dextérité et élégance en lavis uniques. Je voudrais voir M. Gill à l'œuvre sur une plus grande échelle et un thème plus important. Je pourrais faire ici une observation qui s'applique à M. Edson comme à tous les paysagistes canadiens. Il me paraissent négliger le caractère et l'individualité dans leurs arbres. Je me demande où est l'érable, le vinaigrier ou la pruche, que j'ai si souvent rencontrés dans mes lectures. Les arbres qu'on me montre auraient pu croître dans le Sussex ou le Kent. Grand-Pré, l'endroit où peint M. Gill, apporte tout d'abord à ma mémoire l'Evangéline de Longfellow, et je songe aux premiers vers de ce poëme:

> This is the forest primeval; the murmuring pines and the hemlocks,
> Bearded with moss in garments grey, indistinct in the twilight,
> Stand,

Il y a plus de couleur locale dans ces vers que dans des vingtaines de tableaux canadiens. Voilà un défaut dont les artistes devraient certainement se corriger.

F. A. Verner doit s'appliquer avec assiduité à se débarrasser d'une certaine gaucherie d'exécution qui nuit à ses bonnes intentions. Ses sujets sont très intéressants pour nous qui vivons de ce côté du grand lac-salé; sa peinture est un témoin d'un état de chose qui je suppose va bientôt disparaître. Déjà le buffle peut être classé avec le grand pingouin et le solitaire; et le Sauvage d'Amérique, en chemise de flanelle et en pantalons, ne rappelle plus le noble indigène à la peau couverte de ses peintures de guerre, qui traverse avec tant de majesté les récits de Fennimore Cooper.

D. Fowler, A. R. C. Les natures mortes et les fleurs de cet artiste sont d'une exécution alerte et d'un coloris particulièrement riche et brillant. Ce sont ses perdrix qui me semblent les mieux réussies au point de vue de l'exécution. Il y a plusieurs exposants qui par leurs sujets se placent dans la même catégorie que M. Fowler. A tous je dirai en passant un mot d'éloge en même temps qu'un mot de conseil. Ils ne doivent pas perdre de vue que les limites de leur art les obligent à la plus grande délicatesse et la plus grande fidélité dans le dessin, dans le rendu des surfaces, et que ce n'est que par la perfection technique qu'ils peuvent élever leur art à un niveau où l'on puisse y trouver une satisfaction intellectuelle.

T. Mower Martin, A.R.C., à part ses aquarelles de la catégorie dont je viens de parler, expose un paysage à l'huile, intitulé *Fir Trees*, large et plein d'effet, ainsi que quelques autres aquarelles, parmi lesquelles j'ai remarqué *Old House at Ancaster* comme d'une exécution particulièrement réussie.

Geo. Harvy, A.R.C., n'est représenté que par un seul tableau, *In the Annapolis Valley*, mais ce tableau est absolument un des meilleurs de l'exposition. Il y a dans ces tons solennels de crépuscule un sentiment de repos qui rappelle l'art vénitien. Cette œuvre est du grand art. Supposons que ce paysage serve de fond à quelque drame de la vie, comme pourrait par exemple produire une ambition désappointée, et aussitôt nous nous trouvons sur les confins d'un ordre de choses tout à fait relevé. La plus grande hauteur à laquelle se soit jusqu'à présent élevé le poète ou l'artiste, a été la révélation de la sympathie qui existe entre la nature extérieure et l'esprit de l'homme, comme dans Coleridge et Wordsworth, Michel-Ange et le Titien. L'art de M. Geo. Harvey n'a besoin que d'être un peu plus ferme; les choses semblent se fondre ensemble. Pour créer une impression vive, chaque objet doit s'affirmer avec vigueur. Ceci est une clôture, cela un chemin; il ne doit pas y avoir de malentendu.

P. G. Wickson n'a également qu'un seul morceau à l'exposition. *The Young Artist* (le jeune artiste) représente un incident qui pourrait avoir été emprunté à la vie de Giotto. Ce tableau est, j'espère, l'œuvre d'un jeune homme, et alors il promet. Il y a en général manque de soin dans l'exécution, surtout dans le modelé de la chair, et les tons chauds et froids ne s'y marient pas bien. Le jeune homme qui commence

par joindre tout ce qu'il voit, finira par apprendre ce qui est le plus essentiel de rendre, mais celui qui commence par n'exprimer qu'à moitié ce qu'il a à dire, s'apercevra peut-être quand il sera trop tard, qu'il n'atteint pas son but.

P. F. Woodcock, A.R.C., *Returning from the well* (en revenant du puits) est le meilleur des deux tableaux exposés par cet artiste. La composition est habile et agréable; la figure dans ses proportions est en rapport admirable avec le fond et bien placée dans la toile; l'effet de soleil sur les bâtiments de la ferme est aussi très beau. M. Woodcock nous montre beaucoup de choses, mais il en supprime aussi beaucoup que nous aimerions à voir; certains détails du visage, les articulations des doigts, les plis de la draperie, par exemple. Quand l'artiste sera plus vieux et reverra cette toile, il sera peut-être surpris de remarquer combien il a été près de manquer son but.

En sus des tableaux mentionnés plus haut j'en ai remarqué un très bien peint, portant le titre de *Washing day* (la journée du blanchissage), par F. C. Gordon, un autre par W. Raphaël, A.C.R., intitulé *L'amateur*, ainsi qu'un superbe dessin de Washington Friend : *Shooting the rapids* (la descente des rapides). Mais tous sont pendus trop haut dans une galerie aussi mal éclairée que l'Albert-Hall.

Jusqu'ici, j'ai borné mes observations aux mérites ou démérites individuels des artistes qui ont contribué à cette exposition. J'espère que ce ne sera pas abuser de l'espace que vous voulez bien consacrer à ce rapport, non plus que de la patience de ceux à qui il est adressé, que de le terminer par un court exposé des principes généraux qui gouvernent l'art, principes sur lesquels, dans le cas d'une école jeune et isolée comme celle du Canada, il est important d'insister.

Dans son histoire de l'Amérique, le Dr Henderson observe qu'à la découverte de ce nouveau continent on trouva chez ses habitants, qui n'avaient eu aucuns rapports avec le reste du monde, tous les penchants, les vertus, les vices et les faiblesses qui pendant des siècles avaient marqué l'histoire dans le vieux monde, et qui depuis Homère avaient été les thèmes des philosophes et des satiristes. Le même phénomène se reproduit dans les arts. On peut dire que de notre temps nous avons découvert un art nouveau, celui des Japonais, qui a crû jusqu'à son degré de perfectionnement actuel sans influence étrangère. Dans cet art se retrouvent identiquement les mêmes principes de contraste, d'harmonie et de variété qui réglaient l'art des Athéniens et celui des Italiens du moyen âge et de la renaissance ; mais cet identité de principes admet toute la dissimilitude qui peut exister entre un sarcophage grec, un coffre florentin, ou un écran japonais. Ce qui est uniforme constitue les lois fondamentales qui gouvernent l'art et qui sont fondées sur la nature ; ce qui diffère représente l'individualité de l'homme et les combinaisons sans fin dont les facultés humaines sont capables. Ce qu'il y a d'uniforme repose sur des lois qui ne sauraient être violées ; la variété a toujours été gouvernée par les circonstances dans lesquelles se trouve l'artiste, par l'âge et le pays dans lesquels il vit, et par sa condition intellectuelle. C'est la principale source d'intérêt dans l'art ; elle aide à expliquer l'histoire et c'est sur elle que se basent les réputations. Dans un pays jeune comme le Canada, on doit s'attendre que les premiers efforts dans la voie de l'art seront timides. Les artistes qui fondent cette jeune école, et dont l'exemple doit éventuellement créer les traditions sur lesquelles elle reposera, sont tenus d'avoir soin que leur art soit basé sur des principes durables ; mais ils doivent se garder de l'erreur de confondre une mode pour un principe, et des caprices d'individus pour des lois organiques. Ils doivent étudier la résultante de tous les meilleurs modèles. Aucune école digne du nom ne saurait être fondée sur quelques exemples. Il faut étudier toute l'histoire de l'art, et une fois qu'on en a compris les lois, qu'on laisse alors au génie individuel des artistes et à l'influence de la nature qui les entoure, aux circonstances qui font naître les œuvres d'art, en un mot à toutes les influences particulières, leur force d'action entière et sans entraves. C'est ainsi qu'ont été produits les arts de l'Egypte, de la Grèce, de l'Italie et de la Hollande. Tous ont été admirables et d'une grande importance pour le monde, et tous ont été le résultat direct des besoins de leurs temps et des circonstances qui ont entouré les artistes. Ce que l'on attend de l'artiste, et ce qu'il doit donner sous peine d'être négligé et oublié, c'est un fidèle

écho de lui-même, c'est son témoignage sur les choses qu'il a connues, qu'il a vues, et qu'il a aimées. Un exemple frappant prouvera la vérité de cette assertion. Benjamin West. le premier artiste de renom qui soit venu du Nouveau-Monde, était indubitablement un homme de génie ; mais nous n'en saurions rien, et sa réputation l'eût suivi dans la mort sans même le tribut d'une épitaphe consacrant un regret, si ce n'eût été deux de ses tableaux. Dans deux occasions, rien que deux dans tout le cours de sa longue carrière, il échappa à l'esclavage des idées conventionnelles, et osa être lui-même. Il fit *La mort du général Wolfe*, et *Le Traité de Penn avec les Sauvages*, deux productions que le monde ne laissera pas mourir. Tout le reste de son œuvre mérite d'être oublié ; il consiste en faibles efforts pour faire revivre un art avec lequel il n'était pas réellement en sympathie et que lui-même ne comprenait pas absolument.

En appliquant ces observations à la jeune école du Canada, j'espère qu'on tiendra compte de l'énergie que j'ai dû donner à mon langage pour rendre ma pensée plus claire. J'ai mis le sujet dans un jour très vif non pas parce qu'il devait en être ainsi, mais pour me faire mieux comprendre. Le témoignage de l'exposition m'apprend que les artistes du Canada connaissent assez bien les principes généraux de l'art ; mais je remarque chez eux une tendance à l'adoption de la forme extérieure et des particularités qui appartiennent moins au type qu'à l'individu—ce que je regrette et ce à quoi, dans l'exercice de ce qui pourrait être comme une fonction officielle, je me sens obligé d'objecter. Je ne répéterai pas les nombreux lieux communs qui depuis le commencement de l'exposition, ont été dits et écrits au sujet de l'Angleterre et ses colonies. Je partage tout à fait l'enthousiasme général, je ne fais aucune restriction ; au fait, je crois que c'est la plus noble tâche que puisse s'imposer une nation, que de répandre les bienfaits de la civilisation sur les régions barbares de la terre, et de jeter la lumière du christianisme sur les nations qui vivent dans les ténèbres. Et pour moi, ce n'est pas un des moins glorieux développements de ce rêve, que de voir croître l'art partout où flotte le pavillon de la Grande-Bretagne—non pas un art consistant en une invitation servile des modèles étrangers, mais un art indigène, produit des circonstances, né des besoins et des goûts de la nation qui l'exerce, et s'alimentant aux sources de la nature même. Avec de pareilles idées, j'ai été quelque peu choqué d'observer dans la peinture canadienne des traces aussi évidentes de l'influence française ; non pas l'influence des grands peintres de la France, Gérôme, Messonnier, Ingres, Haudin, etc., mais celle du menu fretin de la médiocrité, et, pour parler plus clairement, l'influence d'une école qui de jour en jour s'abaisse davantage, qui substitue des règles pédantesques aux franches allures de la nature, qui nous intercepte l'air libre et clair du ciel ouvert pour nous étouffer dans la poussière et la fumée des ateliers. Ces paroles sont sévères, il me reste à démontrer qu'elles sont justes. La principale des difficultés dans la peinture est de conserver l'unité dans le détail, de subordonner la partie au tout. Personne ne niera que celui qui accomplit cela soit passé maître. Mais au nom du sens commun et sous le poids de l'autorité des meilleurs modèles de tous les âges, est-il quelqu'un, si ce n'est un Français d'aujourd'hui qui ait jamais osé prétendre que le véritable art doive supprimer tout le détail, ne pas s'occuper de la partie ? Et, cependant, c'est le principe qui est aujourd'hui à la mode à Paris. D'après ces théoristes tout satisfaits d'eux-mêmes, le monde a peiné et travaillé jusqu'à nos jours, gaspillé son génie et son énergie dans la poursuite d'un but insensé, et aujourd'hui, dans la plénitude de notre âge, s'est révélée la loi suprême qui a rendu l'art facile et prouvé la folie des siècles. Précisons. Quelle est cette nouvelle théorie française ? Les détails et les petites choses ne sont pas nécessaires et n'ont pas de raison d'être ; ce qu'il importe c'est de rendre l'effet général, le saillant de la nature, la large impression qu'elle produit. Si vous représentez un homme debout dans un champ, vous devez rendre le ton exact de sa tête et de ses habits, contre les tons de l'herbe, du ciel et des arbres. Quand vous avez ajusté ces tons, vous ne sauriez les poser d'une façon trop simple ni trop plate, et alors vous aurez rendu parfaitement la nature et produit la plus relevée des œuvres artistiques. Or, pour répondre à cela, je ferai remarquer, qu'à la cour de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, il y a de cela plus de quatre siècles, alors que l'Europe était plongée dans

cet état d'anarchie et de barbarie si bien décrit dans le *Quentin Durward* de Walter Scott, vivait un artiste du nom de John Van Eyck, qui peignit une toile qu'on peut voir encore aujourd'hui en parfait état de conservation dans l'église de Saint-Bavon, dans le Gand. Elle représente la scène mystique de l'adoration de l'Agneau Pascal. La composition est pleine de personnages agenouillés devant le trône de l'Agneau, et a pour arrière-plan un riche paysage. Il est tout à fait évident pour l'œil exercé, que dans tout ce tableau Van Eyck s'est conformé à la nouvelle découverte française (peut-être devrais-je dire qu'il l'a anticipée), mais ce principe ne lui a servi que de base, que de fondement; il l'a appliqué comme le constructeur pose les blocs de ses colonnes, de ses chapitaux et de ses architraves, avant de commencer à les sculpter. Sur cette fondation de tons ajustés, il a patiemment, laborieusement, et avec une persistante tendresse, entassé des mondes de détails compliqués et beaux. Il a représenté tous les plis et les rides de la peau, tous les cheveux des têtes; il a couvert les draperies de plis et de draperies compliqués, et jeté dans l'herbe des centaines de fleurs différentes. Et ce n'est pas le seul qui en ait fait autant, des centaines ont peint de cette manière. Rubens, ce puissant pinceau qui a couvert des acres de toile ne l'a pas dédaignée; témoin un paysage dans notre galerie nationale anglaise avec son avant-plan couvert de ronces, où s'aperçoivent des perdrix avec leurs petits yeux brillants, leurs pattes rouges et leur plumage mélangé, et un homme de six pouces de hauteur qui porte un mousquet dont vous voyez la pierre. Portons la question à un tribunal compétent, pesons les témoignages, citons autorités contre autorités, l'œuvre de quatre siècles contre l'opinion d'un petit nombre de Français. Ou bien appelons-en à un tribunal plus élevé encore, à celui qui siège dans nos âmes. Cette exclusion en bloc de tout ce qui est bagatelle nous vaut elle vraiment quelque plaisir? Peut-on imaginer les joies d'une matinée de juin, où tout ne serait que tons plats, où le sol n'aurait pas de marguerites ni de muguets, où l'air n'aurait ni rouge-gorges ni papillons? Pour ma part, je ne le saurais. Eh bien, je suis un vieux praticien, je suis un professeur, j'ai laborieusement lu, à la recherche de connaissance, plus d'un ennuyeux livre, et j'abjure aujourd'hui toutes les théories et toutes les règles, pour n'en reconnaître plus qu'une qui fasse autorité: c'est celle qui exige de l'art qu'il donne du plaisir, de la puissance. La beauté de l'univers m'enivre. La science n'apprend qu'aucun instrument encore inventé ne saurait mesurer la petitesse de ses détails non plus que l'immensité de sont étendue. J'en suis heureux, et plein de reconnaissance envers son puissant créateur; et quand une œuvre d'art fait naître en moi un écho de ce sentiment, cet œuvre d'art me donne une puissance réelle. Quand il n'en est pas ainsi, eh bien, je la traite comme l'âge m'a appris à traiter bien des choses, je lève les épaules et ne m'en occupe pas. Mais je me suis laissé aller à une discussion étrangère à mon rêve d'une grande école d'art née au Canada. Assurément il n'est pas d'endroit au monde où la réalisation de pareil rêve ait plus de probabilité. De quels avantages tout particuliers jouit le pays! Ses habitants héritent de tous les derniers résultats de la civilisation, et cependant ils sont en contact immédiat avec la nature, luttant encore pour maîtriser ses forces indomptées. Ils possèdent justement ce après quoi les nations d'un haut degré de civilisation ont toujours soupiré, ce après quoi soupiraient les Romains, la vie *ut prisca gens mortalium*. Quel intérêt, quel pittoresque, ne doivent pas offrir le camp des forestiers, la chaumière du pionnier, et le wigwam du chasseur; et quel fond d'histoire n'ont-ils pas à leur disposition? Les établissements français, les guerres, les traités sauvages, les annales des compagnies de la Baie-d'Hudson et du Nord-Ouest; tout cela doit être plein d'incidents frappants et de scènes à peindre; et derrière le drame humain il y a la solennelle grandeur d'une nature primitive, la forêt vierge, la végétation sauvage, et la course des eaux qui ne connaissent aucun frein à leur impétuosité. Les Canadiens commencent la vie à neuf, mais non pas comme les peuples l'ont fait jusqu'à présent. Leurs membres sont chaudement couverts, et leur nourriture est cuite au feu de poêles brevetés. Je voudrais qu'ils pussent commencer l'art à neuf aussi, non pas comme les peaux rouges dans les décorations de leurs robes de buffle, mais avec tous les grands modèles devant eux, et avec des couleurs en tubes de plomb bien étiquetés. Je voudrais

voir l'art au Canada canadien jusqu'à la moelle, et qu'il ne me rappelle ni Patrick Nasmyth ni John Richardson, non plus que les impressionnistes français. Je voudrais qu'il fût comme la fleur des plaines, développée par la nature dans un sol spécial sous un climat particulier, qui ne croit nulle part ailleurs, qu'on importe et cultive tendrement et dont on admire la beauté ; mais qu'on ne saurait apprécier complètement avant de la voir dans son exubérance natale, courbée sous des vents nés à des milliers de milles, et arrosée par l'embrun de cataractes dont personne n'a jamais exploré les sources.

Je suis, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

J. E. HODGSON, R.A.,

Professeur de peinture et bibliothécaire
de l'académie royale de Londres.

41 Circus Road,
St. John's Wood,
1er novembre 1886.

Vous aviez envoyé en Angleterre M. James Fletcher, l'entomologiste du département de l'agriculture, qui est aussi un botaniste accompli, pour tracer et disposer un jardin d'horticulture et de botanique destiné à représenter la Flore du Canada, et ce jardin, établi sur le terrain de l'exposition, a été d'une valeur particulière en ce que toutes les plantes qui le composaient ont été trouvées propres à la culture sous le climat anglais, ce qui établit sous cet important rapport entre le Canada et la mère-patrie une ressemblance qui n'existe dans le cas d'aucune autre colonie. La collection comprenait des arbres à bois de construction, des plantes médecinales, des arbres et arbrisseaux d'ornement, des plantes à fleur, et autres plantes intéressantes en botanique. M. Fletcher a complètement réussi, pendant son court séjour à Londres, à mettre ce jardin en un état florissant pour le reste de l'été.

CONFÉRENCES.

Les conférences ont commencé le 28 mai et continué régulièrement pendant le cours de juin et de juillet. Quatre-vingt-une séances ont eu lieu.

Il avait été arrangé des séries de conférences. Quatre devaient être faites par le Royal Colonial Institute, quatre par l'Association des géologues, et six par l'Institut d'anthropologie.

Les conférences du Royal Colonial Institute ont eu pour sujet La Fédération impériale, Le Transfert des terres, L'Emigration, et La Défense de l'empire. L'association des géologues a successivement traité des expositions de géologie et de minéralogie, tandis que l'Institut d'Anthropologie en a fait autant pour les expositions d'anthropologie et de nature éthnologique.

Des conférences ont aussi été données par la ligue de la fédération impériale, l'association pour favoriser la colonisation sous les auspices de l'Etat, la société centrale d'émigration, l'association des chambres du commerce, l'association nationale de pisciculture, l'association de l'Inde, et l'association des agriculteurs britanniques.

Le comité des conférences avait fait des arrangements nécessaires pour toutes les autres séances où ont été entre autres traités les sujets suivants : L'Offre de la laine et de la soie ; L'Importation des viandes et des grains ; Le thé, le café, etc., Les fruits ; L'Industrie forestière ; Les chemins de fer et télégraphes des colonies ; L'Education ; La Statistique ; Les tarifs ; L'Emigration, etc. Des travaux ont aussi été lus sur les ressources, les industries, et l'état social, etc., de l'Inde, du Canada, de Victoria, de Queensland, de la Nouvelle-Zélande, du Cap, de l'Afrique occidentale, des Antilles, de Ceylan, et de Chypre.

Les conférences ont en général été très fréquentées. Dans un bon nombre de cas le local n'était pas assez considérable, tandis que d'un autre côté il est arrivé quelquefois que l'auditoire était peu nombreuse.

Je dois exprimer mes plus sincères remerciements aux messieurs qui ont été assez bons pour préparer des travaux sur le Canada.

OBSERVATIONS FINALES.

Il ne saurait avoir été choisi d'époque plus favorable que l'année 1886 pour faire connaître au public de la Grande-Bretagne les ressources du Canada et ce qui a déjà été accompli dans le pays. L'ouverture de l'Exposition des Colonies et de l'Inde faite par Sa Majesté avec tout l'éclat que la couronne de l'Angleterre pouvait donner à une occasion dans laquelle elle était profondément intéressée, précédait de quelques semaines celle du chemin de fer Canadien du Pacifique, dont l'achèvement d'un océan à l'autre, avait réellement été accompli en 1885. En plus d'un endroit en Angleterre on avait presque jusqu'au dernier moment douté que le Canada fût capable de mener à bonne fin une entreprise aussi gigantesque ; mais le chemin du Pacifique une fois devenu un fait accompli, tout ce qui restait du scepticisme a disparu, et l'esprit d'entreprise, les ressources, et le crédit du Dominion ont été reconnus avec cette générosité avec laquelle les Anglais ont l'habitude de se faire pardonner la lenteur qu'ils ont mise à apprécier des capacités qu'ils ne regardaient pas comme démontrées.

Il n'est donc pas surprenant que lorsque l'exposition eût montré, de façon à étonner même nos nationaux, le chemin qu'a fait le Canada dans chaque avenue de la civilisation ; quand notre pays eût, non pas réclamé, mais pris le premier rang parmi les dépendances de la Grande-Bretagne, il n'est pas surprenant, dis-je, que l'enthousiasme des Anglais ait été remué, que la valeur de leurs possessions de l'Amérique du Nord se soit présentée à eux comme une révélation de quelque chose de grand et d'inattendu. Et il n'est pas surprenant, non plus, que cet enthousiasme se soit bientôt mêlé d'alarme, quand il est devenu évident que le Canada était en état de fournir au marché de la mère-patrie les nombreux produits que j'ai mentionnés plus haut. Dès les premiers temps de l'exposition, le *Saturday Review*, et autres publications périodiques, signalaient à l'attention, l'esprit d'entreprise, l'intelligence et l'industrie dont l'exposition canadienne entre toutes faisait preuve,

et avertissaient les producteurs anglais qu'en toute probabilité leurs exportations au Canada allaient graduellement cesser. Au fait, ces journaux disaient bien carrément qu'il suffisait d'une visite à la section canadienne pour expliquer la baisse qui serait produite dans le commerce anglais.

Cette alarme me paraît être, sinon tout à fait sans fondement, au moins très exagérée; et la cause de la stagnation du commerce anglais s'étend bien au delà des industries du Canada. Quoi qu'il en soit, il ne saurait y avoir de meilleure preuve que l'exposition a eu pour effet d'établir l'importance du Canada une fois pour toute aux yeux de la mère-patrie; et l'alarme avec laquelle on voit en lui, à tort ou à raison, un concurrent probable de l'Angleterre, doit le faire regarder comme un pays à choisir par ceux qui, tout en cherchant un champ nouveau pour leur énergie, ne veulent pas abandonner les douceurs de la civilisation.

Mais quels qu'aient été les sentiments qu'ait pu faire naître l'état d'avancement des colonies, ils n'ont aucunement diminué la bonté généreuse avec laquelle leurs représentants ont été accueillis partout. Le trône, la noblesse, la richesse, tout a contribué à leur bienvenue. Les grandes corporations municipales et commerciales de Londres et des provinces, l'armée et la marine, et plusieurs particuliers ont montré leur bienveillance de la façon la plus agréable. A chaque banquet, et les banquets ont été nombreux et splendides, les premiers hommes de l'Angleterre appuyaient sur la valeur et l'importance des colonies, et la nécessité de les regarder et les traiter d'une façon nouvelle. Le comité de réception, nommé par le prince de Galles, comprenait le duc d'Abercorn, qui en était le président, le marquis de Lorne et le comte Cadogan, le vice-président, le duc de Manchester, le lord-maire de Londres, lord Napier de Magdala, sir Peter Lumsden, et plusieurs autres personnages distingués à divers titres. Sous les auspices de ce comité, un nombre immense de réceptions, de fêtes et d'excursions ont été organisées en l'honneur des visiteurs des colonies et de l'Inde. La presse vous les a déjà fait connaître, et je me contenterai de dire que sur tous les points des Trois-Royaumes, ces fêtes, d'une variété extrême, comprenant toutes les formes d'hospitalité connues à la civilisation de l'Angleterre, atteignaient les plus hauts degrés de la magnificence.

Les pages qui précèdent ont pu vous donner une idée des avantages commerciaux qui ont été le résultat de l'exposition. Les exposants m'ont plusieurs fois signalé les excellentes raisons qu'ils avaient d'être bien aises d'avoir pris part à l'exposition, et les producteurs canadiens qui se sont abstenus m'ont volontiers exprimé leurs regrets d'en avoir agi ainsi. En ce qui regarde le Dominion en général, le verdict de la presse anglaise doit être au plus haut point satisfaisant.

En terminant, c'est avec le plus grand plaisir que j'exprime ma reconnaissance pour les services rendus par le personnel qui m'a secondé avec tant de zèle et d'habileté dans l'œuvre, quelquefois très ingrate, de l'organisation et de la mise à exécution des arrangements d'une section de l'exposition aussi étendue et d'une aussi

multiple diversité que l'était la section canadienne. Aux séances dont j'ai parlé plus haut, les exposants, tous tant qu'ils étaient, en admettant les avantages qu'ils retiraient de l'exposition, témoignaient, en même temps volontiers de leur gratitude pour les services des messieurs aux efforts desquels ces avantages étaient largement dus.

Je dois aussi dire combien nous sommes redevables à l'intérêt et à la bonté que n'ont cessé de nous témoigner le marquis de Lorne et la princesse Louise. A lord Lorne la section canadienne doit plusieurs services importants et d'un grand prix, tandis que Son Altesse Royale l'honorait constamment de sa présence, et encourageait ceux qui y étaient attachés par le bienveillant intérêt qu'elle y portait. Peu de temps avant la clôture de l'exposition elle a visité notre section en compagnie de lord Lorne pour prendre congé de la façon la plus gracieuse des Canadiens présents.

Le plus grand soin a été mis à restreindre autant que possible les dépenses nécessairement grandes que devaient entraîner la représentation du pays à l'exposition. On trouvera dans une annexe au présent rapport un état complet des dépenses que j'ai encourues.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

CHARLES TUPPER,

Commissaire exécutif du Canada.

ANNEXE 1.

RAPPORT SUR LES DESSINS DE FLEURS SAUVAGES DU CANADA.

(Par Monsieur J. E. Hodgson, de l'Académie Royale.)

Cher Sir Charles.—J'ai examiné attentivement les dessins de fleurs sauvages du Canada que vous m'avez envoyés. Ils sont entièrement intéressants et bien faits, surtout ceux de Maria Moore, feue Mme Miller.

Plusieurs des plantes sont familières et croissent dans nos haies ou nos jardins; les dernières, probablement à cause de la culture, nous font paraître petites celles que représentent les dessins. Le jardinier regarde la dimension des pétales comme la mesure de beauté dans les fleurs, ce qui est une erreur dans laquelle je ne me propose pas de le suivre. Plusieurs de ces dessins portent le cachet de la fidélité; la croissance et l'habitus de la plante y sont bien indiqués, bien que la couleur, si j'en juge par les fleurs qui me sont connues, semble manquer de richesse et de décision. Dans quelque cas, des spécimens très inférieurs ont été choisis, comme par exemple dans celui de l'*Helenium autumnale*, de Mme Albert G. Hill, qui ne rend guères justice à la beauté d'étoile de cette fleur.

La tâche que ces dames ont entreprise est entièrement fascinatrice, et je ne saurais que les encourager à persévérer. Comme le dit le poëte :

> "Full many a flower is born to blush unseen,
> And waste its fragrance on the desert air."

et ce n'est pas seulement un hommage au créateur de ces belles choses, mais une espèce d'acte d'universelle justice que d'attirer de temps à autre l'attention sur les modestes mérites et les humbles charmes qui échappent au regard de l'orgueilleux. Je désirerais que l'œuvre pût être, jusqu'à un certain point, complète, ce qui, je suppose, est impossible même pour une étendue très limitée. Il y a des millions de formes charmantes parmi les plus petites plantes, telles que les saxifrages, les mousses, et même les lichens, qui seraient belles sur le papier. Si j'osais donner un mot d'avis, ce serait de mettre un peu moins de labeur dans la production. Il existe un sentiment de ce qui est à propos, et ce sentiment devrait déterminer le rapport qu'il doit y avoir entre l'exécution et l'importance du sujet. En donnant aux petites choses de la nature le fini d'une miniature, on les rend doublement petites sans augmenter leur beauté. La forme, leur couleur, la grâce de leur feuillage, constitue la beauté des plantes. Plus on rend ces aspects avec simplicité, plus on approche de la beauté naïve de la nature. Les beaux spécimens de dessin japonnais me paraissent indiquer la voie qui conduit à la perfection dans la peinture des fleurs. La couleur à l'eau se prête très heureusement à ce que demande ce genre, et il n'existe pas je crois d'artifice d'exécution qui puisse représenter si bien le contour décidé et net d'une feuille ou d'une pétale qu'un lavis de couleur à l'eau qui est posé fermement et n'est pas retouché.

Avec l'espoir que ce que j'ai écrit n'aura pas d'autre effet que d'encourager de nouveaux efforts dans le champ qui a trouvé de si habiles explorateurs dans Mme Maria Moore et Mme Albert J. Hill,

Je demeure, cher Sir Charles,

Sincèrement à vous,

J. E. HODGSON, R.A.

ANNEXE 2.

ÉTAT DÉTAILLÉ DES DÉPENSES FAITES A LONDRES POUR L'EXPOSITION DES COLONIES ET DE L'INDE (SECTION CANADIENNE).

	£.	s.	d.	£.	s.	d.
Installation, y compris les décorations et les trophées.				9,134	9	0
Remise en état				2,055	5	11
Fret—Des quais à l'exposition	1,400	10	3			
do De l'exposition aux quais	595	10	4			
do Divers—y compris le transport des objets exposés à Anvers	878	13	1			
				2,874	13	8
Emmagasinage des boîtes vides				530	6	0
Personnel venu du Canada	3,163	16	5			
do commis, etc	1,204	1	9			
				4,377	18	2
Gages des gardiens, etc				1,721	5	8
Impression et papeterie, y compris le catalogue.				1,361	0	6
Loyer de bâtiments supplémentaires nécessaires				782	17	5
Photographies de la section				71	9	6
Frais de port				177	0	0
Montres				152	7	0
Installation du bureau				36	16	4
Enseignes et écriteaux				58	4	3
Assurance				5	18	5
Pavillons				33	12	6
Droits de douane avancés*				56	17	3
Glace pour les appareils refrigérants				64	5	0
Exposition de botanique				104	3	2
Notes diverses				180	17	10
Menus déboursés				83	18	1
Frais de voyages				308	6	9
				£24,171	12	5

* Cette somme a été remboursée et déposée au crédit du receveur général.

